

L'envoyé de Mictan

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 55

PRESENTE

BLADE

L'ENVOYÉ DE MICTAN



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**L'ENVOYÉ
DE MICTAN**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1987
ISBN 2-259-01586-7

CHAPITRE PREMIER

Les un mètre quatre-vingt-cinq de Richard Blade s'engouffrèrent sans peine dans la cabine de l'ascenseur après que les hommes de la Spécial Branch du MI 6 (les services secrets de Sa Majesté) eurent vérifié son identité. La cabine s'enfonça alors sans bruit vers les laboratoires secrets installés depuis maintenant des années sous la vieille forteresse de la Tour de Londres.

À l'autre bout du puits s'ouvrirent deux portes de bronze et Blade entra dans le saint des saints du Projet DX, certainement l'expérience la plus fascinante jamais tentée par la science. En arrivant à destination, Blade découvrit que l'homme qui était à l'origine du fabuleux voyage interdimensionnel l'attendait, l'air renfrogné.

Lord Leighton avait dépassé les quatre-vingts ans et, depuis sa naissance, portait la croix d'une impitoyable déformation corporelle, sans parler de la polio qui l'avait frappé durant son enfance, le privant de l'usage de ses jambes et le condamnant à vie à se déplacer dans un fauteuil d'invalides. Mais, comme le lui avait souvent répété sa mère, ce que Dieu avait pris d'un côté, il l'avait rendu de l'autre en accordant au pauvre bossu une intelligence incroyablement supérieure à la moyenne, un génie des mathématiques qui lui avait permis de concevoir et d'organiser la merveille scientifique classée « top secret » et qui avait été installée là où personne n'aurait l'idée de venir la chercher : en plein cœur de la capitale britannique et sous le monument historique le plus célèbre de toute l'Angleterre...

Lord Leighton salua Blade d'un vague mouvement de la tête puis fit manœuvrer son fauteuil roulant à moteur de façon à se diriger vers la salle des ordinateurs dont le bourdonnement arrivait jusqu'aux oreilles des deux hommes. Blade écarta avec grâce son corps musclé de presque cent kilos et attendit que le vieux savant ait pris quelques mètres d'avance pour le suivre.

Les deux hommes pénétrèrent dans une grande salle blanche aux murs tapissés de matériel électronique. Un troisième personnage, aux airs de gentleman-farmer distingué les y attendait. C'était l'ancien chef de Blade au MI 6, un maître presque légendaire du contre-espionnage connu seulement sous le nom de J. Après les salutations d'usage (et celles de J étaient toujours nettement plus chaleureuses que celles du vieux savant), Blade passa dans un petit vestiaire tout proche, non

sans avoir machinalement jeté un coup d'œil à la cabine de translation qui allait, une fois de plus l'expédier dans un univers parallèle inconnu. Il remarqua avec un soupir qu'il allait devoir une fois de plus utiliser la toute première cabine, celle qui ressemblait plus à une chaise électrique qu'à autre chose. Visiblement, Lord Leighton n'avait pas reçu la rallonge d'argent nécessaire pour reconstruire la capsule Kali, une version nettement améliorée malheureusement détruite à la suite d'un accident survenu dans le laboratoire souterrain.

Les problèmes d'argent semblaient d'ailleurs être le lot quotidien de Lord Leighton, lequel ne semblait jamais se rendre compte du coût astronomique du Projet DX, que des raisons évidentes de sécurité obligeaient à financer sur des fonds secrets. Il fallait toute la diplomatie de J pour ménager la chèvre et le chou lors des discussions budgétaires presque clandestines qui avaient lieu régulièrement chaque année à la résidence même du Premier Ministre. À chaque fois, ce dernier menaçait de couper les vivres au vieux savant mais, à chaque fois, J parvenait à calmer l'impatience du chef du gouvernement en lui faisant miroiter l'extraordinaire avance qu'aurait le Royaume Uni lorsque les voyages interdimensionnels seraient au point, une avance qui permettrait au pays de reconstituer en mille fois plus grand son Empire perdu. Mais pour cela, il faudrait résoudre deux problèmes majeurs : d'une part trouver d'autres hommes en dehors de Blade capables de supporter la translation et, d'autre part, maîtriser les errances interdimensionnelles de la cabine imaginée par Lord Leighton, qui avait une fâcheuse tendance à adopter le comportement du TARDIS du Dr Who^[1] en étant incapable d'aller à un point du continuum spatio-temporel défini à l'avance...

Blade se déshabilla rapidement et s'entoura les reins d'un pagne. Celui-ci n'avait d'autre utilité que de ne pas choquer la rigueur protestante de J et du génie en fauteuil roulant Car, inmanquablement, Blade arrivait dans la Dimension X nu comme la main. Ce strip-tease cosmique avait tout de même l'avantage de faire aussi disparaître la nauséabonde pommade qu'il était obligé de se mettre de la tête aux pieds pour éviter les brûlures des multiples électrodes de la vieille cabine de translation.

Blade s'approcha de celle-ci et alla s'asseoir sur la fausse chaise électrique. Dès qu'il fut sanglé et transformé en arbre de Noël par les fils, et les électrodes multicolores, il fit signe à Lord Leighton que tout était OK. À ce moment-là, une structure grillagée descendit lentement autour de lui et il put, une fois de plus, réfléchir au triste sort des animaux en cage. La seule consolation vint de J, lequel lui fit un petit geste d'encouragement de la main.

Lord Leighton fit alors avancer son fauteuil vers la console de

commande et déclencha la séquence principale de l'ordinateur central du complexe informatique.

Il y eut alors une sorte d'éclair autour de la cabine. Blade ressentit un picotement général et son corps encaissa la première décharge de douleur.

Un instant plus tard, le laboratoire se dilua sous ses yeux et il fut happé par le néant.

CHAPITRE II

L'habituelle vague de douleur atroce s'empara de Blade et le poussa au bord de la folie. L'ordinateur de la Tour de Londres avait éparpillé tous les atomes de son corps dans le vide interdimensionnel et le seul lien qui semblait maintenant exister encore entre eux était cette douleur infernale.

La chute entre les univers parut s'accélérer pendant un bon moment, puis l'esprit de Blade sentit se stabiliser le mouvement, comme si une autre force était venue contrecarrer celle des ordinateurs de Lord Leighton. Le corps éparpillé sur une distance impossible à déterminer parut reprendre de la consistance, au fur et à mesure que ses composants se ruaient l'un vers l'autre à la vitesse de la lumière. Avec ce retour à l'existence physique, la douleur se mit, elle, à refluer, à ne devenir petit à petit qu'une pulsation désagréable.

Lorsqu'elle disparut complètement, le corps de Blade se rematérialisa d'un seul coup. Aveuglé par un soleil brûlant, Blade ferma instinctivement les yeux, incapable de savoir où il se trouvait. Quelques secondes plus tard, il touchait une surface aquatique dans un jaillissement d'écume.

*

* *

Une fois sous l'eau, Blade ne perdit pas de temps et remonta à toute vitesse. Dès qu'il creva à nouveau la surface, il mit plusieurs secondes avant de pouvoir jeter un coup d'œil circulaire autour de lui.

La première chose dont il se rendit compte fut qu'il était tombé à la mer. Tout d'abord, il ne vit devant lui que l'infinité angoissante du grand large. Une vague crampe d'angoisse lui serra l'estomac. Puis il fit un rapide demi-tour sur lui-même et découvrit, avec un immense soulagement, qu'il n'avait fait que tourner le dos à la terre et que le rivage n'était pas assez loin pour décourager un aussi bon nageur que lui...

Une bonne heure plus tard, il put toucher des pieds le sable du fond et s'arrêter de nager pour continuer à se rapprocher de la plage en marchant, il sortit peu à peu de l'eau et atteignit le croissant de sable sec qui se déployait devant lui. Un instant plus tard, il se laissait

tomber par terre pour reprendre son souffle.

La fournaise du soleil obligea Blade à se relever rapidement pour aller se mettre à l'ombre sous les étranges arbres aux feuilles grandes comme des draps de lit qui bordaient la plage d'un rideau vert foncé. En arrivant sous leur protection, il s'aperçut que ce n'était pas des arbres mais plutôt d'immenses plantes vertes montant jusqu'à vingt bons mètres de haut. Les tiges, grosses comme des troncs, et les feuilles gigantesques étaient parcourues par des fibres foncées et dures qui les renforçaient et empêchaient le végétal géant de s'effondrer sous son propre poids.

Dès qu'il fut certain qu'aucun danger ne le menaçait, Blade se retourna pour scruter la surface émeraude de la mer, rendue presque insupportablement brillante par la réverbération du soleil. Aucun bateau n'était en vue. Blade poussa un bref soupir et examina ensuite la plage. Malheureusement, celle-ci était déserte et ne portait aucune marque du passage d'une quelconque espèce intelligente. Blade laissa son regard errer encore un peu sur la ligne imprécise, le long de laquelle venaient mourir les vagues paresseuses, puis il reporta son attention vers la végétation luxuriante sous laquelle il s'était abrité.

En détaillant l'endroit, il eut soudain l'impression d'être un soldat de plomb abandonné dans un champ de laitues en train de monter. Le sol était couvert de divers débris végétaux en cours de décomposition mais il était relativement facile de se déplacer entre les plantes titanesques. Aussi, Blade ne perdit pas de temps et partit à la recherche de ce qui commençait déjà à lui manquer : de l'eau.

Il marcha ainsi durant deux bonnes heures. La protection des feuilles, si elle coupait la route aux rayons solaires, n'empêchait pas pourtant la chaleur de s'abattre sur lui comme une glu invisible et Blade sentit sa gorge se dessécher insensiblement. À ce rythme, il serait incapable de continuer avant même la fin de la journée...

Pourtant, l'espoir finit par lui revenir lorsqu'il sentit un changement de consistance du sol sous ses pieds nus. De plus, la végétation se modifiait insensiblement : les plantes géantes laissaient de plus en plus la place à des arbres filiformes et torturés ainsi qu'à des bouquets de gros roseaux violacés. Cette constatation aida Blade à tenir le coup car elle signifiait sûrement qu'il approchait d'une quelconque surface aquatique. Et qui disait eau disait animaux. Blade prit donc le temps de se tailler une sorte de lance en découpant une grande tige de roseau à l'aide d'une pierre un peu aiguisée. Une telle arme ne lui servirait pas à grand-chose s'il était attaqué par un être dangereux et décidé, mais c'était toujours mieux que rien...

Blade aperçut le marais une bonne demi-heure plus tard. Sous ses

pas, le sol était devenu franchement spongieux et sa marche s'en était retrouvée d'autant plus ralentie. De plus, il se servait maintenant de sa lance improvisée pour sonder son chemin, autant pour faire déguerpir les bêtes qui auraient pu se trouver sous la couche de feuilles pourries que pour détecter à l'avance la présence d'une surface instable genre sables mouvants. Tout ceci fit donc que, malgré la soif qui le tenaillait, il ne s'approcha que lentement du marais.

Mais, quand il parvint sur la berge incertaine, la seule chose qu'il fit fut de se laisser tomber dans l'eau épaisse, en priant pour que celle-ci ne contienne pas les germes d'une variété locale de la dysenterie.

Il resta ainsi trente bonnes secondes, incapable de s'arrêter d'avaler ce liquide au goût vaguement écœurant. Soudain, son oreille aguerrie entendit un bruit suspect s'infiltrer au loin dans le fond sonore de la forêt qui ceinturait et envahissait en partie le marais.

Des voix.

Blade en était sûr, des hommes parlaient quelque part sur le marais. Blade se releva sans bruit et se glissa, trempé, jusque derrière un rideau de roseaux. Là, il n'eut guère de temps à attendre avant d'apercevoir, à la limite de son champ de vision, la forme basse et sombre d'une embarcation manœuvrée par plusieurs hommes à la silhouette indistincte.

L'embarcation disparut bientôt dans le labyrinthe végétal qui parasitait les eaux fétides du marais. Blade s'arrêta de respirer et tendit l'oreille. Au bout d'un court instant, il fut certain que le bruit lent des rames plongeant dans l'eau se rapprochait de l'endroit où il se trouvait.

Plusieurs minutes passèrent avant que l'embarcation ne repointe son nez dans un espace dégagé. Cette fois, les inconnus s'étaient beaucoup rapprochés et Blade put les détailler plus à loisir. Ils étaient dix et avaient la peau aussi noire que du charbon. Visiblement, ils étaient tous de bonne taille et armés de sagaies. Quant à leurs vêtements, ils étaient réduits au strict minimum, sans doute en raison de la chaleur : un grand pagne aux couleurs vives et qui descendait presque jusqu'aux genoux.

Les quatre hommes qui ne ramaient pas scrutaient les arbres aux racines aériennes qui les surplombaient. Tout à coup, l'un d'eux cria quelque chose, ramassa un arc de taille moyenne qu'il tenait entre les jambes et tira une flèche en direction des branches. Toute l'opération n'avait pas pris plus de cinq secondes. Immédiatement, un petit cri perçant traversa l'air moite et Blade vit dégringoler une grosse boule de fourrure argentée, qui tomba à l'eau à moins de trois mètres du bateau. Celui-ci vira de bord immédiatement et l'un des hommes se pencha pour ramasser l'animal. Dès que celui-ci fut à bord,

l'embarcation reprit sa lente avance pendant que ses occupants se remettaient à scruter la végétation.

Des chasseurs, se dit Blade, tout en hésitant sur la conduite à tenir. Il sentait bien qu'il allait lui falloir décider rapidement s'il prendrait contact ou pas. L'embarcation doubla une véritable petite île de racines lorsque le hasard décida pour lui.

En effet, au même moment, Blade entendit un bruit derrière lui. Il se retourna le plus silencieusement possible et se retrouva nez à nez avec une demi-douzaine de créatures à la peau gris foncé et au visage simiesque. Elles ne dépassaient pas la taille d'un enfant de cinq ans mais paraissaient animées des plus mauvaises intentions à son égard. Quand elles le virent se retourner, elles s'immobilisèrent brièvement et eurent un rictus qui dévoila leurs canines acérées.

Blade fit le tour de la situation en un clin d'œil. Et s'aperçut qu'il allait avoir affaire à forte partie. Les six gnomes ne portaient rien d'autre que des sagaies et des espèces de casse-tête primitifs hérissés de grosses pointes de pierre. Leurs yeux rouges étincelaient au milieu de leurs visages aplatis. L'un d'eux s'avança d'un pas lorsque Blade ramena lentement sa lance improvisée dans leur direction.

Une seconde plus tard, les six créatures poussèrent un cri guttural et se jetèrent sur lui.

En vieux spécialiste du combat rapproché, Blade ne se laissa pas surprendre et embrocha immédiatement l'agresseur le plus proche. Il eut juste le temps de retirer sa lance du corps minuscule avant que les cinq autres ne lui tombent dessus pour de bon.

Blade réussit à les repousser en faisant tournoyer la pointe de bambou devant lui. Le mouvement le fit se rapprocher du casse-tête de sa première victime, gisant dans les débris végétaux. D'un geste rapide comme l'éclair, il ramassa l'arme et en assena un coup terrible au gnome qui tentait de passer sous sa garde à droite. La boule hérissée de pointes de pierre manqua le crâne de la créature mais lui fit littéralement éclater l'épaule. Le gnome poussa un hurlement de bête et recula en titubant, hors de portée de Blade.

Mais ce dernier n'était pas à la fête. Une petite seconde plus tard, une sagaie ne fit que lui érafler le flanc, uniquement parce que son entraînement sans égal lui avait permis d'éviter ce coup presque imparable. Malgré tout, il tint tête aux quatre derniers attaquants, ceux-ci l'obligeant pourtant à quitter l'abri du massif de roseaux. Et c'est ainsi que les occupants de l'embarcation se rendirent compte qu'il se passait quelque chose de louche sur la rive...

En fait, les cris les avaient déjà alertés mais ils avaient cru à une bataille entre animaux. Leur stupéfaction fut donc des plus grandes

lorsqu'ils découvrirent un homme à la peau claire en train de repousser les attaques de quatre guerriers du Petit Peuple.

Pendant ce temps, Blade défendait chèrement sa vie. D'un coup de lance, il venait de détourner une deuxième sagaie, lorsqu'une flèche siffla à ses oreilles et vint se ficher en plein milieu du vilain visage d'un des gnomes. Il comprit alors que les occupants de l'embarcation venaient à son secours ; ce qui lui redonna du courage.

Ses assaillants redoublèrent d'activité, tentant par tous les moyens de le clouer au sol. Mais la lance de bambou virevoltait dans l'air chaud, les empêchant de lui administrer le coup de grâce. Blade réussit même à mettre un autre gnome hors de combat en lui enfonçant la pointe grossière de son arme dans l'œil droit. Un jet de sang éclaboussa la poitrine osseuse du petit être hargneux, lequel glissa sur le sol spongieux et roula à terre.

Dans l'intervalle, les chasseurs s'étaient mis à vociférer des insultes et avaient repris leurs tirs. Mais la présence de Blade entre eux et leurs cibles les gênaient considérablement pour ajuster leurs coups sans le blesser. Un trait finit tout de même par traverser la poitrine d'un des gnomes, alors que celui-ci venait juste de briser la lance improvisée de Blade d'un impact de casse-tête.

Heureusement pour Blade, ce nouveau mort mit un terme à l'attaque. Comprenant que la partie était maintenant perdue, les deux survivants expectorèrent une ultime bordée de jurons et abandonnèrent le terrain lorsque l'embarcation toucha terre non loin de là. Une flèche cueillit un des deux fugitifs juste à l'instant où il allait disparaître entre les massifs de roseaux. Le dernier réussit, quant à lui, à s'enfuir de justesse.

Blade poussa un profond soupir tout en laissant tomber à terre les restes de sa lance. Puis il se retourna et fit face à ses sauveteurs.

Il se rendit alors compte que ces derniers l'observaient avec une certaine stupéfaction. Blade remarqua qu'ils avaient les traits fins et gracieux et que leurs corps longilignes ne portaient pas la moindre trace de graisse. Ils restèrent ainsi à s'observer pendant un court moment avant que Blade ne se résolve à faire le premier pas.

Celui qui paraissait commander l'équipage de l'embarcation le laissa s'approcher sans bouger d'un cheveu, l'air méfiant.

Soudain, Blade vit trois des hommes noirs relever leurs arcs et le viser.

Inutile d'essayer de fuir ou d'attaquer. Cette fois il n'aurait aucune chance...

Le chef des chasseurs lui montra le bateau et lui fit signe de se diriger vers lui. Blade fronça les sourcils avant de hausser les épaules

et d'obéir. Quand il passa devant le chef, une sorte de frisson lui parcourut le dos et il sut qu'il venait de commettre une erreur en faisant trop confiance à ceux qui venaient pourtant de le sauver.

Un violent coup derrière le crâne lui prouva qu'il avait eu raison.

CHAPITRE III

Blade se réveilla un peu plus tard au fond du bateau, pieds et poings liés. À quelques centimètres de sa tête s'entassaient les cadavres d'une douzaine d'animaux à la fourrure argentée et il pouvait sentir le frottement des pieds d'une partie des rameurs contre ses flancs nus. Il choisit de ne pas montrer qu'il était à nouveau conscient afin d'essayer de glaner quelques renseignements intéressants dans la conversation de ses « sauveteurs ». Il resta donc le visage appuyé contre le fond de l'embarcation, profitant au maximum de cet étrange pouvoir d'être capable de comprendre et de parler tous les langages des Dimensions X que lui donnaient les ordinateurs de la Tour de Londres.

En réalité, il n'apprit pas grand-chose en dehors du fait qu'ils se dirigeaient vers un village appelé Karta et que les chasseurs comptaient le livrer aux autorités locales. Visiblement c'était la première fois que ces hommes voyaient un être humain à la peau blanche et l'un d'eux fit à ce sujet une allusion à une divinité locale nommée Tazcar, allusion dont Blade ne saisit pas complètement le sens.

Le voyage dura de longues heures avant qu'une certaine agitation n'indique à Blade que le bateau n'allait pas tarder à arriver à destination. Entre-temps, le soleil s'était rapproché de l'horizon et la chaleur impitoyable avait quelque peu perdu de son agressivité.

L'embarcation vira de bord puis un léger choc sur le côté gauche indiqua qu'elle venait d'accoster. Sans un mot, les chasseurs rentrèrent leurs rames et les laissèrent tomber au fond du bateau, sans se préoccuper outre mesure de la présence de Blade. Cela fait, un ordre claqua et Blade sentit qu'on lui détachait les pieds. Puis des mains s'emparèrent de lui, l'obligeant à se relever.

Il découvrit alors qu'il se trouvait face à une poignée de cabanes en terre battue et recouvertes d'un mélange de paille et de feuilles séchées. Des animaux de petite taille et quelques enfants couraient çà et là entre les habitations. Un petit rempart de terre marron, haut de trois mètres environ, encerclait complètement le hameau, sans doute pour le protéger des bêtes sauvages ou des bandes de gnomes grisâtres, que les chasseurs semblaient bien connaître.

Lorsque Blade sauta à son tour du canot pour poser le pied sur

l'embarcadère primitif qui s'enfonçait d'une quinzaine de mètres dans le marais, les gamins et les femmes qui l'aperçurent stoppèrent brusquement leurs activités et restèrent à le fixer comme s'ils venaient de voir le Diable en personne.

Le chef des chasseurs le poussa en avant d'une bourrade tout en criant à une femme plutôt jeune et vêtue d'un simple pagne d'aller chercher un certain Stanka. La femme disparut dans la plus grande maison et ne reparut que lorsque Blade se retrouva au milieu de l'espèce de petite place centrale, observé de loin par les enfants. Seuls les petits animaux domestiques ressemblant à des lapins géants ne parurent pas s'intéresser à lui.

Alertés par l'agitation, tous les habitants se retrouvèrent bientôt dehors. Blade en compta une cinquantaine. Blade ne leur accorda qu'une attention discrète car un homme d'âge mûr venait de surgir derrière la femme aux seins nus. Le fameux Stanka, sans aucun doute.

Comme les autres, il n'était vêtu que d'un long pagne bleu ciel mais son front était ceint d'un anneau doré qui devait être une marque de pouvoir. Blade vit qu'il boitait, ce qui expliquait la présence d'une canne dans sa main droite.

Dès que Stanka était apparu, tout le monde s'était tu. La jeune femme aux seins nus s'écarta et le chef du village vint se planter devant Blade ; l'examinant comme une bête curieuse.

— Qui es-tu, homme blanc ? demanda-t-il d'une voix à la fois ferme et un peu rauque.

Blade s'était préparé depuis longtemps à cette question et avait une réponse toute prête, la plus proche possible de la vérité.

— Mon navire a fait naufrage sur la grande mer et j'ai réussi à nager jusqu'à la côte. Après, j'ai traversé la forêt jusqu'au marais et tes hommes m'ont trouvé alors que j'étais attaqué par des créatures sanguinaires de petite taille.

— Des Kwangas, précisa derrière lui le chef des chasseurs. Ils étaient six contre lui. Il en a tué trois et nous deux.

— Merci, Gandor, fit l'homme à l'anneau doré. (Il reporta son attention sur Blade.) Donc tu dis être un étranger venu de la mer. Comment alors as-tu fait pour apprendre notre langue en si peu de temps ?

— J'ai reçu ce don des dieux, répondit Blade, tentant le tout pour le tout et sans se douter qu'il venait de mettre là le doigt dans un dangereux engrenage.

— C'est bien ce que je pensais..., soupira Stanka en passant le dos de sa main noueuse contre son front dégagé. Je crois que tout ceci va intéresser le *Chasca* de Tangha. Nous partirons demain matin.

— Et moi, qu'est-ce que je deviens dans tout ça ? le questionna Blade.

Stanka ne lui répondit pas et s'adressa à deux des chasseurs qui attendaient un peu en arrière.

— Vous répondez de lui sur votre vie. Emmenez-le et dites à vos femmes de le nourrir et de le laver !

*
* *

Le lendemain matin, juste après le lever du soleil, Blade fut tiré du lit par l'entrée de trois chasseurs armés de sagaies et de longs poignards à la lame recourbée. Il avait dormi avec les mains liées dans le dos et des crampes lui meurtrissaient les muscles des bras. Cela dit, il s'était convenablement reposé et c'est avec une certaine décontraction qu'il s'apprêta à affronter la suite des événements, même si les trois Bokanguiens (il avait appris la veille que c'était le nom de ce peuple) continuaient à regarder sa peau claire comme si c'était une erreur de la nature.

Ses geôliers lui permirent de se passer de l'eau sur le visage puis le poussèrent dehors. Là, il découvrit que Stanka attendait dans une litière de bambou. Le chef du village affichait toujours le même air soupçonneux que la veille. Blade, qui avait maintenant les mains liées devant lui, se tortilla un peu pour remettre en place le pagne orange et noir qu'on lui avait donné et s'avança vers lui.

— Je vois que la nuit t'a été profitable, homme blanc, fit Stanka de sa voix légèrement cassée. J'espère que tu as pris assez de force cette nuit car la route est longue jusqu'à Tangha...

— Quand partons-nous ? se contenta de demander Blade.

— Immédiatement, si nous voulons arriver là-bas avant la nuit. J'ai envoyé un messenger hier soir pour prévenir le *Chasca* de notre venue.

Un instant plus tard, Blade se retrouva attaché par une corde à la litière. Quatre porteurs s'emparèrent des poignées de celle-ci et la soulevèrent. Puis le cortège fut rejoint par sept chasseurs armés jusqu'aux dents et se dirigea vers l'unique porte de l'enceinte du village. Le gros battant fait de planches clouées les unes à côté des autres et renforcé par quatre poutres s'ouvrit juste le temps de les laisser passer.

La masse informe du village s'éloigna rapidement derrière eux et ils s'enfoncèrent dans le fouillis des arbres squelettiques et torturés en suivant un chemin à peine visible dans la couche de débris ouvrant le sol.

CHAPITRE IV

Comme l'avait prévu Stanka, la petite colonne arriva en vue de Tangha en début de soirée. Le soleil avait disparu derrière l'horizon abandonnant une pâle luminosité rougeâtre sur le fond du ciel déjà envahi par la nuit.

En apercevant, au détour d'un chemin, la masse trapue de ce que Stanka lui avait présenté comme étant une sorte de chef-lieu de la région, Blade eut un soupir de soulagement : le voyage se terminait enfin...

Tangha était Construite sur une colline paresseuse et devait compter dans les deux à trois mille âmes. Dans la lumière crépusculaire, Blade put distinguer le contour général du mur d'enceinte protégeant l'agglomération et se rendit compte que seul un bâtiment, de forme pyramidale ; s'élevait au-dessus de ce dernier. Une sorte de torchère brillait au sommet de la pyramide massive et de nombreux feux éclairaient les fortifications.

Une fois la forêt de plantes géantes quittée, la litière et son escorte traversèrent une zone cultivée assez large, rencontrant au passage des groupes de paysans rentrant chez eux, soit à la ville, soit dans des minuscules hameaux de huttes disséminés au travers des champs.

Alors que Blade et ses geôliers étaient parvenus à quelques centaines de mètres à peine de la base de la colline, l'unique porte de Tangha s'ouvrit brusquement pour laisser passer une escouade de soldats précédés par un personnage revêtu d'un long manteau multicolore et d'une imposante coiffure ornée de plumes. Visiblement, le messenger envoyé par le chef du village la veille était arrivé à bon port...

Dès que Stanka aperçut les soldats, il fit signe à la colonne de s'arrêter. Les quatre porteurs s'immobilisèrent, sans pour autant déposer la litière. Puis trois des guerriers vinrent encadrer Blade pendant que les quatre autres se disposaient en arc de cercle devant la litière.

L'escouade descendit rapidement les quelques lacets de la voie d'accès qui serpentait jusqu'au pied de la colline et s'engagea sur la route au bord de laquelle l'attendaient les nouveaux arrivants. Quelques minutes plus tard, l'homme au chapeau de plumes s'arrêta face aux quatre chasseurs disposés devant la litière. D'un geste de la

main, il stoppa net l'escouade derrière lui.

Stanka ordonna à ses porteurs d'abaisser un peu la litière puis en descendit avec quelques difficultés en raison de la raideur de sa jambe droite.

— Que Tazcar veille sur toi, fit alors l'homme au manteau coloré tout en jetant un regard intrigué en direction de Blade.

Stanka lui rendit son salut.

— Voici l'étranger à la peau blanche dont parlait mon message au *Chasca*. Car je suppose que c'est lui qui t'envoie, n'est-ce pas ?

L'autre acquiesça.

— Je m'appelle Nashika, dit-il en se redressant. Je suis le Grand Conseiller de notre *Chasca*, Ketalgoth. Celui-ci m'a envoyé prendre possession de ton prisonnier et t'accompagner jusqu'à la demeure qui t'a été réservée pour la nuit.

— Alors, ne perdons pas de temps car mes vieux os commencent à avoir froid, sourit Stanka.

Le chef du village remonta dans sa litière. Dans le même temps, le dénommé Nashika fit détacher Blade, lequel se retrouva bientôt encadré par des soldats armés d'espèces de glaives et de lances. Leur crâne était protégé par un petit casque en forme de bol renversé et échancré de chaque côté pour laisser passer les oreilles. Comme tout le monde, ou presque, dans le pays, ils n'étaient vêtus que d'un grand pagne et leur seule cuirasse se composait d'un plastron de métal retenu par des lanières de cuir dans le dos.

Dès que tout le monde fut prêt, le Grand Conseiller jeta un ordre bref et la colonne s'ébroua en direction de la petite cité dissimulée par ses sombres murailles.

*

* *

L'intérieur de Tangha était un véritable dédale de rues étroites, à la chaussée de terre battue. Elles étaient bordées par des maisons tarabiscotées, souvent hautes de deux ou trois étages, et aux toits plats. Quant aux nombreuses fenêtres donnant sur la rue, elles étaient toutes dépourvues de vitrage.

En suivant ses gardiens, Blade examina du mieux qu'il pouvait ce qui l'entourait et trouva que Tangha avait des petits airs de ville arabe d'antan. Même à cette heure avancée, une animation intense envahissait les rues populeuses, à tel point que l'escouade et la litière eurent le plus grand mal à forcer leur chemin au milieu des hommes, des femmes, des gamins et des animaux domestiques qui faisaient

grand bruit autour d'eux.

La cité n'était pas grande et, après avoir dépassé ce qui était de toute évidence un marché couvert, la colonne parvint d'un seul coup face à la pyramide située presque au centre exact de Tangha. Les rues étaient si étroites que la masse de l'imposante construction était demeurée pratiquement invisible jusqu'au dernier moment. Une entrée monumentale s'ouvrait au pied de la pyramide, laquelle, suivant les estimations de Blade, devait faire une bonne centaine de mètres de haut. Deux grosses colonnes cylindriques encadraient l'entrée et une dizaine de marches très longues descendaient jusqu'à la terre battue sombre de la place de taille modeste qui encerclait le bâtiment et sur laquelle patrouillaient bon nombre de soldats. Blade remarqua également qu'il n'y avait plus de « civils » en vue, comme si les abords du temple (qu'est-ce que la pyramide pouvait être bien d'autre ?) étaient interdits au public...

Arrivés au pied des marches, Nashika demanda au chef du village de quitter sa litière. Puis deux gardes empoignèrent Blade par les épaules et le poussèrent en avant. Tout en grimpant les marches sous l'œil étonné des gardes, Blade essaya de voir s'il pouvait espérer avoir une chance de fuir. Mais il n'eut besoin que d'une seconde pour constater que ce ne serait que pure folie. Aussi n'opposa-t-il aucune résistance lorsque les hommes de Nashika lui firent passer la grande porte voûtée.

À l'intérieur, Blade découvrit un labyrinthe de corridors bien éclairés par de grosses lampes à huile fixées aux murs de pierre taillée. L'air était rempli d'odeurs diverses, parmi lesquelles il en isola une qui ressemblait de près à celle de l'encens vendu sur Terre par les maniaques de Katmandou. Malgré la tombée de la nuit, une chaleur un peu lourde oppressait les couloirs de la pyramide, preuve que l'aération intérieure de celle-ci était sans doute loin d'être parfaite...

L'escorte atteignit rapidement une grande salle à la décoration sévère et dont les murs étaient recouverts de représentations, taillées dans la pierre, de figures vaguement humaines d'apparence mais caractérisées par des traits hideux et grimaçants. Au centre de la salle, s'ouvrait un bassin circulaire dans lequel nageaient des formes noires. Mais ce qui attira immédiatement l'attention de Blade fut l'autel massif qui s'élevait contre le mur situé exactement à l'opposé de l'entrée qu'il venait de franchir. On aurait dit un dolmen en réduction. Quant à la statue qui s'élevait juste au-dessus, elle était haute de trois bons mètres et représentait une sorte de bouddha ventru, assis les jambes croisées, et dont la tête était affreusement déformée par des excroissances de chair en forme de tentacules.

Un homme se dressait face à l'autel, le dos tourné aux nouveaux

arrivants. Comme Nashika, il portait un long manteau, mais d'un rouge uni, un rouge qui rappelait beaucoup celui de la couleur du sang. Par contre, sa tête était recouverte d'une coiffe dorée, hérissée de nombreuses excroissances rappelant celles de la statue. Blade comprit immédiatement que l'inconnu n'était autre que le fameux *Chasca* de Tangha...

Derrière lui, il entendit le souffle de Stanka s'accélérer imperceptiblement. Une porte de pierre glissa avec un léger raclement et Blade sut que toute retraite lui était maintenant coupée.

Comme pour lui donner raison, les soldats qui étaient rentrés s'écartèrent de lui. Nashika s'avança alors jusqu'au bord du bassin.

— Grand Maître, dit-il à voix haute, voici l'homme blanc que les habitants du village de Karta ont capturé !

L'homme au manteau rouge sang ne réagit pas tout de suite. Puis, soudain, il se retourna lentement et Blade vit que son visage était recouvert par un masque d'or reproduisant fidèlement les traits affreux de la statue élevée au-dessus de l'autel.

CHAPITRE V

Un silence tendu s'installa dans la salle, comme si les hommes noirs appréhendaient même d'être simplement regardés par le *Chasca*.

Celui-ci resta un court moment immobile avant de faire quelques pas sur les dalles, en direction de son Grand Conseiller. Nashika resta de marbre et Blade, d'où il se trouvait, put sentir la tension qui l'habitait.

Le *Chasca* sortit soudain son bras droit de sous son manteau et fit signe à Nashika de s'écarter. Dès que le Grand Conseiller eut obtempéré, le *Chasca* fit le tour du bassin et vint se planter face à Blade.

— Qui es-tu ? demanda-t-il alors d'une voix caverneuse qui paraissait sortir tout droit d'une tombe.

Blade ne se démonta pas et lui resservit son histoire de naufrage, même si l'expression du visage de Stanka, la veille, lui avait soufflé qu'il avait commis une erreur avec cette fable. Mais il était trop tard maintenant pour changer d'explication...

Le *Chasca* écouta son récit sans bouger d'un millimètre. Lorsque Blade se tut, les yeux de braise embusqués derrière les trous oculaires du masque hideux lui jetèrent un regard inquiétant.

— Tout ce que tu viens de dire n'est qu'un tissu de mensonges ! jeta la voix caverneuse. Comment peux-tu être assez stupide pour croire que quiconque dans ce pays ajouterait foi à un conte pareil ? N'importe quel Tajudine pourrait deviner qui tu es, rien qu'en t'apercevant !

— Et qui suis-je donc ? répliqua Blade le plus calmeraient possible. Qui suis-je pour être si connu par un peuple dont j'en avais même jamais entendu le nom jusqu'à ce que tu le prononces ?

Nashika se retourna d'un seul coup et Blade crut que le Grand Conseiller allait le frapper.

— Ça suffit ! gronda le *Chasca*. Laisse-le tranquille. Il a beau faire le fier, il sait qu'il est perdu... N'est-ce pas, Mictan-Tepa ? ajouta le masque monstrueux avec un bref hochement.

Blade ouvrit malgré lui de grands yeux sous l'effet de l'étonnement.

— Mictan-Tepa ? C'est bien ce que je pensais, on est en train de me prendre pour quelqu'un d'autre...

Le *Chasca* s'avança alors vers Blade. Son manteau rouge dissimulant complètement ses pieds, on aurait dit qu'il flottait au-dessus du sol.

— Il est inutile de jouer à ce jeu-là, Mictan-Tepa. Nous savons tous ici que Mictan t'a fait surgir dans notre pays pour tenter de faire se réaliser la Vieille Prophétie, celle qui dit qu'un guerrier blanc surgira de l'océan pour mettre un terme au règne de Tazcar le Sanguinaire. Seulement, Mictan a commis une erreur grossière en te faisant arriver sur la côte du Tajud... Les hérétiques de Yannan t'auraient bien mieux accueilli, crois-moi !

Et le *Chasca* partit d'un rire méprisant.

Blade se raidit, pestant intérieurement contre les liens qui lui enserraient les poignets.

— Je n'ai été envoyé par personne..., fit-il en fixant l'homme masqué droit dans les yeux. Personne, tu entends. Alors, que cette mascarade cesse tout de suite et ordonne à tes soldats de me libérer !

— Te libérer ? grogna le *Chasca*. Te libérer alors que c'est la Fête de la Lune Sombre dans trois jours et que ton sacrifice va permettre à Tazcar de montrer son mépris à cette larve de Mictan adorée par les sous-hommes de Yannan ?

Le *Chasca* s'arrêta brusquement de parler et fit signe à Nashika de s'avancer. Le Grand Conseiller tomba à genoux devant le prêtre de Tazcar.

— Que l'envoyé de Mictan soit enfermé dans la geôle où tu as mis la fille de Mambassi. Nous partirons demain à l'aube pour Tsango et, dans trois jours, Tazcar recevra son plus beau sacrifice depuis bien longtemps !

— Et le *Kandahar* saura te prouver sa reconnaissance, Grand Maître..., murmura Nashika en posant son front sur le sol.

— Tu t'occupes de ce qui ne te regarde pas, répliqua le *Chasca* avec un mouvement d'impatience. Débarrasse-moi de la vue de ce piètre Envoyé de Mictan et récompense le chef Stanka selon ses mérites. Allez !

Nashika se releva dans un bruissement d'étoffes et ordonna aux gardes de se saisir à nouveau de Blade. Un instant plus tard, la porte de pierre s'ouvrit à nouveau et le prisonnier fut poussé sans ménagement à l'extérieur. Blade ne tenta pas de résister et se contenta de lancer un regard furieux au chef du village qui l'avait livré au monstre masqué. Stanka baissa immédiatement les yeux mais Blade eût le temps de s'apercevoir que la peur avait remplacé la lassitude

dans les prunelles de l'homme.

Blade ne put alors s'empêcher de se demander dans quel guépier infernal les ordinateurs de la Tour de Londres avaient bien pu l'expédier...

*
* *

Les cachots étaient enfouis profondément sous la pyramide. Les fondations de celle-ci étaient si mal ventilées que Blade en eut la poitrine oppressée. Même ses gardiens semblaient mal à l'aise, sans que, pour cela, leur pression sur ses bras ne perde de sa force. Après avoir quitté un large escalier en colimaçon, le petit groupe arriva dans un couloir étroit et malodorant, bordé par de lourdes portes de bois renforcées de pièces métalliques.

Leur entrée dans le couloir fit naître quelques gémissements auxquels les gardes ne prêtèrent absolument pas attention. Ils poussèrent Blade en direction de la dernière porte sur la droite, dont le battant était nettement plus renforcé que les autres. La cellule de haute sécurité, en quelque sorte...

Le soldat qui ne tenait pas Blade tira une grosse clé compliquée d'une sorte de bourse de cuir qu'il portait à la ceinture de son pagne et l'enfonça dans la serrure. Lorsque la porte s'ouvrit en grinçant, il se retourna et fit signe aux deux autres de jeter le prisonnier en avant.

— Si tu t'ennuies, t'as qu'à t'amuser un peu avec la putain de Yannan ! ricana le soldat. Crois-moi sur parole, cette femelle vaut le déplacement !

Là-dessus, Blade reçut une nouvelle bourrade dans le dos et fut précipité dans l'antre sombre du cachot.

Il faillit perdre l'équilibre, ce qui déclencha un dernier éclat de rire de la part des trois soldats avant que la porte ne se referme avec un claquement sourd. Et les ténèbres suffocantes se refermèrent sur lui.

Il resta immobile, le temps pour ses sens de s'adapter au nouvel environnement. Le sol du cachot était recouvert de débris végétaux divers et il y avait fort à parier que cette paille devait pulluler de parasites en tout genre.

Blade se rendit alors compte que l'obscurité n'était pas totale et qu'une très faible luminosité tombait de la voûte du cachot. Un coup d'œil en l'air lui apprit l'existence d'un tunnel vertical qui devait monter vers une salle de garde éclairée par des lampes à huile et qui devait servir à empêcher les prisonniers de mourir d'asphyxie. En tendant l'oreille, Blade put même entendre le son lointain et confus

d'une conversation, preuve qu'il avait vu juste.

Son entraînement fit qu'il n'eut pas besoin de plus d'une dizaine de secondes pour enregistrer tous ces détails. Puis ses yeux firent le tour de la geôle enténébrée et il découvrit rapidement la masse sombre d'un corps dressé contre un des murs de pierre humide.

Blade s'approcha de ce qui ne pouvait être personne d'autre que la fameuse "putain de Yannan" celle que le *Chasca* avait désignée comme étant la fille d'un certain Mambassi.

Celle-ci poussa un petit gémissement lorsque Blade arriva auprès d'elle, pour découvrir qu'elle était entièrement nue et qu'elle était attachée en croix par des anneaux fixés à la pierre.

— Ne crains rien..., souffla Blade. Je ne sais pas qui tu es mais je peux te dire que nous sommes dans le même pétrin, ça c'est certain...

Il s'arrêta à quelques dizaines de centimètres seulement de la jeune femme noire comme la nuit. Dans les ténèbres, il put deviner les formes d'un corps visiblement généreux dont l'ample poitrine se soulevait par à-coups.

— Qui es-tu ? souffla la prisonnière avec une note d'effroi dans la voix.

Blade en déduisit qu'elle venait de s'apercevoir de la blancheur de sa peau.

— Le *Chasca* et son entourage de déments sont persuadés que je suis envoyé par une divinité du nom de Mictan et que ma mission ici est de renverser un autre dieu nommé Tazcar... Cela dit, je ne suis en fait qu'un naufragé rejeté à la côte par l'océan et, jusqu'à preuve du contraire, mon nom, est Richard Blade, envoyé de Mictan ou pas...

La jeune femme écouta avec attention la brève tirade de Blade.

— Moi, je m'appelle Lannia et mon père, Mambassi est un des quatre Gouverneurs de Yannan. Je te crois quand tu me dis être de mon côté...

— Je suis flatté d'une telle confiance, sourit Blade dans le noir.

La jeune femme secoua brièvement la tête.

— Pourquoi ne te ferais-je pas confiance alors que ; quoi que tu puisses dire, tout en toi indique que tu es bien Mictan-Tepa, l'Envoyé de notre dieu bien-aimé ?

La stupéfaction cloua Blade sur place.

— Mais..., commença-t-il.

Lannia essaya de bouger un peu dans ses fers, ce qui lui arracha un bref gémissement de douleur.

— Il n'y a pas de mais, lui répondit-elle alors d'une voix où perçait

déjà une pointe de soulagement. Maintenant que je sais qui tu es, je suis sûr que Mictan va s'occuper de nous et que le règne infâme de Tazcar va enfin se terminer !

Blade ne trouva rien à répondre à la jeune femme. La seule chose dont il était sûr, c'était qu'il aurait réellement bien besoin d'une intervention divine pour se tirer du piège dans lequel il s'était fourré.

— Depuis quand es-tu là ? demanda-t-il au bout d'un court instant de silence à la Noire sculpturale.

Celle-ci releva le menton et un éclair de colère traversa ses yeux.

— Des jours ! gronda-t-elle. Et cette vermine de *Chasca* a laissé ses soudards s'amuser comme ils le voulaient avec moi. Je les tuerai tous ! J'en suis sûr, puisque Mictan s'est enfin décidé à régler son compte à Tazcar et à l'engeance qui le sert !

Blade décida qu'il était inutile qu'il se casse la tête à tenter de lui faire comprendre qu'il n'avait rien de divin et que seul le hasard était responsable de sa présence ici.

— Donne-moi à boire, veux-tu ? fit soudain la jeune femme enchaînée.

Blade trouva à tâtons un seau contenant de l'eau tiède et découvrit un gobelet au fond du récipient. Lorsqu'il fit couler le liquide croupi entre les lèvres de Lannia, il put vaguement discerner ses traits et en apprécier la finesse.

— Embrasse-moi, souffla alors la bouche pulpeuse de la jeune femme.

Soudain, Blade trouva que le rôle d'Envoyé de Mictan recelait tout de même d'agréables à-côtés...

CHAPITRE VI

Blade et Lannia furent tirés au petit matin de leur cellule sombre et inconfortable par des soldats visiblement excités. La jeune femme fut détachée de ses fers et eut les mains liées devant elle. Puis les deux prisonniers furent poussés dans le dédale des souterrains de la pyramide jusqu'à ce qu'ils finissent par se retrouver à l'air libre, sur le grand escalier qui donnait sur la place entourant le temple dédié au sanguinaire Tazcar.

Le soleil déjà vif fit cligner des yeux à Blade. Il y eut une vague de murmures quand les soldats de l'escorte aperçurent le corps nu et plantureux de Lannia mais celle-ci garda un calme imperturbable et se contenta de retourner des regards méprisants aux hommes d'armes.

Surgit alors Nashika. Le Grand Conseiller du *Chasca* avait troqué son manteau multicolore contre un autre, plus court et mieux adapté aux voyages. Par contre, son front était toujours ceint de l'espèce de couronne de plumes qui devait être la marque de son rang.

Il s'approcha de Blade, avec un sourire carnassier qui ne fut pas pour améliorer la dureté naturelle de ses traits.

— Alors, Envoyé de Mictan, j'espère que tu as passé une bonne nuit en compagnie de cette putain d'hérétique ? fit-il tout en caressant la croupe rebondie de Lannia.

Celle-ci fit un bond de côté, comme si elle avait été mordue par un serpent.

Cette fois, Blade sentit monter une vague de colère en lui.

— Nashika, tu n'es qu'une ordure, tu entends ? gronda-t-il. Et j'ai beau ne pas être celui que tu crois, je te jure ici même que je te ferai payer tout ce que cette fille a enduré depuis qu'elle est tombée entre vos griffes !

La réaction de Blade parut profondément amuser le Grand Conseiller.

— Dans trois nuits, toi et cette fille serez offerts au grand Tazcar ! Votre sang sera le premier à rougir l'autel sous le couteau du *Kandahar* de Tsango et ouvrira l'appétit du dieu pour les centaines d'esclaves qui seront immolés après vous pour fêter clignement la Lune Sombre ! Tu es déjà un homme mort, Mictan-Tepa, alors cesse de proférer des menaces aussi insensées...

Blade le défia du regard encore un instant avant de détourner la tête au moment où apparut le *Chasca* lui-même.

Le grand-prêtre local de Tazcar était vêtu exactement de la même manière que la veille et la vue de son masque hideux donna des frissons à Blade et à sa compagne d'infortune.

Le *Chasca* glissa sur les dalles et passa près d'eux sans même détourner la tête. Il avait à peine atteint la moitié des marches qu'un char surmonté d'un dais aux tentures colorées fit son entrée sur la petite place ; tiré par des animaux ressemblant d'assez près à des zèbres de grande taille, sauf que leur pelage était rouge et jaune et qu'une corne unique leur sortait du front. Une version exotique de la bonne vieille licorne légendaire, se dit Blade.

Le véhicule stoppa au pied des marches et Nashika descendit aider son maître masqué à grimper dedans. Dès que le *Chasca* fut monté ; les tentures latérales se déplièrent comme par magie et le grand prêtre se retrouva isolé du reste du monde. Le conducteur du char fit claquer son fouet et l'attelage de six bêtes s'ébroua pour s'arrêter un peu plus loin.

Un deuxième char, plus petit celui-là, fit alors son apparition, tiré, lui, par deux animaux seulement. Une grande cage était installée sur son plateau et Blade comprit que c'était lui et à Lannia qu'elle était destinée.

Un bon quart d'heure plus tard, le convoi et son escorte d'une centaine d'hommes atteignit sans trop d'encombres la porte de la cité fortifiée. En la voyant se refermer derrière eux, Blade se dit que le plus dur était maintenant à venir...

*
* *

Le voyage se déroula sans incident notable et se résuma en une lutte constante entre les hommes chargés de dégager les abords de la piste pour permettre le passage des chars et la véritable jungle de plantes géantes avide de reconquérir l'espace qui lui avait été ravi par ceux qui avaient tracé la voie.

Au bout de trois jours, le convoi pénétra dans une région où l'homme avait pris le dessus sur la végétation quasi équatoriale du pays. De nombreux champs et des espèces de termitières géantes (Lannia apprit à Blade que c'était la partie visible de mines descendant quelquefois jusqu'à une centaine de mètres sous le sol) se mirent à proliférer, bientôt à perte de vue.

Un grand nombre de paysans en pagne s'agglutinaient sur les bords de la chaussée qui avait remplacé la large piste forestière, pour

détailler les prisonniers de la cage géante. Si Lannia recevait surtout des quolibets et des insultes, Blade, quant à lui, était l'objet d'une observation souvent craintive de la part des badauds, dont il pouvait facilement entendre les commentaires étonnés.

Dès qu'ils entrèrent dans cette partie du Tajud, les deux prisonniers purent constater à quel point le culte de Tazcar était florissant. Des dizaines de pyramides, souvent de toute petite taille, constellaient la plaine et toutes les cités qu'ils rencontrèrent étaient aussi dominées par la forme imposante d'un temple surmonté de son espèce de torchère allumée en permanence. Intrigué, Blade finit par demander à la jeune femme comment les Tajudines parvenaient à alimenter en sacrifices humains une pareille, collection d'autels de pierre.

— L'ignoble Tazcar apprécie tous les sacrifices, répondit-elle, du moment qu'ils soient sanglants. Les hommes sont gardés pour les grands temples des villes et les paysans d'ici se contentent d'immoler régulièrement des animaux élevés spécialement pour ça et qu'ils mangent après...

Finalement, la colonne parvint enfin en vue de Tsango, la capitale du Tajud.

Blade devina qu'ils en approchaient avant même d'avoir aperçu au loin la masse de la ville : la route s'était brusquement élargie, rencontrant de plus en plus d'autres voies, le trafic s'était amplifié et quelque chose dans l'air indiquait que la capitale était toute proche.

— Blade la découvrit enfin, après que le convoi eut dépassé le sommet d'un plissement de terrain étiré sur des kilomètres.

Tsango était construite sur une demi-douzaine de collines de faible hauteur, chacune d'elle couronnée par un temple pyramidal à la gloire de Tazcar. Celui qui s'élevait presque au centre de la ville, sur la plus importante des six hauteurs était une fois et demie plus gros que les cinq autres et sa torchère flamboyante était de la taille d'une petite cheminée d'usine.

Une muraille imposante faisait le tour de la ville, ondulant avec le terrain. Contrairement à ce qu'avait souvent pu voir Blade dans les différentes Dimensions X qu'il avait déjà visitées, le mur d'enceinte de Tsango n'offrait pas un obstacle vertical à l'attaquant éventuel mais plutôt une sorte de glaciais particulièrement raide et lisse. Un ingénieux système installé à intervalles réguliers le long des créneaux permettait d'arroser la pente de pierre (et ceux qui avaient eu la mauvaise idée d'essayer d'en faire l'ascension...) de divers liquides aussi efficaces pour le nettoyage que de l'acide ou de l'huile bouillante.

Une fois que le convoi eut pénétré par l'une des sept portes dans la ville, Blade put se rendre compte que celle-ci n'était finalement pas très différente de Tangha. Il y retrouva les mêmes rues étroites et insalubres, la même agitation et la même sensation d'étouffement, autant due à la chaleur infernale distribuée par le soleil que par l'exiguïté des lieux qui rendait tout courant d'air impossible.

Par contre, son arrivée ayant été annoncée par des messagers envoyés par le *Chasca*. Blade se retrouva dans la peau d'une bête curieuse. Déjà, une véritable foule avait attendu le convoi hors des murs et avait fait preuve d'une intense stupéfaction à la vue de cet étrange homme blanc en qui tous voyaient l'incarnation de Mictan-Tepa, l'Envoyé de l'ennemi juré de Tazcar...

*
* *

Le *Kandahar* de Tsango, en clair, le maître spirituel et temporel de tout le pays, vivait dans un petit palais entouré de jardins et situé dans la partie est de la grande cité populeuse.

Pourtant, la colonne dirigée par le *Chasca* fit d'abord un détour par le grand temple central. Là, une escouade de soldats en pagne tira Lannia de la cage qu'elle avait partagé jusque-là avec Blade et l'emmena *manu militari* vers une entrée secondaire de la pyramide. Comme à Tangha, les temples étaient séparés du reste de la ville par une place circulaire interdite au commun des mortels, ce qui n'empêcha pas la foule massée à proximité de lancer des bordées d'insultes et de jurons à l'adresse de la fille de celui qui était un des Gouverneurs de Yannan, c'est-à-dire pour le Tajudine moyen, l'équivalent d'un des lieutenants de Lucifer...

Juste avant de disparaître, la Noire splendide réussit à se retourner une dernière fois et à faire un signe d'adieu à l'adresse de Blade, lequel eut juste le temps de lui répondre avant qu'elle ne disparaisse dans la bouche d'ombre du souterrain.

Puis le convoi s'ébranla à nouveau au milieu des soldats qui grouillaient littéralement dans les parages et prit le chemin du palais.

Lorsque Blade vit se découper les quatre minarets qui encadraient ce dernier, il en fut presque soulagé, malgré les ennuis qui l'y attendaient, le voyage dans la cage inconfortable l'avait épuisé et il se dit soudain que de toute façon affronter le maître du Tajud serait probablement moins éprouvant que de passer une heure de plus sur ce damné chariot...

Blade fut sorti de sa cage sous bonne garde et directement expédié

dans une salle où deux femmes aux seins nus le nettochèrent sous l'œil de quatre soldats jusqu'à ce qu'il soit propre comme un sou neuf. Cela fait, on lui donna un pagne propre et il fut poussé hors de la salle. Les deux esclaves poussèrent ensemble un soupir de soulagement, preuve qu'il était sans doute éprouvant d'étriller l'envoyé d'un dieu, même aussi mal vu que pouvait l'être Mictan dans ce pays.

Là-dessus, Blade fut conduit au travers d'un réseau de corridors bien éclairés et qui contrastaient avec l'austérité étouffante de l'intérieur de la pyramide de Tangha. Tout à coup, une double porte gardée par des soldats armés jusqu'aux dents s'ouvrit devant lui et il se retrouva dans une grande pièce au plafond haut. La première chose qu'il vit fut le postérieur d'un Nashika prosterné. Puis ses yeux se relevèrent et il découvrit un trône fastueux surmonté d'une représentation particulièrement riche de l'ignoble visage de Tazcar.

Au pied des cinq marches montant à ce trône se trouvait le *Chasca* de Tangha. Quant au géant masqué qui s'y trouvait assis, enveloppé dans un manteau rouge électrique, ce ne pouvait être que le *Kandahar* en personne...

Les soldats amenèrent Blade aux côtés du *Chasca* et l'abandonnèrent avec une précipitation à peine dissimulée.

Blade jeta un coup d'œil autour de lui et vit que la quasi-totalité de l'ornementation de ce qui était de toute évidence le cœur du pays était constituée par des séries de bas-reliefs contenant une saga ancestrale où des êtres humains passaient le plus clair de leur temps à se faire traquer et dévorer par des... choses visiblement issues d'un croisement entre des hommes et un large échantillon de céphalopodes en tout genre. L'ensemble avait vraiment l'air d'être sorti tout droit d'un cauchemar de poissonnier ou d'un rêve de Lovecraft...

Après avoir rapidement fait le tour de l'inquiétante décoration, le regard de Blade revint se poser sur le géant masqué qui l'avait observé sans rien dire.

— Je vois que tu apprécies à sa juste valeur le récit gravé dans la pierre qui raconte comment les troupes de Tazcar ont mis en déroute les adorateurs de Mictan... fit le *Kandahar* d'une voix réellement sépulcrale.

Blade acquiesça.

— En effet. Je constate que le dieu que tu sers n'est qu'une monstruosité inhumaine et que ce sera une délivrance pour les habitants de ce pays le jour où son culte aura été mis à bas !

Le géant masqué émit une sorte de feulement de colère et le *Chasca* lui-même se raidit instinctivement. Nashika fut parcouru d'un frémissement et seul Blade resta de marbre. Soudain, il s'aperçut qu'il

prenait de plus en plus de plaisir à se glisser dans la peau du personnage que tous ces adorateurs de poulpes humains s'escrimaient à vouloir voir en lui...

— Mictan n'est rien comparé au grand Tazcar ! jeta le *Kandahar* de sa voix d'outre-tombe et, bientôt toutes les larves de Yannan ramperont devant moi pour m'implorer de leur laisser la vie sauve !

Cette fois, les paroles du géant retinrent l'attention de Blade.

— Ne vends pas la peau du fauve avant de l'avoir tué..., rétorqua ce dernier dans l'espoir d'en savoir plus.

Le *Kandahar* éclata d'un rire à faire frémir une pierre tombale.

— N'essaye pas de te faire passer pour plus innocent que tu ne l'es, Mictan-Tepa ! Car tu connais aussi bien que moi le contenu de la Prophétie...

Blade fronça les sourcils et un mauvais pressentiment lui traversa l'esprit.

— Car tu sais parfaitement, reprit le géant, qu'il est dit que Mictan sera rejeté à jamais dans les ténèbres le jour où son Envoyé sera immolé sur l'autel du grand temple de Tsango !

CHAPITRE VII

Blade avait été ramené auprès de Lannia et partageait maintenant la cellule de celle-ci sous la pyramide principale. Les deux savaient qu'ils étaient probablement en train de vivre leurs derniers instants en ce monde.

La grille se referma avec un claquement sec et ils se retrouvèrent dans une obscurité presque totale. C'est tout juste s'ils voyaient les bols de soupe laissés par leurs geôliers. Blade en tendit un à sa compagne.

— J'ai vu le *Kandahar* et j'ai appris qu'il va probablement jeter son armée sur la Yannan si je meurs demain sur l'autel... Il paraît que c'est écrit noir sur blanc dans cette fichue prophétie sur l'Envoyé de Mictan...

Lannia poussa un soupir.

— L'armée de Yannan est forte mais elle sera complètement démoralisée si elle apprend que tu as été immolé sur l'autel de Tazcar...

— C'est bien ce que je pensais ! ragea Blade. Comment peut-on être stupide au point de se laisser égorger à cause de pareilles superstitions !

Lannia reposa son bol sur le sol et s'approcha de lui.

— N'essaye pas de nous tromper, Mictan-Tepa, fit-elle d'une voix subitement douce. Il suffit de te voir pour comprendre que tu es bien celui que nous attendions tous, au Yannan...

Blade se mordit les lèvres pour ne pas exploser de colère.

— Mais sais-tu que tout le monde est *blanc* de peau dans le pays d'où je viens ? jeta-t-il, furieux.

La jeune femme noire hocha la tête dans les demi-ténèbres du cachot.

— Bien sûr que je le sais, murmura-t-elle en passant le bout d'un de ses doigts sur la joue de Blade. Tout le monde sait que les habitants du paradis de Mictan ont la peau aussi blanche que la tienne !

Blade allait cette fois franchement s'énervier mais il sentit tout à coup les lèvres de Lannia se poser contre les siennes.

— Goûter à l'amour d'un Envoyé de Mictan m'aidera beaucoup à

surmonter l'épreuve qui nous attend demain, à la Lune Sombre, fit alors la jeune femme avant de l'embrasser à nouveau.

Malgré les menaces qui pesaient sur eux, Blade ne put guère s'empêcher de répondre aux avances de Lannia, conscient qu'il était de l'impossibilité de résister à une telle créature, même avec la hache du bourreau suspendue au-dessus de sa tête.

Lorsque Lannia abandonna sa bouche, Blade prit ses seins à pleines mains et les malaxa doucement, faisant se dresser leurs bouts gros comme le pouce. Puis les doigts de Blade descendirent lentement le long des flancs jusqu'à être en mesure de caresser la croupe rebondie de la superbe Noire.

Pendant ce temps, la bouche de cette dernière s'était mise à butiner sur son cou et ses épaules. Lentement, la jeune femme commença à s'agenouiller et au moment où son visage se retrouva à hauteur du ventre de Blade, elle défit rapidement le pagne de celui-ci. Elle découvrit alors un membre particulièrement anxieux de pouvoir montrer ses capacités. Blade poussa un bref grognement quand Lannia le prit doucement dans sa bouche.

Blade ne sut pas si c'était parce qu'elle était certaine que cette nuit serait la dernière mais Lannia se jeta dans l'amour à corps perdu jusqu'à retomber épuisée sur le dallage de la cellule. Lui-même fut incapable de savoir combien de fois ils avaient joui ensemble avec une fureur rarement égalée et qui avait dû alerter tout le reste de la prison souterraine. Rarement, Blade avait vu une femme se donner à lui de cette manière et il se demanda si, d'une certaine façon, la perspective d'une mort prochaine n'avait pas été un puissant aphrodisiaque mental pour la fille du Gouverneur de Yannan.

*

* *

Les soldats réapparurent avec le lever du jour. Juste avant, Lannia avait expliqué à Blade en quoi consistait la fameuse fête de la Lune Sombre.

— Tous les ans, avait dit la jeune femme, les Tajudines commémorent la nuit où le pouvoir de Tazcar est descendu sur la terre. La légende veut que l'ombre du dieu sanguinaire ait occulté la lune à ce moment-là... Et cette fête est l'occasion pour les Tajudines de faire les plus grands sacrifices humains de l'année. Tout à l'heure, le sang va rougir des centaines d'autels dans ce maudit pays !

Les gardes ouvrirent la lourde porte et vinrent se saisir des deux prisonniers dont ils lièrent ensuite les mains derrière le dos. Ils en profitèrent aussi pour caresser discrètement le corps nu de Lannia,

sans obtenir d'elle autre chose que des regards méprisants.

Après avoir parcouru de longs couloirs à l'atmosphère oppressante, Blade et sa compagne furent conduit dans une grande pièce rectangulaire et basse de plafond. Là, un groupe de femmes presque nues les attendait. Il y avait aussi un homme et les prisonniers reconnurent immédiatement l'infâme Nashika.

Celui-ci les regarda entrer avec un sourire de carnassier qui contrastait beaucoup avec l'expression veule qu'il arborait en présence de ses supérieurs. Il attendit que la porte se soit refermée et que les quatre gardes se soient déployés devant pour venir narguer Blade.

— Mictan-Tepa, ta dernière heure va bientôt sonner..., murmura le Grand Conseiller avec la mine réjouie de la hyène contemplant une charogne.

Les yeux de l'homme à la coiffure de plumes se dirigèrent ensuite vers Lannia.

— Comme va sonner également la dernière heure de ce nid d'hérétiques que ton père dirige avec d'autres larves de son genre ! glapit-il à l'adresse de la jeune femme.

Cette fois, Lannia ne put se retenir et cracha au visage de l'homme de main du *Chasca*. Nashika s'essuya lentement la joue tout en fixant la prisonnière d'un regard rendu incendiaire par la haine.

— Le jour où notre commando est allé t'enlever à la frontière sera à marquer d'une pierre blanche, sale putain débauchée ! Dès que le soleil sera au zénith, tu sauras ce que c'est de défier Tazcar ! En attendant, on va vous apprêter pour la cérémonie car tout le monde tient ici à ce que votre sacrifice soit le plus beau possible, ajouta-t-il sur un ton subitement presque enjoué.

Il claqua des doigts et les six femmes qui attendaient peureusement de l'autre côté d'une sorte de bassin carré s'approchèrent des deux prisonniers, chacune d'elles une grande serviette pliée dans les mains.

— Maître, il faudrait que leurs mains soient libres pour que nous puissions nous occuper d'eux et les vêtir..., fit alors l'une d'elle, une Noire au corps fin et élancé, tout en se dirigeant vers Nashika.

Celui-ci eut une brève hésitation puis ordonna à deux des gardes de venir couper les liens de Blade et de sa compagne.

Blade observa en une fraction de seconde le jeu des six femmes noires et son vieil instinct de chasseur lui souffla subitement qu'il y avait quelque chose de louche dans l'air. Les glaives des gardes coupèrent ses liens et il se retrouva les mains libres.

Ce qu'avait pressenti Blade se déclencha à l'instant même où

Lannia fut libérée à son tour.

À peine les liens de la jeune femme étaient-ils tombés sur les dalles du sol que les six esclaves rejetèrent d'un seul mouvement les serviettes qu'elles tenaient, dévoilant de longs poignards.

Nashika fut le premier à être frappé droit au cœur par la fille qui lui avait parlé. Il n'eut même pas le temps de détourner le coup et s'effondra sur le sol avec une expression stupéfaite inscrite sur son sale visage de traître.

L'entraînement de commando de Blade joua à la seconde même et le garde qui lui avait coupé ses liens reçut une manchette implacable qui lui transforma le larynx en un magma de chairs écrasées. L'homme n'était pas encore à terre que Blade s'était déjà emparé de son épée courte et massive pour se jeter ensuite sur le soldat le plus proche.

Entre-temps, les six femmes avaient pris à partie les trois soldats survivants, les empêchant de s'enfuir par la porte, toujours fermée. Dès que Blade se fut joint à elles, les gardes n'opposèrent plus qu'une résistance symbolique et se retrouvèrent rapidement le corps transpercé ou la gorge tranchée.

L'affaire n'avait pas duré plus de quelques dizaines de secondes. De grandes flaques de sang s'élargissaient déjà autour des cadavres quand la jeune femme qui avait débarrassé la face du monde de cette fripouille de Nashika interpella Blade.

— Il faut se dépêcher, Mictan-Tepa ! Mous n'avons que peu de temps devant nous avant que ces chiens ne s'aperçoivent de quelque chose...

Elle fit signe à ses compagnes de prendre l'uniforme du plus grand des gardes. Blade comprit immédiatement l'idée de la jeune femme.

— J'ai bien peur d'avoir du mal à passer pour l'un d'entre eux... Et puis, j'aimerais bien savoir qui vous êtes, toi et tes compagnes et pourquoi vous avez fait ça.

La jeune femme eut un geste d'impatience.

— Mon nom est Gatha. Elles et moi, nous vénérons en secret le grand Mictan au milieu de ce repaire d'hérétiques. Et quand j'ai su que ce maudit *Kandahar* avait l'intention de te sacrifier à Tazcar, j'ai fait en sorte que nous soyons là pour t'aider. Car les Vierges du Temple, ont tout de même leur mot à dire dans cette ville !

Lannia s'approcha de Blade, visiblement mal à l'aise à la vue du sang qui tachait les dalles.

— Très bien, soupira Blade. Quelle est la suite du programme ?

Gatha alla vers un coffre installé dans un coin de la salle et en tira un récipient de terre qu'elle ouvrit ensuite pour lui en montrer le

contenu, une sorte de pommade noire.

— Nous allons te badigeonner le corps de cette crème. Après tu ressembleras comme un frère aux hommes d'ici. Déshabille-toi complètement, s'il te plaît.

Blade obéit et essaya de ne pas montrer son trouble lorsque les mains agiles de la belle Noire terminèrent leur travail de camouflage en lui badigeonnant le ventre et le haut des cuisses. Dès que l'opération eut pris fin, Blade s'aperçut que la mystérieuse pommade semblait s'être infiltrée dans sa peau pour ne faire plus qu'une avec elle. Puis la jeune femme s'en prit à ses cheveux et il dut bientôt se rendre à l'évidence : avec le casque du garde mort sur la tête, seul un examen rapproché pouvait faire douter de son appartenance à la race noire qui dominait cette Dimension X.

— Et maintenant ? demanda-t-il à Gatha. Par quelle intervention divine suis-je supposé sortir de ce piège ?

La jeune femme haussa les épaules.

— Notre rôle s'arrête ici, Mictan-Tepa. Sortir avec toi éveillerait immédiatement les soupçons. Il va falloir que tu fasses croire que tu escortes la fille de Mambassi. Assez longtemps pour que vous puissiez sortir du Temple.

Blade poussa un soupir : autant vouloir traverser un champ de mines en se fiant à Dieu pour se guider... Mais il était trop tard pour reculer.

Soudain, un doute lui traversa l'esprit. Il regarda la belle Gatha droit dans les yeux.

— Comment allez-vous expliquer ce carnage et notre fuite aux sbires du *Kandahar* ?

La jeune femme fit une brève grimace.

— Nous n'aurons rien à expliquer à personne... En te libérant, nous n'avons fait que donner notre vie au grand Mictan. Ne t'inquiète pas de notre sort, ajouta-t-elle en levant son long poignard encore taché du sang de Nashika. La seule chose qui importe est que tu puisses sortir vivant de cette ville et que tu parviennes à rejoindre le Yannan pour que la Prophétie s'accomplisse enfin...

— Il n'y a vraiment aucun autre moyen ? lui demanda Blade.

— Aucun, répondit Gatha. Nous préférons toutes nous transpercer le cœur plutôt que de finir entre les mains des bourreaux du *Kandahar*...

Blade acquiesça et fit signe à Lannia de remettre les mains dans son dos. Là, il ramassa un bout de leurs anciens liens, le lui passa autour des poignets et lui dit de le tenir dans ses mains pour faire

croire qu'elle était toujours attachée.

— Était-elle censée ressortir d'ici habillée ? demanda-t-il alors à Gatha.

— Oui, répondit celle-ci en allant prendre un long pagne doré.

Puis elle le fixa autour de la taille de Lannia, dissimulant ainsi le poignard que Blade venait d'y attacher à l'aide des restes des liens réunis les uns aux autres.

— S'il y a du grabuge, dit-il alors à Lannia, tu essayes de l'arracher en vitesse et tu t'en sers, d'accord ?

La pulpeuse Yannani hocha la tête.

— Ce sera la première fois, Mictan-Tepa, mais je te jure que je ne partirai pas seule dans l'autre monde si nous sommes découverts !

— Voilà qui est parlé, essaya de plaisanter Blade en lui caressant le visage. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à vérifier si le grand Mictan est vraiment décidé à donner un coup de main à son... Envoyé.

Blade s'approcha ensuite de Gatha et la pris par les épaules.

— Je te promets que je ferai tout pour faire en sorte que votre sacrifice n'ait pas été vain...

La grande Noire eut un pâle sourire.

— Le moment n'est pas aux adieux, Mictan-Tepa. Notre vie n'est rien et nous mourrons heureuses d'avoir servi la cause de celui qui t'a envoyé pour délivrer cette terre du joug de Tazcar.

Un instant plus tard, Blade poussait sa fausse prisonnière hors de la salle. Avant même que la porte ne se soit refermée, il entendit le petit cri que poussa Gatha lorsqu'elle se transperça le cœur.

CHAPITRE VIII

Au début, tout se passa sans problème. Dès qu'ils eurent quitté la pièce où les courageuses adoratrices de Mictan venaient de se donner la mort. Blade et Lannia s'étaient mis en devoir de jouer le mieux possible leurs rôles respectifs : la jeune femme à demi nue avançait dans le couloir mal aéré avec l'expression d'un animal promis à l'abattoir pendant que Blade la tenait par l'épaule, l'autre main posée sur la poignée de son glaive.

La seule chose qui inquiétait un peu Blade était de savoir si ceux qu'ils rencontreraient trouveraient normal que la prisonnière de marque ne soit escortée que par un unique garde.

En fait, cet aspect des choses ne parut pas intriguer les trois premiers soldats qu'ils croisèrent quelques minutes seulement après avoir quitté la salle. Un des hommes se contenta de ricaner en les voyant et ce fut tout. Et lorsque les deux fugitifs parvinrent à une partie plus animée du Temple, Blade calcula qu'ils venaient de parcourir pratiquement la moitié du chemin en direction de la sortie. Sans pour autant se cacher que c'était, et de loin, la partie la plus facile de leur expédition insensée...

À cet endroit, le réseau de couloirs se compliquait et un personnel nombreux l'encombrait, tout excité par la préparation de la grande fête de la Lune Sombre. Une nuée d'esclaves, de prêtres et de soldats s'affairaient dans les corridors empuantis par la fumée des lampes à huile et par l'odeur de la sueur.

Lannia et Blade étaient constamment bousculés et seule la carrure impressionnante et l'air particulièrement mauvais de celui-ci leur permettait de se frayer un chemin sans trop de difficultés dans la foule.

Pendant un moment, Blade crut bien qu'ils parviendraient à sortir de la pyramide mais un cri soudain, derrière eux, l'avertit subitement que quelqu'un avait sans doute découvert le carnage de la salle.

L'alerte tétanisa sur-le-champ tous ceux qui s'affairaient dans les corridors à l'atmosphère étouffante. Blade jeta un coup d'œil par-dessus les têtes avoisinantes et vit au loin le rectangle de lumière matérialisant la porte du temple.

Le cri poussé par celui qui avait donné l'alerte se transforma en un

grondement de stupéfaction et de colère au fur et à mesure que la nouvelle se répandait : l'Envoyé de Mictan et la fille du Gouverneur de Yannan s'étaient échappés !

Blade et Lannia conservèrent leur calme et reprirent leur fuite discrète, en essayant de donner le change aux excités qui s'agitaient autour d'eux depuis quelques instants. Après tout, les gardes qui commençaient à courir de tous les côtés recherchaient un homme blanc et devaient le croire terré quelque part dans le dédale intérieur du temple...

Tout ceci aurait pu durer juste le temps qu'il fallait si un esclave transportant une jarre de vin n'avait pas percuté Blade dans le dos, à une dizaine de mètres à peine de la sortie.

Sous le choc, le casque de Blade, mal fixé, bougea suffisamment pour qu'apparaissent ses cheveux non crépus. Terrorisé par sa bévue, l'esclave ne se rendit compte de rien. Par contre, un garde tout proche grogna de surprise, tira son glaive et repoussa brutalement une femme qui se trouvait devant lui.

— Eh toi, le grand avec la fille ! jeta-t-il. Attends voir un peu !

Cette fois, Blade comprit que la mascarade était terminée. Tirant son épée, il écarta Lannia et fondit sur le soldat qui se trouvait maintenant à moins de deux mètres à peine de lui.

N'étant pas encore très sûr de ce qu'il avait cru deviner, l'autre fut surpris par la rapidité de l'attaque et n'eut pas le temps de dégainer complètement avant que la pointe du glaive de Blade ne lui fasse éclater la moitié du cou. Blade comprit, lui, qu'il n'aurait pas besoin de frapper une deuxième fois et empoigna le bras de Lannia avant de s'élancer vers la sortie toute proche.

Blade savait qu'il ne lui restait plus qu'une poignée de secondes pour réussir sa fuite et que le moindre retard signifierait à coup sûr la mort pour sa compagne et lui. Aussi ne s'embarrassa-t-il pas de sentiments superflus et se mit-il à tailler sa route à coups d'épée dans le troupeau humain qui s'étendait entre eux et la lumière du jour.

Les moulinets du glaive ouvrirent une haie de plaies parmi les soldats et les esclaves qui eurent la mauvaise idée d'essayer de l'empêcher de passer. Une véritable cacophonie avait envahi le grand corridor et l'air de celui-ci était traversé de volées de cris de rage, de hurlements de douleur et d'ordres divers et incompréhensibles.

Quelques mètres plus loin, alors que Blade était en train d'ouvrir la figure d'un soldat d'un coup de la garde de son épée, une main anonyme arracha le pagne de Lannia, dévoilant son corps magnifique. La jeune femme poussa un cri et virevolta sur elle-même, le poignard prêt à frapper le premier qui s'approcherait. Mais ce fut pour voir son

vêtement piétiné par la foule avoisinante.

À la même seconde, elle sentit la main puissante de Blade s'emparer de son poignet et la tirer à toute force en direction de la sortie. Lannia avisa alors au passage une esclave et lui arracha à son tour son pagne. Puis, sans essayer de se le passer autour des reins, elle courut à la suite de Blade.

Celui-ci ne cessait de pousser des rugissements tout en frappant autour de lui comme un forcené. Il était si talonné par la mort qu'il semblait être tout à coup doué d'une force surhumaine. Rien ne put réellement s'opposer à lui et les deux fugitifs finirent par déboucher sur le parvis du temple, poursuivis par plusieurs dizaines de personnes ivres de vengeance.

Et la première chose que leurs yeux, éblouis par le soleil purent distinguer furent les centaines de soldats en uniformes de parade qui stationnaient en rangs bien nets sur la place entourant la pyramide.

— Nous sommes perdus ! jeta Lannia, hors d'haleine.

— Pas encore ! répliqua Blade en se mettant à dévaler les marches en direction des soldats stupéfaits.

En effet, il venait de discerner derrière les rangs de ceux-ci un chariot attelé à quatre de ces espèces de licornes zébrées qui servaient de cheval dans cet univers.

Se remettant à pousser ses cris dignes d'un berserker du haut moyen âge nordique, Blade fonça droit dans le tas. Au même instant, il se rendit compte que les soldats qui le regardaient fondre sur eux avec incrédulité étaient armés de sortes d'arbalètes simplifiées en plus de leur épée.

Blade se retourna, tendit son glaive à Lannia et se jeta sur le soldat le plus proche. En effet, celui-ci venait enfin de réagir et était en train d'essayer de bander son arme pour tirer le fugitif à vue. Le poing massif de Blade lui fit exploser le visage avant qu'il n'ait eu le temps d'épauler.

Blade s'empara sur-le-champ de l'arbalète et s'en servit comme massue pour défoncer la pomme d'Adam d'un soldat qui s'en était pris à Lannia. Puis, se retournant d'un bloc, il étourdit un autre garde. Sa main puissante s'empara du carquois de l'homme en train de s'effondrer et en brisa la sangle comme si elle n'avait été qu'un vulgaire fil.

Lorsque Blade releva les yeux, il vit que Lannia était de nouveau en fâcheuse posture. Rassemblant toutes ses forces, il brisa la nuque d'un homme qui venait de se jeter sur lui, expédia un coup de la crosse d'arbalète dans le genou d'un autre et parvint finalement à rejoindre la jeune femme qui se débattait entre les bras d'un colosse

qui venait de lui faire lâcher le glaive.

Blade bouscula un soldat, empoigna l'arbalète et les restes de la courroie du carquois dans sa main gauche pendant qu'il se baissait pour ramasser son épée abandonnée par la jeune femme.

Le glaive parut être pris soudain par une vie propre et fila droit vers un défaut de la cuirasse de l'agresseur de Lannia avant de s'enfoncer dans la peau noire jusqu'à la garde.

L'homme poussa un barrissement de douleur et lâcha sa proie. Sans plus attendre, Blade poussa Lannia en avant et finit par émerger du tumulte à une dizaine de mètres seulement du chariot. Perturbées par la bataille, les quatre licornes zébrées s'ébrouèrent un peu plus à la vue des deux fugitifs.

Sans plus se poser de question, Blade bondit dans le chariot. Et se retrouva nez à nez avec l'épée du conducteur. Blade lui assena un coup si terrible que le Tajudine hurla de douleur et dut lâcher son arme. Une seconde plus tard, il se retrouvait le ventre transpercé et basculait sur le sol.

Blade s'assura que Lannia venait de sauter à bord du véhicule à quatre roues puis grimpa sur le siège du conducteur mort. Là, il posa ses armes, empoigna les rênes et cria aux bêtes de s'ébrouer en se fiant à ce qu'il avait entendu de sa cage lors de son voyage jusqu'à Tsango.

Il devait avoir de bons souvenirs car les quatre licornes bondirent ensemble en direction de la sortie de la place la plus proche.

Blade sentit un trait d'arbalète le frôler et cria à Lannia de s'allonger au fond du chariot. La jeune femme, qui venait de couper les doigts d'un soldat en train d'essayer de monter à bord, obéit sur-le-champ. Bien lui en prit car un carreau vint se ficher dans le bois, exactement à l'endroit où se trouvait sa tête une seconde plus tôt.

Blade se retourna et montra son arbalète à la jeune femme.

— Tu sais te servir de ça ? hurla-t-il pour couvrir le capharnaüm qui les entourait.

Lannia lui fit comprendre qu'elle essaierait de faire pour le mieux et il lui lança l'arme. Lannia l'attrapa au vol, ainsi que le carquois qui suivit. Puis elle tira de toutes ses forces pour tendre l'arc de bois fixé au bout du fut. Elle expédia son premier carreau à l'instant où Blade faisait virer l'attelage de bord en direction du groupe de soldats qui voulaient lui bloquer la sortie.

Les traits de la compagnie d'arbalétriers qu'ils avaient mis à mal sifflaient autour d'eux comme des insectes géants et mortels. Blade faisait constamment zigzaguer le chariot afin de ne pas offrir une cible facile. Plusieurs carreaux se fichèrent dans le bois du véhicule sans que, grâce à Dieu, ni lui ni Lannia ne fussent touchés.

Durant les quelques dizaines de secondes qui séparèrent leur prise d'assaut du chariot jusqu'au moment où l'attelage de celui-ci se jeta à corps perdu dans les gardes bloquant la sortie de la place, Blade remercia le ciel que la cohue provoquée par leur fuite au milieu des troupes en grand uniforme d'apparat empêchât les arbalétriers d'ajuster réellement leur tir. Une telle fuite aurait été rigoureusement impossible face à des troupes réellement parées pour s'y opposer...

Le chariot dispersa comme des fétus de paille les soldats qui essayèrent de le stopper. La plupart d'entre eux réussirent à l'éviter de justesse mais un cahot du véhicule apprit à Blade qu'au moins un Tajudine était passé sous les roues cerclées de fer.

Ils pénétrèrent avec un bruit d'enfer dans la rue donnant sur la place. Lannia réussit à abattre plusieurs gardes pendant que Blade poussait son attelage à accélérer sa course démente. Devant eux, les habitants de Tsango fuyaient comme des moineaux affolés.

Bientôt, il n'y eut plus un seul soldat en vue et Blade put mieux respirer, sans pour autant réduire la cadence du véritable galop qu'il avait imposé aux quatre licornes zébrés.

Il essaya de se souvenir du parcours qu'il avait emprunté en sens inverse lorsque le *Chasca* de Tangha l'avait amené la veille dans sa cage. Finalement, il s'aperçut avec satisfaction qu'il s'en était bien rappelé lorsqu'il vit surgir devant lui la porte de la ville par laquelle il était entré à l'aller.

Un gros char rempli de tonneaux la bloquait, subissant visiblement le contrôle des gardes.

Blade ferma les yeux une seconde, maudissant le ciel de lui avoir joué ce mauvais tour juste au moment où ils allaient réussir. Mais lorsqu'il les rouvrit, ce fut pour voir le lourd véhicule commencer à s'ébrouer en direction de l'extérieur des remparts.

Il restait moins d'une centaine de mètres à parcourir quand les soldats de la porte se rendirent compte que le comportement de l'attelage qui s'approchait d'eux avait quelque chose de pas naturel.

Blade se leva sur le siège, empoigna le long fouet fixé au bord de celui-ci et se mit à frapper de plus belle les croupes des quatre licornes déjà hors d'haleine. Soudain, il vit du coin de l'œil un attelage léger déboucher d'une petite rue adjacente, une sorte de cab tiré par deux animaux zébrés.

L'autre conducteur fut pris de stupéfaction et réagit une fraction de seconde trop tard. Blade tenta d'éviter le petit véhicule mais sans y parvenir. Quand il vit que c'était trop tard, il donna un dernier coup de fouet à ses propres bêtes et s'assit sur le petit siège, prêt à supporter le choc inévitable.

L'impact fut assez rude pour manquer de peu de les faire verser. Ce qui sauva Blade fut la réaction des deux licornes de l'autre, lesquelles furent prise de panique et virèrent brusquement de bord au dernier moment.

Dès qu'il fut certain de pouvoir continuer, Blade releva les yeux en direction de la porte. Et là il se rendit compte, avec un immense soulagement, que les gardes avaient cru l'accident si inévitable qu'ils avaient tardé à réagir et à commencer à refermer les grands battants de bois.

Ils ne purent donc rien faire pour empêcher le chariot de sortir. L'un d'eux expédia bien sa lance en direction de Blade mais manqua son coup. Lannia le remercia de son attention en lui transperçant le crâne d'un carreau de son arbalète.

Une minute plus tard, Blade doubla à toute vitesse le chariot chargé de tonneaux et cria à la jeune femme qu'ils avaient gagné.

CHAPITRE IX

La fuite de Blade et de Lannia au travers de la jungle du Tajud dura un peu plus d'un mois, un mois à vivre comme des sauvages et à éviter systématiquement tous les villages que le hasard leur fit rencontrer, un mois à lutter contre une végétation quasi infernale.

Blade avait alors découvert que la jeune femme possédait un sens de l'orientation phénoménal et qu'elle avançait en direction de son pays avec l'assurance d'un pigeon voyageur rentrant chez lui.

En fait, comme elle l'avait dit, dès le départ, à Blade, elle avait choisi de se diriger vers une enclave que possédait le Yannan sur la côte Est du continent. Ce minuscule territoire était totalement isolé par des lagunes et par le bout d'un plissement rocheux escarpé et pratiquement infranchissable. Donka, c'était le nom de cette enclave ne pouvait être ravitaillée que par bateau et était séparé du Tajud par une jungle épaisse comme un mur dans laquelle pas un être humain ne vivait à plein temps.

Il vaut mieux aller là-bas que d'essayer de filer directement vers le Yannan, avait expliqué Lannia lorsque Blade lui avait posé la question. De toute façon, la frontière du Yannan est presque aussi éloignée de Tsango que le Donka et je suis sûre que le *Kandahar* a déjà envoyé des messagers pour avertir ses gardes-frontière de notre fuite.

— Mais n'y a-t-il pas moyen de passer cette fichue frontière discrètement ? avait demandé Blade.

Lannia avait alors expliqué à Blade que c'était une chaîne de montagnes impressionnantes et glacées qui séparait les deux pays ennemis.

— On les appelle les Montagnes de la Mort car elles sont terribles et habitées par des monstres affreux. Mais nous remercions Mictan de les avoir rendues telles qu'elles sont, car sinon ces maudits Tajudines nous auraient déjà envahis ! Mais là, nous tenons tous les défilés de notre côté et ils n'ont jamais pu passer !

Finalement, après des semaines de marche harassante, les deux fugitifs arrivèrent en vue d'une lagune relativement étroite et bordée d'arbres aux troncs torturés et aux racines aériennes en forme de pattes d'insectes.

Lannia courut jusqu'au bord de l'eau saumâtre puis se retourna

vers Blade, une lueur dans le regard.

— On a réussi ! s'écria-t-elle en lui sautant au cou. On a réussi, tu entends ? Donka est là-bas, juste de l'autre côté !

*

* *

Donka s'étendait en longueur sur la bande de terre qui séparait l'océan de la lagune. Le comptoir yannani comptait tout au plus une centaine de maisons allant de la résidence en pierre du chef de la place à de simples baraques de torchis. Le tout était protégé par une enceinte de terre battue rehaussée par une palissade de troncs taillés en pointe, une fortification plus destinée à protéger l'agglomération contre les prédateurs de la lagune avoisinante que contre les tentatives militaires des Tajudines qui avaient toujours eu fâcheusement tendance à se diluer dans la jungle avant d'atteindre leur but. Plus loin sur le cordon lagunaire, et c'était sans doute là la seule véritable raison du maintien en activité du comptoir, se trouvaient des mines d'or d'accès encore très facile malgré de longues années d'exploitation. L'ensemble était placé sous la garde d'une soixantaine de soldats.

Blade et Lannia faillirent bien être abattus à vue par une patrouille qui les surprit alors que le frêle radeau qu'ils avaient construit venait juste de toucher terre à moins de cinq cents mètres des murs de Donka. Mais la Yannani parvint à les convaincre de son identité et ils furent conduits immédiatement à la résidence de Kadango, l'administrateur du comptoir.

Kadango était un grand Noir au corps noueux et qui avait l'air d'avoir atteint à peine la cinquantaine. C'était un homme calme et qui aimait la tranquillité, au point d'avoir demandé lui-même à administrer ce comptoir perdu lorsque l'occasion s'en était présenté. Par chance, il avait vu de loin Lannia à plusieurs reprises, alors qu'il était encore en poste à Yakon, la capitale du Yannan, et tout fut donc rapidement réglé.

Kadango donna un grand repas en l'honneur de ses invités inattendus, ce qui permit à ceux-ci de faire la connaissance de la poignée de gens importants de la minuscule colonie. Puis Blade et Lannia se retirèrent pour aller goûter leur première nuit tranquille depuis qu'ils s'étaient rencontrés à Tangha, plus d'un mois plus tôt. En y repensant, Blade eut l'impression que toutes leurs aventures dans les griffes des Tajudines avaient eu lieu sur une autre planète, tant ils avaient dû endurer de choses dans cette maudite jungle entre-temps...

Blade entra le premier et se laissa tomber sur le spacieux lit juste recouvert d'un grand drap. Le vent de la mer n'arrivait pas à disperser

la lourde chaleur emprisonnée dans la pièce et les deux fenêtres grandes ouvertes laissaient passer sans résistance le grondement continu de la barre qui déferlait le long de la côte exposée à l'océan.

Lannia referma la porte derrière elle et s'adossa contre le battant. Elle jeta un regard circulaire aux murs blancs et dénués de toute décoration, à l'exception d'un grand rectangle de toile rouge, destiné à « casser » l'uniformité du revêtement blanc.

— Sais-tu que c'est la première fois que nous allons pouvoir faire l'amour tranquillement ? dit-elle soudain à Blade.

Celui-ci se redressa et s'assit au bord du lit. Un sourire apparut sur ses lèvres.

Lannia se décolla de la porte et s'avança vers lui. Ses lèvres étaient légèrement entrouvertes et Blade discerna soudain dans ses yeux une lueur érotique comme il n'en avait rarement vu dans un regard de femme.

Elle passa près de la grosse lampe à huile qui trônait près du lit et la souffla. À présent, la seule lumière dans la pièce provenait de la clarté lunaire qui filtrait par les deux fenêtres tournées vers le large.

Soigneusement, lentement, Lannia défit son pagne et le laissa tomber par terre. Dans cette lumière tamisée, ses seins parurent subitement encore plus gros à Blade. Elle s'avança encore et les rayons lunaires frôlèrent l'épaisse toison noire de son pubis.

Blade ôta à son tour son pagne. Lannia s'allongea à côté de lui et il sentit la douceur de ses cheveux crépus contre ses épaules et la fermeté de ses seins aux larges mamelons contre sa poitrine.

La jeune femme caressa brièvement sa peau redevenue petit à petit blanche au cours de leur infernale traversée de la jungle.

Ils s'embrassèrent alors, avec une certaine hésitation au début, puis avec une passion croissantes. Les mains de Lannia se mirent à caresser les épaules de Blade, à s'agripper à ses hanches. Blade prit ses seins entre ses mains, excitant les mamelons du bout de ses doigts jusqu'à ce qu'ils deviennent turgescents et durs. Son membre se dressa contre la peau soyeuse des cuisses de la Yannani. Celle-ci tendit la main et le prit dans ses doigts, le serrant et le frottant contre les poils de son pubis.

Ni l'un ni l'autre n'eurent besoin de beaucoup de préliminaires. Le désir de jouir s'empara d'eux, brutal et intransigeant.

Blade pénétra Lannia. Celle-ci était brûlante et humide. Elle haleta comme il poussait et s'enfonçait en elle. Blade eut l'impression que son cerveau allait voler en morceaux.

La jeune femme referma et serra ses jambes autour de sa taille

pour qu'il puisse la pénétrer encore plus profondément. Ses ongles s'enfoncèrent dans son dos et ses dents mordirent violemment les muscles de son épaule.

Blade agrippa ses hanches et continua de l'empaler jusqu'à ce qu'elle gémissse, pousse des petits cris et se mette à tourner la tête d'un côté et de l'autre sur le drap grossier.

— Plus fort, plus fort ! lança la jeune Noire.

Blade sentit alors l'orgasme monter en elle. Le corps d'ébène se raidit et ondoya, comme s'il était parcouru par les signes annonciateurs d'un tremblement de terre. Lannia se mit à prononcer des mots incompréhensibles, d'une voix essoufflée et suraiguë, comme si elle le maudissait et l'implorait en même temps. Ses yeux étaient fermés avec force et son visage était tendu à l'extrême. Ses seins étaient de plus en plus durs et ses mamelons avaient atteint une taille impressionnante.

Blade réussit à se retenir juste assez pour que l'orgasme les emporte exactement au même instant.

*
* *

Le lendemain matin, Blade et Lannia eurent une rencontre avec Kadango et celui-ci fit moult courbettes, à l'homme blanc, comme si Dieu lui avait effectivement confirmé durant la nuit que ce dernier était bel et bien son Envoyé.

— Nous sommes tous tes esclaves, Mictan-Tepa, dit l'administrateur de Donka. Le moindre de tes désirs sera instantanément exaucé.

Blade hocha la tête puis alla se planter devant une des fenêtres qui donnait sur l'océan. Les rouleaux de la barre étaient plus puissants que la veille et le bruit qu'ils émettaient en venant se briser sur les hauts-fonds de la plage sans fin ressemblait à celui d'un barrage d'artillerie.

Un bateau à deux mâts dansait au loin, inaccessible.

Blade se retourna vers l'administrateur.

— Il faut que nous passions cette fichue barre à tout prix ! grognait-il.

Kadango leva les mains dans un geste d'impuissance.

— C'est impossible, Mictan-Tepa... Il faudra que tu attendes que les rouleaux soient moins fort pour rejoindre le bateau.

Blade fit comme si l'administrateur n'avait rien dit.

— Kadango, fit-il, tu sais à quel point il est urgent que nous

rejoignons, la fille du Gouverneur Mambassi et moi, la capitale de Yannan. Donc, tu vas faire en sorte de me trouver le meilleur équipage de passeurs de barre possible et nous allons tenter le coup avant midi, d'accord ?

— Mais, Mictan-Tepa, pas une seule embarcation n'a pu franchir la barre depuis...

Blade l'arrêta d'un geste.

— Oui, mais cette fois, les passeurs emmèneront l'Envoyé de leur dieu en personne !

Kadango poussa un soupir.

— C'est bon, Mictan-Tepa, je vais essayer de trouver ce que tu me demandes...

Une heure plus tard Lannia et Blade étaient sur la plage, en compagnie de l'administrateur. Celui-ci avait fini par dénicher de quoi faire un équipage, lequel était en train de choisir le meilleur des bateaux de brisants retournés sur le sable.

Les yeux de Blade ne parvenaient pas à quitter la muraille liquide de la barre grondante. Pourtant, il savait qu'il allait devoir l'affronter car personne n'était en mesure à Donka de lui dire dans combien de temps les rouleaux baisseraient d'intensité. Et puis il savait qu'il était toujours mauvais de reculer devant ce qui effraie : c'est ainsi qu'on s'entraîne à la peur...

Finalement, le barreur désigna une des longues pirogues à ses hommes et revint auprès de l'administrateur et de ses deux futurs passagers. Comme tous les habitants de Donka, il était fasciné par la peau claire de Blade et par ce qu'elle impliquait sur la nature quasi divine de celui-ci.

— Mictan-Tepa, dit-il, il faudra que toi et la fille du Gouverneur Mambassi, vous sautiez tout de suite à l'eau si je vous l'ordonne. Si vous traînez, vous resterez coincés sous l'embarcation chavirée.

Blade lui fit comprendre que ce n'était pas un bain forcé qui allaient leur faire peur après ce qu'ils avaient enduré depuis un mois dans la jungle.

Lannia et lui s'installèrent au milieu du bateau. À l'intérieur de celui-ci, près de la place qu'ils allaient occuper quelques instants plus tard, les rameurs étaient en train de disposer leurs pagaies dont la large palette était découpée en forme de trident. Le lanceur, c'est-à-dire l'homme chargé de surveiller l'arrivée des vagues, se dirigea alors vers un point relevé de la plage, d'où il donnerait le signal du départ au moment voulu.

Les rameurs poussèrent l'embarcation au milieu des remous produits par le choc des lames qui se retiraient contre celles qui venaient de déferler. Le barreur s'installa à son poste, debout sur le banc arrière, tenant d'une main ferme le lourd aviron de queue.

Les douze pagayeurs se rangèrent autour de la grande pirogue, les mains crispées sur le bordage et le corps penché en avant, pour maintenir le bateau immobile, prêts à l'entraîner de toutes leurs forces lorsque sifflerait le lanceur.

Et ce fut l'attente. Les trombes d'eau se succédaient avec furie et les bouillonnements qu'elles engendraient soulevaient l'embarcation. Celle-ci disparaissait sous des gerbes d'écume et la quille raclait sans cesse le sable. Blade leva les yeux. Devant lui se dressait un mur d'eau glauque ; marbré d'ombres et de lueurs, comme si un soleil liquide était enfermé dans la vague qui s'apprêtait à déferler.

Pendant une bonne demi-heure, ils restèrent là sans bouger, entourés de tourbillons. Les rameurs n'avaient pas fait le moindre mouvement. Leurs muscles étaient gonflés sous l'effort et toute leur attention était fixée sur le signal qui devait les jeter à l'assaut.

Derrière eux, la tête droite, hiératique, le regard dirigé vers la haute mer, le lanceur cherchait à découvrir la lame favorable. Blade commença à désespérer et à se demander s'ils arriveraient à passer.

Soudain, il y eut le coup de sifflet tant attendu. Brusquement détendus, les rameurs s'élancèrent, se précipitèrent avec le reflux de la vague qui venait de se briser. Ils imprimèrent un dernier élan à l'embarcation et Blade n'eut pas le temps de les voir sortir de l'eau : en moins d'une seconde, ils bondirent sur le plat-bord, s'y assirent, saisirent leurs pagaies et se mirent à ramer avec furie.

La barre accourut à leur rencontre. L'embarcation monta doucement sur son dos encore arrondi. En même temps, le lanceur commença à envoyer des coups de sifflet stridents. Blade vit alors une lame monstrueuse arriver sur eux. Ses mains se crispèrent sur le banc et il cria à Lannia, elle aussi tétanisée, de se préparer à sauter à la première alerte.

Malgré tout, aucun des rameurs n'avait bronché. Ils ne semblaient même pas se douter du danger. Ils se courbèrent un peu plus et leur tête toucha presque le bordage, tout en accélérant encore leurs coups de pagaies à la cadence indiquée par les coups de sifflet de plus en plus précipités.

La grande pirogue tailla sa route droit vers la montagne liquide qui commença à se creuser à son approche.

L'avant heurta l'obstacle liquide. Sous le choc, l'embarcation se cabra et Blade vit les pagayeurs s'élever au-dessus de lui. Les Noirs

continuèrent à frapper cette muraille dont la concavité était en train de les aspirer et qui allait se replier sur elle-même pour les écraser.

La proue finit par dépasser la crête. Dressée, elle oscilla un instant. Blade pria pour que la pirogue ne se renverse pas. Puis il sentit qu'un trou se faisait subitement sous la quille et il entendit soudain un fracas digne de celui d'une avalanche. Les pagaies frappaient toujours l'eau, s'enfonçant dans les jaillissements d'écume, et Blade eut l'impression que la pirogue était projetée dans le vide.

Brusquement, elle bascula en avant et retomba lourdement dans le creux que la lame avait laissé derrière elle. Les pagaies, après avoir battu l'air un instant, replongèrent dans la mer, et l'embarcation se rua vers le troisième rouleau. Franchir celui-ci ne fut plus qu'un jeu pour elle.

Dès que ce fut fait, les rameurs se reposèrent un peu. Ils l'avaient bien gagné car ils venaient réellement d'exécuter un tour de force. Ceux qui se trouvaient devant Blade et Lannia se retournèrent en riant vers eux. Et pourtant, la moindre faute les aurait culbutés dans l'eau furieuse.

Le barreur descendit de son banc et s'approcha de Blade avec un large sourire accroché aux lèvres.

— Mictan-Tepa, c'est la première fois que nous passons comme ça. Si tu n'avais pas été là, on aurait tous sauté à l'eau.

Blade le remercia d'un signe de la tête et serra Lannia contre lui. Il sentit nettement le corps de la jeune femme se décontracter après la tension des dernières minutes.

Puis les rameurs se remirent à pagayer avec frénésie et la longue pirogue courut sur les longues ondulations bleues, en direction du bateau qui se balançait au large et dont les mâts oscillaient sur le fond du ciel.

CHAPITRE X

Après un voyage maritime d'une dizaine de jours, durant lequel Blade et Lannia se reposèrent totalement (l'équipage du bateau était aux petits soins pour eux), ceux-ci débarquèrent dans le premier grand port yannani qui se trouva sur leur route, Manga. Cette ville fut en effervescence lorsqu'elle apprit que l'Envoyé de Mictan venait d'arriver sur terre et les deux voyageurs eurent le plus grand mal à convaincre les autorités locales à remettre à plus tard les festivités qu'une telle venue leur avait fait immédiatement envisager. Finalement, une colonne fut constituée pour accompagner la litière luxueuse qui devait les amener ensuite à Izzicalt, la capitale du Yannan.

Les routes de ce pays ne valaient guère mieux que celles du Tajud et elles ne s'améliorèrent qu'à trois jours de marche de la capitale. Celle-ci se situait dans une grande vallée. Au fur et à mesure que la colonne s'en rapprocha, les brouillards qui l'avaient dissimulée aux yeux des voyageurs se dissipèrent petit à petit et Blade vit émerger sous ses yeux trois lacs qui miroitaient au soleil. Plusieurs agglomérations étaient bâties sur leurs rives, dominées par la masse imposante d'Izzicalt, qui donnait l'impression de flotter sur les eaux. Des champs verdoyants et des plantations d'arbres fruitiers s'étendaient tout autour de cette oasis au milieu de la jungle omniprésente sur tout le continent et, dans le fond, s'élevait une muraille de roc noir fermant la vallée.

La colonne voyagea durant toute la dernière journée à travers ce paysage reposant. Puis elle emprunta l'imposante digue traversant le dernier des lacs et, en fin d'après-midi, des soldats en uniforme d'apparat vinrent à sa rencontre pour escorter Blade et sa compagne. Des flottilles de pirogues se déplaçaient sur les eaux du lac. Au crépuscule, les voyageurs atteignirent enfin le fort qui dominait la digue et qui constituait la porte principale d'Izzicalt, une cité un peu plus grande que Tsango, la capitale du Tajud.

Lannia avait dit à Blade que les Yannanis étaient un peuple pacifique, aussi celui-ci ne fut guère étonné de découvrir qu'Izzicalt était une ville quasiment dépourvue de fortifications en dehors de celles du palais des Gouverneurs. Les maisons des faubourgs étaient presque toutes construites à l'aide de torchis. Dans les quartiers les

plus riches, toutes les demeures étaient de pierre rouge, possédaient des cours intérieures et étaient entourées de jardins. Des canaux les séparaient, le long desquels couraient des allées pavées.

La colonne, maintenant accompagnée par une foule bigarrée en délire, traversa ensuite quantité de places où s'élevaient des pyramides blanches. Contrairement à celles du Tajud, elles n'avaient rien de sinistre car elles étaient réservées à un dieu pacifique, un dieu qui allait peut-être enfin pouvoir reconquérir tout son ancien royaume et balayer le culte infâme du sanguinaire Tazcar...

Bien plus aérée que Tsango, la capitale du Yunnan était dominée par une colline couverte de ces grandes plantes de la taille d'un arbre qui semblaient constituer la principale forme de végétation du continent. À son approche, la foule cessa à regret d'escorter la colonne et celle-ci parvint bientôt dans une cour s'ouvrant entre les ailes d'un palais de pierre rouge et blanche en forme de U.

Des Noirs richement vêtus attendaient là et se précipitèrent vers la litière de Blade et de Lannia pour les aider à en descendre. Tous s'écartèrent alors pour laisser passer un homme de grande taille, d'une cinquantaine d'années, vêtu d'une longue robe dorée décorée de motifs rouges et bleus. Lannia poussa un petit cri de joie et se précipita dans ses bras. Blade comprit qu'il avait devant lui le Gouverneur Mambassi.

*
* *

Une fois les présentations faites et les effusions de joie terminées, des domestiques conduisirent Blade et Lannia à l'intérieur du palais dont toute les pièces étaient lambrissées et décorées avec de l'or et de somptueuses draperies.

Après avoir traversé une longue enfilade de corridors, ils furent conduits dans une pièce où les attendaient des femmes aux seins nus qui se mirent aussitôt à les laver avec de l'eau parfumée. Puis ils furent revêtus de robes magnifiques avant d'être conduits dans une autre grande salle éclairée par des torches diffusant une odeur d'encens entêtante.

Là, Blade découvrait une quantité de nobles Noirs richement habillés. À l'extrémité de la salle courait un long rideau doré derrière lequel s'élevaient les notes d'une musique aux accents légèrement sauvages.

Nombre de ces nobles s'avancèrent pour accueillir Lannia et tout le monde regarda Blade avec un mélange de crainte respectueuse et de curiosité.

Un instant plus tard, le rideau doré s'écarta et tous ceux qui se trouvaient dans la salle se retournèrent. Blade découvrit alors pour la première fois les quatre Gouverneurs du Yannan.

Tous semblaient avoir le même âge que Mambassi et affichaient une expression de dignité et de sagesse qui contrastait avec la bestialité des masques tentaculaires du *Kandahar* et de ses prêtres. Ils étaient assis dans de grands sièges sculptés et leurs regards se posèrent sur Blade, resté seul au milieu de la salle.

Les quatre Gouverneurs se concertèrent à voix basse. Un grand silence s'était établi dans la salle. Blade chercha Lannia des yeux et celle-ci lui fit signe que tout allait bien.

Les maîtres du pays en finirent enfin avec leur conciliabule et Mambassi adressa alors la parole à Blade.

— Avant toute chose, nous devons bien nous assurer que tu es Mictan-Tepa. J'espère que tu ne nous en voudras pas...

Blade répondit que non, en pensant que la supercherie allait bientôt prendre fin.

— Veux-tu avoir l'obligeance de te déshabiller entièrement, reprit Mambassi.

Blade jeta un coup d'œil circulaire à l'assemblée avant de s'exécuter avec un soupir. Les quatre Gouverneurs quittèrent leurs sièges et vinrent l'entourer, l'examinant sous toutes les coutures. Les quelques petits grains de beauté que Blade avait sur le corps parurent attirer leur curiosité. Puis, sans un mot de plus, ils regagnèrent l'estrade.

— Tu peux te rhabiller. Maintenant, nous sommes certains que tu es bien l'Envoyé de Mictan et nous te présentons nos excuses pour ce que nous venons de faire.

Blade resta un instant songeur, se demandant par quel miracle la simple vue de son corps les avait convaincu de sa soi-disant nature divine. Décidément, comme celles du Seigneur, les voies de Mictan se révélaient particulièrement impénétrables... Puis il se rhabilla et fit comprendre à Mambassi que l'incident était clos.

Le Gouverneur jeta un regard entendu à ses trois égaux et se leva après avoir pris un petit coffret ouvragé dissimulé derrière son siège. Il l'ouvrit et en tira une chaîne d'or et d'émeraudes qu'il vint ensuite accrocher autour du cou de Blade. Cela fait, il recula de quelques pas et s'adressa à lui.

— Salut, dit-il, divin Envoyé de Mictan et détenteur de son pouvoir. Tant que tu séjourneras parmi nous, ce pays t'appartiendra et nous serons tes serviteurs, O Mictan-Tepa, je t'offre moi, Mambassi, ainsi que mes trois compagnons de pouvoir, l'adoration de notre

peuple et la nôtre. Et que ta venue parmi, nous signifie la fin du règne impie de Tazcar sur les foules ignorantes du Tajud et la réunification du Vieux Pays des hommes noirs sous le regard bienveillant de l'Ancien Dieu Mictan !

Blade s'inclina puis répondit à son hôte.

— Je vous remercie, Mambassi et vous tous. Il y a quelques semaines, j'ai pu voir à quel point le culte de Tazcar avait corrompu les Tajudines et je vous jure que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour y mettre un terme et pour que se réalise enfin la Prophétie !

Un groupe d'hommes portant des instruments de musique aux formes compliquées se placèrent ensuite autour de Blade, et au son d'une musique envoûtante, et précédé par un héraut proclamant à tous qu'il était Mictan-Tepa, l'Envoyé du Ciel revenu pour combattre Tazcar, il fut promené en grande pompe dans toutes les salles du palais, puis transporté sur une somptueuse litière à travers les rues de la ville jusqu'au temple central, la plus haute des pyramides blanches d'Izzicalt. Là, la litière fut montée jusqu'au sommet tronqué de celle-ci par un immense escalier extérieur.

Une fois parvenu sur la plate-forme de dix mètres de côté, Blade fut convié à quitter la litière et on le conduisit jusqu'au bord. Mambassi annonça alors à la multitude amassée au pied du temple que Mictan avait enfin envoyé celui qui devait ramener la paix et la justice dans la partie du Vieux Pays soumise à la barbarie de Tazcar.

Tous tes gens présents s'agenouillèrent pour adorer celui qu'ils appelaient Mictan-Tepa et la joie se propagea comme une traînée de poudre dans toute la ville.

Blade se laissa faire sans broncher malgré la fatigue du voyage tout en réfléchissant aux étranges interactions qui existaient entre la fameuse Prophétie et son envoi dans cette Dimension X par les ordinateurs de la Tour de Londres. Pas de doute possible, sans le savoir, le génial Lord Leighton jouait incontestablement à l'apprenti sorcier...

Lorsque les quatre Gouverneurs finirent par mettre un terme à la cérémonie, Blade était fermement décidé à se servir de toute son expérience militaire pour réduire à néant l'influence de Tazcar.

*
* *

Un peu plus tard, alors qu'il était seul dans une des pièces du palais, Blade sentit une étrange chaleur monter du collier qui l'avait consacré comme Envoyé de Mictan.

Sans s'en rendre vraiment compte, il porta la main aux émeraudes et son esprit fut immédiatement envahi par d'étranges visions. Il mit du temps à comprendre leur contenu mais, dès que ce fut le cas, il sut comment il prendrait la capitale du Tajud. La seule chose dont il aurait besoin serait une journée de tranquillité devant les murailles de Tsango et, pour cela, il lui faudrait soit écraser, soit maintenir à bonne distance l'armée tajudine. Après avoir réussi à pénétrer jusqu'au cœur au pays ennemi, bien sûr...

CHAPITRE XI

Une partie de l'entraînement des agents du MI 6 était consacrée à l'étude de l'histoire des stratégies et, après avoir étudié sur des cartes, même imprécises, la configuration de cette partie du continent, Blade comprit que la seule tactique possible pour s'attaquer aux troupes du *Kandahar* avec un minimum de chance de succès était celle employée par la France et l'Angleterre durant les campagnes de colonisations africaines : la bonne vieille colonne armée...

La chaîne de montagnes séparant les deux pays était trop facilement défendable par les Tajudines pour espérer passer en force par ses défilés. Restait donc la solution de remonter à travers la jungle en partant de la tête de pont de Donka.

Cette solution présentait mille et une difficultés (dont le simple débarquement des troupes n'était pas la moindre), mais elle avait l'avantage de permettre, une fois la jungle passée, de pouvoir attaquer le « ventre mou » du Tajud. Après tout, cette tactique était bien venue à bout de Samory à la fin du siècle dernier, alors que c'était un remarquable chef guerrier et, qui plus est, armé jusqu'aux dents...

Blade prépara donc sa colonne armée avec le plus grand soin et la fit descendre jusqu'au port de Manga. Là, les bateaux nécessaires furent réquisitionnés par les autorités locales et les mille hommes purent embarquer sans problème ainsi que les cinquante licornes zébrées (nommées *langas*, avait appris Blade) que Mambassi avait eu le plus grand mal à trouver en raison de la rareté de ces animaux.

Mais le plus dur pour lui fut de se séparer de Lannia à Manga. La superbe Noire estimait que si elle avait pu traverser la jungle dans un sens, elle pourrait sûrement refaire le même chemin dans l'autre. Blade eut le plus grand mal à lui faire comprendre que, cette fois, ce serait sans doute par la force des armes qu'il leur faudrait retourner au Tajud et qu'il serait suicidaire pour une jeune femme sans expérience des combats de s'engager dans une pareille aventure.

Il finit par avoir gain de cause lorsqu'un messenger débarqué d'un voilier ayant fait escale à Donka lui apprit que des troupes tajudines s'étaient installées au sud du pays, assez profondément même à l'intérieur de la jungle. Cette fois, Lannia n'insista pas.

Blade en déduisit que des espions avaient dû avertir le *Kandahar* de ses projets. Il expédia donc sans délai un messenger à Izzicalt pour

avertir les Gouverneurs de cette fuite et pour les exhorter à renforcer la défense des défilés des Montagnes de la Mort.

— Si tu ne reviens pas, je me suiciderai..., lui souffla Lannia lorsqu'ils se séparèrent sur le quai de Manga. Comme ça nous nous retrouverons dans la Demeure de Mictan.

Blade secoua la tête.

— Ce serait la pire des stupidités. Nul n'est irremplaçable, pas même un soi-disant demi-dieu...

— Cesse de blasphémer, mon bien-aimé, répliqua la jeune femme.

Blade l'embrassa une dernière fois puis monta sur le bateau de tête.

*
* *

Quelques jours plus tard, les trois navires du convoi jetèrent l'ancre en face du comptoir de Donka. Cette fois, la barre était normale et Blade n'eut aucun mal à aller informer l'administrateur Kadango de ce qui allait se passer. Celui-ci reçut son ancien invité d'un soir avec une joie et une fierté non dissimulées et mit toutes les ressources de la petite colonie à sa disposition.

Les grandes pirogues commencèrent un va-et-vient incessant entre les trois navires et la plage. En moins d'une journée, hommes et matériel furent débarqués sans la moindre difficulté majeure. Les soldats installèrent leur campement entre l'agglomération et les mines et s'apprêtèrent à passer leur première nuit de campagne. Quant à Blade et aux officiers supérieurs de la colonne, ils furent les hôtes de l'administrateur qui délogea certains membres de sa famille de leurs propres chambres pour donner celles-ci à ses invités de marque.

Le lendemain matin, il fallut résoudre le problème posé par les *langas*, restés à bord d'un des voiliers.

Mettre à terre des animaux quand il n'existe ni quai ni wharf s'annonçait comme étant une opération délicate à mener. Sur le moment, Blade fut d'avis de jeter les licornes zébrées à la mer et de s'en rapporter à leur instinct pour le reste. Mais, Sumako, un imposant soldat que le Gouverneur Mambassi avait conseillé à Blade comme commandant en second, lui fit alors remarquer que les *langas* pourraient bien être capables d'entreprendre la traversée de l'océan au lieu de se diriger vers la terre.

— Mictan-Tepa, avait-il ajouté, cela fait trop longtemps que ces bêtes ne connaissent plus la liberté et elles sont devenues un peu trop stupides pour certaines choses.

Blade abandonna donc cette idée quelque peu simpliste, d'autant plus qu'il songea alors au risque de se casser les pattes que les licornes encourraient au passage de la barre, au cas où elles prendraient quand même la bonne direction.

Il décida donc de placer les animaux dans les cages individuelles qui avaient servi à leur transport et de descendre ces dernières dans les grosses pirogues, puis de laisser le tout arriver sur la plage, où on s'arrangerait pour faire sortir les animaux de leurs prisons. Le voilier profita d'un coup de vent favorable pour se rapprocher au maximum de la barre afin de raccourcir le trajet entre lui et la terre. Ensuite, les embarcations, dont on avait coupé les bancs qui auraient empêché l'introduction des cages, se collèrent à ses flancs sous le regard songeur de Blade et de Sumako.

Manœuvrée par une petite grue sur laquelle s'échinaient une dizaine d'hommes d'équipage, la première cage descendit et fut amarrée solidement à l'embarcation. Les rameurs se dirigèrent ensuite vers la terre et atteignirent la barre. La grosse pirogue se balança au-dessus des vagues en attendant l'instant favorable pendant que l'animal prisonnier se mettait à émettre des cris d'inquiétude.

Tout à coup, l'embarcation se lança sur une crête déferlante. Les rameurs sautèrent à l'eau et bateau et cage disparurent dans les embruns, arrivant en trombe sur la plage.

Des soldats se précipitèrent, saisirent le *langa* par la tête et par la queue, s'empressèrent de l'extraire de sa cage puis le laissèrent s'ébrouer à son aise.

Satisfait par cette première expérience, Blade donna l'ordre de poursuivre. Les embarcations se succédèrent contre le flanc du voilier. Un nombre respectable de licornes zébrées était déjà parvenues à bon port lorsqu'une des pirogues se retourna brusquement, jetant sa cargaison vivante par-dessus bord.

Sur le moment, Blade crut que l'animal était perdu mais celui-ci, dans sa panique, dut trouver la force de briser sa cage et, roulé par la barre, finit par atterrir les quatre fers en l'air sur la plage...

Deux heures plus tard, tout le monde était à terre et deux des trois voiliers reprirent le chemin de Manga avec mission de rapporter ce qui s'était passé.

Les choses sérieuses allaient maintenant commencer pour de bon...

CHAPITRE XII

Mille hommes à peine, mais tous armés de ces arbalètes un peu primitives qui constituaient les armes les plus sophistiquées du continent, et cinquante *langas*, voilà toutes les forces sur lesquelles comptait Blade pour affronter le vieil ennemi des Yannanis. C'était peu mais la qualité compensait la quantité : Blade avait fait un tri extrêmement sévère dans la relativement modeste armée du Yannan dont le but principal avait été, jusque-là, d'interdire le passage des Montagnes de la Mort aux Tajudines. Trouver mille arbalètes n'avait pas été non plus très simple. Mais Blade avait insisté jusqu'à obtenir gain de cause, convaincu qu'il était que ces armes plus, maniables que des arcs étaient ce qu'il pouvait trouver de mieux pour combattre dans la jungle.

Le surlendemain de son arrivée à Donka, la colonne traversa sans trop de problème la lagune jusqu'à une grosse plage où débouchai la seule piste locale remontant vers le nord au travers de la jungle. Large d'un mètre cinquante à peine, cette piste obligea la colonne à s'étirer sur presque un kilomètre et demi. Des soldats se relayaient sans cesse en tête pour dégager le chemin à coups d'épée, coupant avec difficulté les excroissances ligneuses des plantes géantes qui proliféraient jusqu'à une hauteur de vingt ou trente mètres. La voûte végétale au-dessus de la piste mal entretenue était souvent si basse que les cavaliers durent faire la majeure partie du chemin aux côtés de leurs *langas* et non sur leur dos...

La première semaine de marche se déroula sans incident notable car presque personne ne vivait dans cette partie du pays. Puis, la colonne ayant choisi un autre chemin que celui, bien plus exténuant mais bien plus sûr, emprunté par Blade et Lannia à l'aller, elle arriva dans une zone tampon entre le Tajud et le mur de jungle du sud.

Cette zone ne constituait pas vraiment une province du Tajud mais celui-ci y avait tout de même installé des autels de sacrifices consacrés à l'ignoble Tazcar ainsi que de maigres garnisons.

Ce qui était en principe considéré comme la capitale de cette contrée à demi sauvage était une grosse bourgade du nom de Dioka. Blade et Sumako envoyèrent une escouade en reconnaissance avec mission de tâter le terrain. Mais lorsque celle-ci revint, son chef leur annonça que les soldats du *Kandahar* et le *Chasca* local, sans doute

avertis par des espions dissimulés dans la jungle, avaient déjà pris le large.

— Une bonne chose, Mictan-Tepa, fit l'imposant commandant en second en grattant distraitement un de ses biceps gros comme un jambon. Les gens d'ici n'ont jamais beaucoup aimé les Tajudines...

La colonne atteignit Dioka au milieu de l'après-midi. Blade fit monter le campement puis, accompagné de Sumako et d'une escorte de vingt guerriers à l'arbalète chargée, il alla présenter ses respects au chef de la modeste agglomération composée d'une centaine de maisons au toit de chaume construites autour d'une petite pyramide tronquée d'une quinzaine de mètres de haut.

L'entrevue se déroula plutôt bien. Le chef, un Noir si vieux qu'on aurait pu le soupçonner d'avoir assisté à la bataille entre les dieux Tazcar et Mictan, remercia Blade d'avoir délivré sa ville de la présence des Tajudines mais lui dit qu'il ne pourrait pas lui fournir beaucoup de vivres.

— Il va falloir entamer immédiatement les opérations, dit Blade à Sumako sur le chemin du retour en direction du campement établi dans une clairière. Sinon nous aurons déjà dévoré tous nos vivres avant même d'avoir livré bataille aux sbires du *Kandahar*...

Le commandant en second hocha la tête.

— Mictan-Tepa, il faudrait que tu envoies une compagnie pour tâter les avant-postes de ces chiens ! Je connais Watta, rien ne lui ferait plus plaisir qu'un peu d'action.

Le dénommé Watta était un des capitaines engagés par Blade sur recommandation de Sumako. Physiquement, il était le contraire de l'énorme guerrier aux muscles noueux et était plutôt du genre grand et sec. Sa peau était d'un noir d'ébène et son visage triangulaire semblait constamment aux aguets. Blade avait immédiatement détecté en Watta le guerrier idéal pour le genre de combat qu'il envisageait contre les troupes du Tajud.

— D'accord pour Watta, sourit-il en tapant sur l'épaule de Sumako.

Une fois la compagnie partie sous le commandement du fringant mais rusé Watta, Blade fit doubler les sentinelles autour du campement et renforcer la surveillance des *langas*. Perdre les licornes serait une catastrophe car ce serait perdre la « force de frappe » de la colonne.

Blade fit le tour du campement pour voir comment allaient les guerriers yannanis. Au fil des jours, ceux-ci avaient presque cessé de le considérer comme un demi-dieu pour adopter des relations plus décontractées. Puis il alla s'asseoir un peu à l'écart pour discuter avec

Sumako de la suite des opérations.

Le soir tomba lentement et le camp s'endormit. Du village de Dioka s'élevaient encore quelques rumeurs étouffées. Quant à la jungle, toutes sortes de bruits discrets indiquaient que les animaux nocturnes s'apprêtaient à en prendre le contrôle.

Au milieu de ce concert de murmures, l'appel d'une sentinelle éloignée parvint jusqu'au cœur du campement.

— Probablement un de nos guerriers qui vient de franchir les lignes..., grommela Sumako en se levant.

Blade acquiesça.

Un instant plus tard, il y eut un bruit de clapotis dans le gué du ruisseau tout proche. Un soldat au souffle court surgit de la nuit et s'arrêta devant Blade.

— Mictan-Tepa, notre chef Watta m'envoie te prévenir que notre détachement a été attaqué à trois heures de marche d'ici par une bande de Tajudines. On les a repoussés mais Watta a peur qu'ils ne reviennent en force.

Blade et Sumako échangèrent un regard entendu.

— Fais réveiller tout le monde, ordonnât-il à l'imposant guerrier noir. On lève le camp dans une heure !

Sumako s'éloigna rapidement, réveilla tout le monde et donna des ordres pour la constitution d'un poste de garnison à Dioka. Moins d'une heure plus tard, les quinze guerriers désignés regardèrent s'éloigner la colonne.

Les hommes de pointe s'engagèrent dans le gué, suivis par le reste de la colonne, en file indienne. Blade, Sumako et le messager de Watta s'étaient postés juste derrière les soldats chargés d'ouvrir la route.

Un peu plus tard, des nuages se mirent à obscurcir le ciel. Les étoiles se voilèrent lentement les unes après les autres. Une certaine tension s'était abattue sur la colonne. Blade la connaissait bien, c'était celle qui s'installait dans ceux qui savaient qu'ils allaient bientôt combattre. Les épées cliquetaient contre les ceinturons renforcés de métal et les sandales des guerriers bruissaient sur la terre battue de la piste.

Au lieu de se dissiper, les nuages se mirent à encombrer le ciel de plus belle et, dans l'air immobile, les gens aguerris de Blade sentirent planer la menace d'une tornade. Des souffles d'air agitèrent bientôt les plantes géantes et, au loin, une sourde rumeur s'éleva. Le vent s'enfla et une première rafale passa sur la colonne.

— Mauvais signe, Mictan-Tepa..., murmura Sumako en se penchant vers Blade.

Après ce premier coup de vent, le calme revint mais aucun des soldats ne s'y trompa : c'était celui qui précède le moment où les éléments vont se déchaîner. Blade et ses compagnons sentirent alors sur leurs épaules le poids des nuages entassés dans le ciel.

Tout vestige de clarté disparut bientôt. L'obscurité se dressa devant eux comme un mur. La piste devint presque invisible et les soldats de tête se mirent à hésiter, puis stoppèrent carrément. Les guerriers en file indienne butèrent les uns contre les autres dans le noir, faisant s'entrechoquer leurs armes.

Et soudain, avant même que Blade n'ait eu le temps de donner un ordre, la tempête se déchaîna pour de bon.

Un rugissement descendit du ciel, auquel répondit comme une grande lamentation surgie de la jungle. La voix de la tornade s'éleva et s'abaissa tour à tour, passant du hululement plaintif entre les arbres à un véritable barrissement. Cette lutte entre les cieux et la terre ne dura pas longtemps car le grondement de la bourrasque devint continu et, tout à coup, un premier éclair déchira les nuages, embrasant les profondeurs obscures de l'atmosphère. Le tonnerre éclata et une averse brutale s'abattit sur Blade et ses guerriers comme si, au-dessus d'eux, une écluse géante venait de s'ouvrir.

Le vent infernal s'infiltrait entre les plantes géantes avec une facilité déconcertante. L'espèce de jungle sans arbres était secouée par une sorte de cataclysme aérien. Blade eut l'impression d'être tombé dans une soufflerie géante. Toute la colonne s'accroupit, les dents serrées, recroquevillée, pour offrir le moins de surface à l'ouragan qui commençait à dévaster la végétation autour d'elle.

Les éclairs flamboyèrent, illuminant la voûte du ciel qui parut se défaire et se refaire à chaque instant. Des serpents de feu sillonnaient la jungle malmenée. Les branches des énormes végétaux se tordaient, se brisaient avec des claquements inquiétants.

Tout en se protégeant de son mieux, Blade se demandait ce que devenait Watta et ses soldats. Ceux-ci devaient sans doute être soumis au même assaut des éléments, ainsi d'ailleurs que les Tajudines qui les avaient attaqué, ce qui remettait les compteurs à zéro. Blade savait aussi que si la tempête les avait surpris de jour, il aurait sans doute ordonné à la colonne de continuer malgré tout. Mais, de nuit, c'était impossible car c'était prendre un risque insensé de se perdre dans le dédale de la jungle martyrisée.

La foudre continua à déchirer l'air et les nuages à crever comme d'énormes poches d'eau. La lueur des éclairs montrait à Blade une partie de la colonne gisant à terre, le reste se perdant dans l'obscurité. Il ne voyait plus que des dos arrondis courbés sous les rafales. Les têtes des guerriers yannanis avaient disparu entre leurs genoux,

serrant leurs arbalètes contre ceux-ci. Au niveau de l'escadron de cavaliers, ce n'était plus qu'un enchevêtrement d'hommes et d'animaux, de formes vaguement humaines accroupies sous le ventre des licornes terrorisées afin d'y chercher un abri contre l'orage. Et, à chaque éclair, toutes ces ombres étaient projetées sur le fond des plantes géantes à la manière d'un théâtre fantastique.

L'assaut des éléments dura une bonne heure, pendant laquelle Blade et ses guerriers restèrent transis, cinglés par la pluie que les plantes étaient incapables de stopper et noyés sous le déluge.

Puis le tonnerre finit par s'éloigner en grondant de dépit. Mais la pluie ne cessa pas pour autant derrière lui et la noirceur opaque persista à obstruer la route à la colonne.

Assis sur le sol spongieux, dans l'eau même de la piste transformée en ruisseau, Blade et les centaines de Yannanis qui l'accompagnaient étaient envahis par une envie folle de trouver un peu de chaleur, de se réchauffer devant un bon feu. Leurs vêtements et leur légère cuirasse de poitrine avaient été transpercés par l'eau depuis longtemps et leur collaient au corps agités de tremblements.

La colonne put repartir environ deux heures après avoir été clouée au sol, lorsque les nuages finirent par se disperser assez pour laisser filtrer un peu de clarté stellaire. Les guides se relevèrent et la colonne put reprendre sa marche. Les membres des guerriers étaient ankylosés et Blade avait l'impression que sa poitrine était serrée par une sorte d'étau invisible et que ses genoux étaient grippés. Comme les autres, il se remit en marche en grelottant.

L'avance se révéla lente et pénible. Plus la colonne approchait de l'endroit où Watta et ses soldats en avaient décousu avec les Tajudines, plus Blade et les éclaireurs tendaient l'oreille. Mais aucun bruit de combat ne se faisait entendre.

Déjà, dans le lointain assombri, une première lueur annonciatrice de l'aube s'attaquait à l'obscurité. Les nuages s'enfuyaient au-dessus de la jungle. L'atmosphère était redevenue calme, l'air commençait à se réchauffer un peu et le sol avait bu la plus grande partie de l'eau qui l'avait recouvert.

Et, au détour de la piste, apparurent sur une petite éminence dominant une énorme clairière, quatre lignes noires formant un carré, les guerriers de Watta, immobiles, un genou à terre et prêts à tirer, Blade devina qu'ils étaient restés toute la nuit dans cette position, malgré les trombes d'eau qui avaient dû s'abattre sur eux. Au milieu du carré, il reconnut la silhouette de Watta, qui venait de les apercevoir et de se lever. Une minute plus tard, il était devant Blade.

— Mictan-Tepa, tu arrives juste à temps car je suis sûr que ces

chacals attendaient l'aube pour nous retomber sur le dos ! jeta le Noir.

Blade fronça les sourcils.

— Je suppose qu'ils ne sont pas très loin d'ici, n'est-ce pas ?

Watta hocha la tête.

— Ils se sont cachés dans la forêt dès que la tempête a commencé. J'ai envoyé un éclaireur tout à l'heure. Il est revenu juste avant que vous arriviez et il m'a assuré que les Tajudines étaient à peine à une portée d'arbalète d'ici...

Blade se tourna vers Sumako.

— Très bien, alors on va leur en donner pour leur argent... Prends-moi deux cents hommes et va me nettoyer cette vermine ! ordonna-t-il au grand guerrier noir.

Sumako ne se le fit pas dire deux fois. Un instant plus tard, ses hommes se déployèrent et passèrent brusquement à l'offensive en poussant des cris de guerre. Les Yannanis s'enfoncèrent dans la jungle, glaive en main, car il était inutile de se servir des arbalètes dans cette pénombre. Et comme cette charge était un excellent moyen de se réchauffer, les guerriers qui n'y participèrent pas en furent d'autant plus frustrés.

CHAPITRE XIII

Le bivouac s'était établi dans la grande clairière, à l'endroit même où les hommes de Watta avaient combattu la veille au soir.

Blade ne les avait pas vu immédiatement en raison des ténèbres, mais des dizaines de cadavres de Tajudines montraient à quel point l'attaque avait été sérieuse. Watta lui avait ensuite expliqué comment plus de cent cinquante soldats ennemis s'étaient subitement jetés sur eux alors que la compagnie était en train de traverser la clairière. Les Tajudines avaient bousculé les guerriers surpris et avaient réussi à en tuer quelques-uns avant d'être stoppés.

Les hommes de Watta s'étaient lancés dans un sauvage corps à corps pour parvenir à se dégager, prendre l'offensive et rejeter enfin leurs agresseurs dans la jungle environnante, au-delà d'une petite rivière, là même où l'attaque conduite par Sumako venait de les repousser à nouveau, avec succès (à leur retour les guerriers avaient jeté une vingtaine de têtes fraîchement coupées aux pieds de Blade).

Maintenant que leur tranquillité pouvait être considérée comme assurée, Blade donna l'ordre à sa colonne de se reposer, après avoir placé un nombre élevé de sentinelles dans les environs.

— Je ne crois pas que les Tajudines soient vraiment nombreux..., dit-il à Sumako, une fois que le calme fut tombé sur le campement. Ceux-ci ont dû recevoir l'ordre de nous ralentir pendant que le *Kandahar* masse son armée, sans doute pour nous couper la route plus au nord...

Le commandant noir se tortilla dans son harnachement avant d'acquiescer.

— Le *Kandahar* a dû envoyer contre nous son meilleur général, Mictan-Tepa. Il s'appelle Kotassi et je le connais de réputation. On dit que c'est un homme rusé mais qui fait trop confiance aux tactiques habituelles de la guerre.

— Ce qui veut dire que nous aurions tout intérêt à agir de façon... inattendue ? dit Blade.

Le grand Noir eut un sourire.

— C'est ça, Mictan-Tepa. J'ai d'ailleurs réfléchi et j'ai étudié la carte que nous avons, même si elle n'est pas très précise.

— Et alors ?

— Eh bien, Mictan-Tepa, Kotassi doit sûrement croire qu'il suffit pour lui de se mettre en travers d'une route pour nous y attirer. Alors, j'ai pensé à un mouvement qui pourrait le tromper. Mais il va falloir traverser la rivière pas loin d'ici.

Puis Sumako expliqua son plan à Blade. Celui-ci l'approuva pleinement et décida d'attendre quelques heures avant de le mettre en œuvre. Bien sûr, un tel délai était un cadeau pour les Tajudines mais il fallait absolument que les soldats yannanis prennent un peu de repos.

*
* *

Une charge à l'épée (qui coûta encore quelques hommes attardés aux Tajudines) et la colonne s'installa sur la rive gauche de la rivière serpentant entre les plantes géantes. Dans le même temps, les soldats de Watta poussèrent une reconnaissance le long de la piste que la colonne était censée emprunter, avec mission d'accrocher l'ennemi juste ce qu'il fallait pour éviter aux Tajudines de deviner les projets de Blade.

Sumako avait apporté sa carte et Blade et lui l'étudièrent à tête reposée. Entre-temps, des éclaireurs envoyés discrètement lors de l'escale à Dioka avaient rejoint la colonne et averti Blade que l'armée tajudine était en fait relativement proche et qu'elle était effectivement bien commandée par Kotassi (un des éclaireurs avait reconnu son célèbre turban rouge). D'après les renseignements recueillis, Kotassi s'avavançait visiblement vers l'est et la colonne était en passe de le menacer sur son extrême droite.

Une fois de plus, Blade maudit intérieurement les espions qui avaient pu avertir le *Kandahar* de ses intentions. Sans cela, jamais le sbire de Tazcar aurait songé à faire descendre son meilleur général vers le sud et le gros des troupes du Tajud aurait tranquillement attendu une attaque en provenance des Montagnes de la Mort pendant que la colonne se serait rapprochée pour le prendre à revers...

Blade attendit que tous les éclaireurs soient rentrés pour se faire une idée claire de la situation. Il étendit la carte entre Sumako et lui sur le sol encore humide et posa un doigt sur un point représentant un village abandonné.

— On sait maintenant que Kotassi est là-bas avec plusieurs milliers d'hommes. Il nous attend, mais il faudrait que nous le contournions pour couper ses arrières et ses lignes de ravitaillement...

Le grand Noir réajusta son plastron métallique terni avant de désigner un autre point, un peu plus au nord du village mort.

— Ici se trouve Bakhala, Mictan-Tepa. C'est là qu'il faut aller.

Blade étudia la carte grossière et s'aperçut que la piste menant à Bakhala bifurquait de celle qu'ils avaient empruntée jusque-là un peu plus au nord de leur campement actuel, dans une zone qui devait être maintenant infestée de patrouilles tajudines. Le mouvement de la colonne ne risquait donc pas de rester longtemps inaperçu... Mais Sumako eut un petit sourire et montra le tracé d'un chemin invisible sur la carte.

— Je me suis renseigné à Donka, dit-il. Si nous passons par là, nous avons des chances d'arriver à Bakhala sans être vus. Mais il faudra que nous le fassions sans bruit et de nuit. Mictan-Tepa, crois-moi, si nous laissons encore un jour à Kotassi, demain ses guerriers seront installés tout autour de nous et toute retraite nous sera coupée...

Le soir même, juste après la tombée de la nuit ; Blade donna l'ordre à tout le monde de lever le camp sans bruit et de pousser ensuite les feux du campement.

À la lueur des tisons, les guerriers se rassemblèrent et tout fut prêt rapidement. Au moment où la colonne s'ébranla, Blade fit signe à une poignée de soldats d'aller ranimer les feux au maximum afin de faire croire à d'éventuels observateurs lointains qu'ils étaient encore là.

Blade dit à Sumako de prendre momentanément le commandement en tête pendant que lui restait pour veiller au départ de la longue colonne. Les guerriers et les *langas* défilèrent devant lui. Quant aux avant-postes, qui étaient en contact avec l'ennemi, ils se sont repliés, ont reculé lentement, pas à pas. Pas un cri, pas une parole n'a donné l'éveil aux Tajudines. Blade sourit intérieurement : la route était belle et libre.

Blade rejoignit ensuite Sumako à la tête de la colonne. Les guerriers yannanis marchaient allègrement, heureux de leur ruse. Blade devinait à la légèreté de leur pas combien ils s'amusaient du bon tour joué à Kotassi. Si la consigne n'avait pas été d'observer un silence absolu, ils auraient écrasé d'injures les Tajudines en train de monter la garde autour d'un campement abandonné.

Un peu plus tard dans la nuit, le pas des soldats se révéla un peu moins allègre et Blade pouvait entendre leurs sandales racler le sentier irrégulier. Tous commençaient à ressentir la fatigue amassée par la première marche de nuit suivie de bien peu de repos. Sans compter que chacun d'eux était lourdement chargé pour une telle expédition dépourvue de soutien logistique.

Comme tout le monde, Blade se rendait compte à quel point l'obscurité portait en elle la puissance du sommeil. C'était un poids qui

vous enveloppait et dont la force inlassable s'appesantissait sur les membres et sur les paupières.

Vers le milieu de la nuit, au moment de la pause, les guerriers yannanis tombèrent plutôt qu'ils ne s'assirent. À peine à terre, ils s'endormirent sur-le-champ. Lorsque Blade ordonna de reprendre la route, la plupart se réveillèrent avec une expression hagarde et surprise et la colonne, couchée par le sommeil l'espace de quelques minutes, se releva pour se remettre en marche.

Cette fois, les sandales se mirent franchement à traîner et les pieds alourdis avaient de plus en plus de peine à se soulever. Les dos se courbèrent sous le chargement individuel pendant que les arbalètes oscillaient sur les épaules.

Blade fut contraint d'opérer des haltes à peu près toutes les heures. À chaque arrêt, la même force brutale jetait la colonne par terre. À chaque départ, la force inexorable du devoir la relevait malgré la révolte des corps qui ne demandaient qu'à dormir. Mais les guerriers comprenaient toute l'importance du combat qui se préparait et la présence à leur tête de cet homme blanc qu'ils prenaient pour l'Envoyé de leur dieu les poussait à faire appel à toutes leurs forces pour continuer.

Blade était tout à fait conscient de cela. Par moments, même, il lui arrivait de regretter d'avoir réussi à tromper l'ennemi. Après tout, si l'alarme avait été donnée par une des patrouilles tajudines, ils auraient été poursuivis, attaqués et forcés à se battre. L'action seule aurait pu constituer un remède efficace contre ce fichu sommeil...

Il fallait tenir jusqu'au matin car si la lumière n'apportait pas de nouvelles forces, elle dissiperait au moins la pression de cette damnée obscurité !

Un peu plus tard, Sumako fit savoir à Blade qu'il vaudrait peut-être mieux envoyer des éclaireurs. Blade approuva et ordonna à la colonne de stopper.

Les éclaireurs ne tardèrent pas à revenir et rendirent compte à Blade de la présence d'un poste de Tajudines pas très loin devant. Ils assurèrent également que ceux-ci dormaient et qu'ils ne se doutaient de rien.

Blade renvoya les hommes épuisés et se tourna vers Sumako.

— Il faut les surprendre, souffla-t-il, et faire en sorte que pas un ne s'échappe pour donner l'alerte.

Quelques minutes plus tard, le jour commença à se lever timidement ce qui, ajouté à la présence toute proche de l'ennemi, chassa brusquement le sommeil.

L'avant-garde de la colonne se fractionna en plusieurs groupes pendant que le reste des Yannanis installaient un campement. Ces trois groupes, commandés respectivement par Blade, Sumako et Watta, devaient agir simultanément et cerner le poste ennemi.

Ils s'enfoncèrent dans la jungle et tombèrent bientôt sur une sorte de marigot vaseux. Derrière se trouvait le poste tajudine. Blade vit immédiatement que le marigot, pas franchissable partout de la même façon, allait rendre difficile une concordance absolue des différentes fractions de l'attaque.

Mais tant pis. Il était maintenant trop tard pour reculer et Blade fit signe à Sumako et à Watta d'y aller.

Aidé par un rétrécissement du marigot, Watta fut le premier à bondir, égorgeant au passage une sentinelle qui venait juste de les apercevoir. L'homme n'eut pas le temps d'avertir les siens avant que la lame yannani ne le saigne comme un lapin.

La compagnie de Watta arriva donc la première au milieu du poste, surprenant les Tajudines mal réveillés. Blade ayant demandé d'économiser les carreaux d'arbalètes, les guerriers se servirent ardemment de leurs larges glaives, coupant les gorges et ouvrant poitrines et abdomens.

La compagnie de Sumako arriva presque tout de suite sur les lieux du combat et entrepris de courser les Tajudines qui tentaient de fuir. Cette fois, il fut nécessaire d'utiliser les arbalètes primitives pour cueillir au vol certains ennemis avant qu'ils ne s'évanouissent dans la nature.

À l'instant même où Blade réussissait enfin à passer le marigot, dans lequel lui et ses hommes s'étaient enfoncés jusqu'à la poitrine, un des fuyards poussa un hurlement effrayant avant de s'abattre, le crâne transpercé par un trait. Un hurlement qui dut s'entendre à des centaines de mètres à la ronde. Maintenant, si les autres Tajudines n'étaient pas au courant, c'est qu'ils devaient être sourds comme des pots...

Lorsque Blade et ses hommes, trempés jusqu'aux os, finirent par être sur place, des Tajudines avaient réussi à détalé à toutes jambes et le coup était manqué.

Les Yannanis achevèrent sans pitié tous les blessés. Malgré sa répugnance, Blade les laissa faire car la moindre plaie ici s'infecterait dans l'heure et que, de toute façon, il était impossible pour eux de s'embarrasser d'autres blessés que les leurs. En fin de compte, la colonne récupéra une douzaine d'arbalètes et plus de deux cents carreaux. Malheureusement, les fuyards allaient donner l'alerte et révéler à Kotassi le mouvement de la colonne.

Les Yannanis firent également deux prisonniers, qui furent ensuite amenés devant Blade et Sumako pour être interrogés. C'était deux Noirs de grande taille et l'un d'eux avait pris un méchant coup de glaive dans l'épaule. Sumako ordonna qu'ils soient dévêtus entièrement. Puis il les força à se mettre à genoux devant Blade et lui.

— Sachez que vous êtes devant l'Envoyé blanc du dieu Mictan, fientes humaines ! gronda le colosse noir en les giflant à toute volée. Dans un geste de bonté, il vous donne le choix entre parler et mourir sans douleur ou vous taire et finir dans un tel état que même les mouches ne voudront plus de vous, compris ?

Les deux Tajudines, bien que visiblement impressionnés par Blade, restèrent muets comme des carpes. Constatant qu'ils ne parleraient pas, Sumako fit signe à trois de ses hommes de s'approcher du prisonnier blessé. Deux d'entre eux se saisirent de lui, l'immobilisèrent, pendant que le troisième sortait un petit flacon de la ceinture retenant son pagne. Blade savait ce qu'il contenait car Sumako lui en avait parlé avant de partir : une sorte de sève très liquide ayant des propriétés proches de celles de l'acide sulfurique au contact de la chair humaine. Un produit paraît-il utilisé sur tout le continent pour les interrogatoires « difficiles ».

Quand il aperçut la fiole, le blessé poussa un cri et tenta de se libérer. Mais les autres le tenaient bien et Blade sentit son corps se raidir quand il vit le troisième homme écarter brusquement les lèvres de la plaie du bout de son épée et verser quelques gouttes du liquide dans la blessure ouverte.

Une petite fumée accompagnée d'un grésillement en sortit immédiatement. Le prisonnier cria à se démolir les cordes vocales.

Sumako se tourna alors vers l'autre.

— La prochaine fois, c'est ton tour si l'un de vous deux ne se décide pas à nous donner des renseignements sur les forces de Kotassi.

L'homme nu roula de gros yeux effrayés puis se mit à parler sans qu'on puisse l'arrêter.

Blade et Sumako apprirent ainsi qu'ils venaient d'échapper la veille au soir au bras droit du général tajudine, un certain Sakan, et que l'essentiel des trois mille hommes de Kotassi se trouvait à quelques kilomètres à peine à l'est de la colonne.

Blade déduisit de cette affirmation et de la présence de l'avant-poste qu'il venait de disperser que les forces ennemies étaient en fait tout près d'eux, peut-être même déjà autour d'eux. Et maintenant, elles allaient être, en prime, averties de la présence de la colonne. Blade se leva et dit à Sumako d'envoyer des hommes en reconnaissance pendant que tout le monde allait se reposer.

Il avait à peine fait dix pas qu'il entendit dans son dos les gémissements, subitement noyés dans des gargouillis, des deux prisonniers qu'on était en train d'égorger.

CHAPITRE XIV

Toute la colonne prit un bon repas et un repos mérité. Vers le milieu de la journée, Blade demanda à Watta de prendre une centaine d'hommes et d'aller montrer à Kotassi que les Yannanis n'avaient pas l'intention de s'endormir sur leurs lauriers.

Vers le sud, par ailleurs le dénommé Sakan avait été plus long que prévu à suivre les traces de la colonne. Néanmoins, les sentinelles finirent par repérer quelques éclaireurs ennemis, qui disparurent aussitôt dans la jungle.

Blade fit immédiatement installer un périmètre défensif renforcé dans cette direction. Bien lui en prit car, une heure plus tard, une vague de guerriers tajudines surgit d'entré les plantes géantes et se jeta sur le flanc du campement. Parmi eux, il y avait une escouade d'arbalétriers dont les tirs restèrent suffisamment imprécis pour ne pas causer trop de dégâts en face.

Les Yannanis, en revanche, les arrosèrent de carreaux et couchèrent au sol une bonne cinquantaine des assaillants. Cet accueil parut refroidir les troupes de Sakan, lesquelles n'insistèrent pas plus. Néanmoins, leur brusque retraite ne fut pas assez rapide pour empêcher les arbalétriers yannanis de recharger et d'expédier une deuxième volée de traits meurtriers.

Comme à l'accoutumée, dès que l'ennemi eut décroché, les Yannanis se précipitèrent pour achever les blessés adverses et pour récupérer le maximum de carreaux dans les corps de ceux qui avaient été abattus. Pour un peuple soi-disant pacifique, Blade trouva qu'ils avaient vite retrouvé une férocité comparable à celle des Tajudines...

Un peu plus tard, Watta revint avec sa compagnie et annonça à Blade qu'il avait rencontré une résistance plutôt sérieuse. Il n'avait pas eu à aller bien loin pour se battre. À trois kilomètres à peine du campement, il était tombé sur un parti ennemi consistant et ne l'avait refoulé qu'avec difficulté. L'opération lui avait coûté en outre une dizaine de morts et autant de blessés, plus ou moins graves.

Tout cela ne contribua pas à rassurer Blade. Mais, comme le lui dit Sumako, il était impossible d'envisager une nouvelle marche de nuit. Il fallait que les hommes se reposent, en espérant que l'ennemi le leur permette. Blade n'y croyait guère.

Malgré tout, les événements lui donnèrent tort. Les Tajudines firent sûrement bonne garde autour d'eux pour les empêcher, cette fois, de se dérober, mais se contentèrent de veiller sur leur sommeil, qu'ils eurent la délicatesse de ne pas troubler.

Blade était en train de s'en féliciter, au lever du jour, quand un cri s'éleva en direction de l'est, puis un autre vers le sud. À coup sûr, une attaque.

Blade n'eut pas le temps de se poser plus de questions car une volée de carreaux d'arbalète s'abattit sur le campement. Autour de celui-ci, la jungle s'était animée et les traits acérés s'étaient mis à miauler dans l'air, blessant ou tuant un bon nombre des Yannanis.

Blade courut distribuer des ordres. Les guerriers avaient déjà bondi sur leurs armes et les compagnies commençaient à se rallier sous la direction de Sumako, Watta et les autres capitaines. En un instant, le carré de défense se renforça, les arbalétriers se mirent sur deux rangs et expédièrent une première salve de carreaux en direction des innombrables tireurs embusqués à l'abri des plantes géantes.

Les tirs d'arbalètes commencèrent à cingler la végétation. Des deux côtés, des hommes touchés s'effondrèrent.

Soudain, à deux cents mètres de là, juste à la limite de la clairière, des Tajudines apparurent, menaçant le flanc droit.

— Sumako, cent hommes avec toi à l'épée ! jeta Blade avec force pour couvrir le brouhaha de la bataille.

Le grand Noir lui répondit par un hurlement sauvage et forma presque instantanément une compagnie d'assaut. Les guerriers laissèrent sur place leurs arbalètes et se ruèrent en assez bon ordre vers les assaillants. On aurait dit une meute. L'air vibra de clameurs. Les reflets des glaives illuminèrent la clairière touchée par la lumière du matin.

Les Yannanis s'éparpillèrent ensuite, chacun se précipitant sur un ennemi. Sous la poussée des corps, la végétation s'entrouvrait et se refermait, masquant la lutte sauvage qui venait d'éclater.

Les coups d'épées se mirent à pleuvoir sur les Tajudines et, bientôt, ceux-ci furent contraints de lâcher prise et de refluer en désordre dans la jungle, laissant derrière eux quelques dizaines de cadavres et de blessés.

Le combat fut terminé alors que le soleil pointait timidement au-dessus des plantes géantes cernant la clairière. Blade fit rapidement le tour du campement et constata que, pour la première fois, la colonne venait d'enregistrer des pertes, assez sérieuses. Il était en train d'en discuter avec Sumako lorsque quelques carreaux s'abattirent à nouveau sur le campement, sans faire, de victimes heureusement.

Immédiatement, Blade ordonna à Watta de partir avec une compagnie. Celui-ci s'enfonça dans la jungle, tourna la position ennemie et tomba sur trois cents hommes postés à moins de cinq cents mètres du camp.

Un nouveau combat s'engagea sur-le-champ. Les guerriers de Watta se battaient à un contre trois mais leur fureur fut telle qu'ils dispersèrent les Tajudines en leur causant quelques pertes au passage. Dès qu'il revint au rapport, le fougueux capitaine fut chaudement félicité par Blade. Puis celui-ci décida que la colonne s'était donnée assez d'air pour être libre de ses mouvements et qu'il fallait en profiter pour gagner le village de Bakhala dont elle avait fait son but afin de couper les arrières de Kotassi.

La colonne leva le camp au milieu de l'après-midi. Elle n'avait pas fait deux kilomètres que son avant-garde tomba sur une bande en mouvement. Cette dernière se retrancha derrière un des innombrables marigots qui hantaient la jungle et Blade dut encore faire appel à Watta pour la débusquer et la faire disparaître.

— Cette fois, Mictan-Tepa, je crois qu'on va être tranquille jusqu'à Bakhala..., fit Sumako avec un soupir de soulagement lorsqu'il apprit le succès de Watta.

Blade acquiesça.

— Tranquilles jusque là-bas, sans doute. Mais, si tu veux, mon avis, on risque fort d'y rencontrer pas mal de monde et il faut absolument qu'on y arrive rapidement et par surprise...

La colonne était encore à environ trois heures de marche de son but au moment où le soleil disparut. Mais, cette fois, les Yannanis avaient dormi la nuit précédente et les combats de la journée leur avaient donné l'envie de manger du lion !

Les éclaireurs revinrent soudain en disant qu'il y avait encore un poste de Tajudines devant la colonne. Immédiatement, Blade donna l'ordre à l'infatigable Watta de le tourner et de l'envelopper par le nord. Lorsqu'il serait en place, le reste des Yannanis avancerait et le cernerait par le sud. Comme d'habitude, Blade distribua la consigne de tuer en silence et de ne laisser, cette fois, personne s'échapper afin que les Tajudines de Bakhala restent dans l'ignorance de l'avance de la colonne.

Blade montra la lune à Watta.

— Dès qu'elle sera complètement sortie au-dessus de la forêt, nous attaquons, d'accord ?

Le capitaine noir à plastron bosselé eut un large sourire.

— C'est comme si c'était fait, Mictan-Tepa !

Masqués par un gros taillis, Blade et Sumako apercevaient le poste tajudine installé dans une trouée de la jungle. Le faible clair de lune faisait se détacher les silhouettes des guerriers ennemis sur le fond noir de la forêt.

Le temps passa et la lune finit par se trouver à la hauteur requise, Sumako leva alors le bras pour commander l'attaque, mais, au même moment, des cris éclatèrent tout autour d'eux et des carreaux d'arbalète se mirent à siffler. Un concert de hurlements s'éleva et Blade se rendit compte avec stupeur que les assaillants étaient à moins de cent mètres de la colonne, preuve que les sentinelles avancées s'étaient fait tuer sans avoir le temps d'avertir les leurs.

Du poste tajudine, il n'est bien sûr plus question ! Toute la colonne fit demi-tour, sans trop de désordre, et se déploya en direction de l'ennemi. Ses arbalètes commencèrent à arroser la jungle. Les tireurs pouvaient voir des ombres se coucher, se relever, courir. Dans la demi-obscurité, il était très difficile d'obtenir un tir précis et quantité de traits se perdirent dans la nature. Blade s'aperçut rapidement qu'il serait impossible de maintenir à distance les Tajudines et ordonna une charge à l'épée.

Empoignant son glaive, il se précipita le premier en direction des assaillants. Il tomba nez à nez avec un gros Tajudine, lequel resta stupéfait en voyant sa peau blanche. Cet instant d'indécision lui coûta la vie car Blade en profita pour lui ouvrir le ventre d'un coup sec. Le guerrier n'était pas encore tombé que Blade s'attaquait à deux autres.

Les Yannanis se jetèrent à corps perdu dans la bataille et se transformèrent en une vague noire qui déferla sur la première ligne des tireurs ennemis. À la lueur glauque de la lune, les glaives brillèrent et le sang gicla. Des soldats s'effondraient sans cesse de part et d'autre. Puis le remous s'enfonça entre les plantes colossales et les hurlements s'éloignèrent. Blade retira son glaive de la gorge d'un Tajudine, écouta un instant, puis cria aux Yannanis les plus proches de cesser le combat. L'ordre se diffusa comme une traînée de poudre et les derniers bruits de la bataille moururent rapidement.

En arrivant à l'emplacement du camp, dans lequel régnait un désordre incroyable car une partie des *langas* s'était échappée, Blade vit surgir Watta à la tête de sa compagnie.

Le capitaine noir avait entendu au loin les cris des assaillants quelques instants avant de s'élancer contre le poste tajudine. Il était resté stupéfait une minute avant d'ordonner à ses hommes de faire marche arrière et d'aller prêter main-forte à la colonne, visiblement attaquée sur ses arrières. Mais comme le chemin le plus court passait par la clairière où se trouvait le poste tajudine, il avait choisi de bousculer celui-ci en tuant le maximum d'ennemis lors de son passage.

— Je me demande ce qu'il leur a pris de nous tomber dessus comme ça..., fit Blade à Sumako, après avoir rapidement fait le tour du campement.

Le commandant finit de nettoyer une plaie qu'il avait ramassée au biceps gauche.

— Mictan-Tepa, je pense que ce n'est pas le moment de se poser des questions. Il faut absolument qu'on attaque Bakhala. Nous en sommes à moins d'une heure de marche et, si Mictan est avec nous, on pourra peut-être encore y arriver par surprise...

Blade acquiesça et lui dit de préparer la colonne pour un départ immédiat.

— Laisse les blessés en arrière avec une escorte. Ils nous rejoindront là-bas.

Une bonne heure plus tard, ils virent le ruisseau de Bakhala. Au-delà se massait, en un tas de ténèbres, la colline de rochers au sommet de laquelle se trouvait le village. Aucun indice ne signalait la présence de l'ennemi, mais ce silence ne prouvait rien. Il n'y avait qu'à voir combien de fois, les Tajudines à l'affût, le doigt sur la détente de leurs arbalètes, avait attendu que la colonne soit à bout portant pour tirer...

Blade et Sumako se portèrent à la pointe pour conduire la charge de celle-ci contre un petit poste de Tajudines embusqué de l'autre côté du marigot. Les Tajudines tirèrent quelques coups d'arbalète et disparurent dans l'obscurité sans demander leur reste.

Bientôt, Blade et les autres se retrouvèrent au pied même des rochers. Suivi d'une compagnie, il se faufila silencieusement parmi eux, épiant le moindre bruit.

Près d'un buisson, Sumako s'arrêta net et, de son bras tendu, montra à Blade le sommet de la hauteur. Blade regarda dans la direction indiquée et discerna des ombres alignées le long de la crête.

De rocher en rocher, de buisson en buisson, ils s'avancèrent, courbés, les yeux fixés sur cette ligne qui les guettait sans un geste, sans un cri, sans un mot. Quand ils n'en furent plus qu'à cinquante mètres, Blade et ses compagnons distinguèrent enfin nettement les silhouettes. Les unes étaient agenouillées, les autres moins visibles, couchées probablement...

Blade et les Yannanis étaient encore cachés par les rochers, pensant que les Tajudines attendaient le moment où ils allaient se découvrir pour franchir le glacis qui les séparait encore d'eux pour tirer.

Blade jeta un coup d'œil vers Sumako et le grand Noir lui répondit par un hochement de tête. Puis il se dressa et d'une voix de tonnerre

commanda la charge à l'épée. Une seconde plus tard, la compagnie bondissait en avant.

Pas un Tajudine ne broncha.

La même pensée traversa l'esprit de Blade et des autres : Kotassi était là et ses guerriers avaient décidé de se faire tuer pour le sauver. Les Yannanis s'envolèrent littéralement pour percer et culbuter cette ligne.

Soudain, alors qu'ils étaient arrivés presque au but, Blade stoppa net l'effet de la surprise, imité bientôt par Sumako et leurs compagnons.

En effet, ils venaient de découvrir que ce qu'ils avaient pris pour des Tajudines n'était pas autre chose que des charges abandonnées, des paniers, des peaux d'animaux et des jarres de terre, laissés là par un convoi. Affolés, les porteurs, dans leur angoisse, s'étaient séparés des charges qui les auraient encombré dans leur fuite. Et c'était ces paquets qui étaient tombés régulièrement le long de la crête. Ces porteurs n'étaient sûrement pas seuls, se dit Blade, et le village pouvait peut-être bien être encore occupé...

Suivis des Yannanis, il traversa le plateau au pas de course.

Pour découvrir que le village était totalement désert et que la lune éclairait seulement une confusion de bagages et de ballots divers qui encombraient les rues dépourvues de toute vie.

La prise était d'importance et ne leur avait pas coûté cher. Avec elle, la colonne allait pouvoir trouver un supplément de ravitaillement pour le moins bienvenu. Comme pour affirmer cette hypothèse, des Yannanis sortirent en courant d'une sorte de hangar bas en torchis et vinrent annoncer à Blade qu'ils avaient découvert une importante réserve de viande séchée !

Un peu plus tard, la colonne tout entière s'installa dans Bakhala. Blade ordonna à une compagnie de repartir à la rencontre des blessés qui ne les avaient pas encore rejoints. Un autre groupe de soldats s'employa à dégager plusieurs grandes cases pour les accueillir.

Blade, Sumako et Watta mangèrent ensemble leur premier vrai repas depuis le départ de Donka et discutèrent sur la conduite à suivre pour profiter de l'avantage qu'ils venaient de prendre sur Kotassi. Puis Blade alla se coucher en espérant ne pas être réveillé par le sifflement mortel des carreaux d'arbalète ennemis.

CHAPITRE XV

Lorsque Blade ouvrit les yeux, il se rendit compte que le jour s'était levé. Un peu plus tard, un Sumako détendu et d'humeur joviale pénétra dans la case et lui annonça qu'il n'y avait eu aucun incident pendant la nuit.

— Mais, Mictan-Tepa, ajouta le géant noir, une colonne tajudine venant du sud vient de se heurter à nos avant-postes dans cette direction...

Blade se leva rapidement, passa son léger plastron cuirassé et sortit voir de quoi il retournait. Il découvrit que l'échauffourée toute proche n'avait pas vraiment perturbé la vie du village annexé la nuit d'avant.

Blade aperçut un peu plus tard la colonne tajudine, laquelle s'était remise en marche après avoir modifié sa direction primitive. Si on en croyait la poussière qu'elle soulevait le long de la frontière imprécise de la jungle, elle devait être passablement importante...

Les ennemis se détournèrent du sentier et entrèrent dans un angle mort avant de prendre position derrière le marigot, au pied de la colline.

Tout à coup éclata un concert de cris et des coups d'arbalète furent tirés au nord et à l'est du village. Blade et Sumako se dirigèrent immédiatement dans cette direction et rencontrèrent Watta qui les cherchait.

— Mictan-Tepa, haleta le capitaine noir, trois colonnes nous ont attaqué là-bas !

— Et alors ? s'enquit Blade, soudain passablement inquiet.

Le Yannani reprit son souffle.

— Elles ont buté contre nos avant-postes, Mictan-Tepa, mais elles n'ont pas engagé le combat. Elles se sont rapprochées de la colline et on dirait qu'elles la contournent...

Blade allait répondre quand un soldat vint lui annoncer qu'une nouvelle colonne ennemie débouchait au sud.

— Ça fait combien de Tajudines ? demanda Blade à Watta.

Le fringant capitaine noir ne réfléchit pas longtemps pour livrer une première estimation.

— Ils sont au moins trois fois plus nombreux que nous, Mictan-Tepa, répondit-il, la gorge subitement serrée. Ça fait beaucoup, hein ?

— Mais nous tenons Bakhala et ils vont avoir du mal à nous en déloger ! s'insurgea Sumako avec sa fougue habituelle.

Blade secoua la tête.

— Oui, mais ils ont le temps pour eux et j'ai bien l'impression que nous sommes tombés dans un piège. Nous sommes cernés et quand toutes ces colonnes seront prêtes, elles n'auront plus qu'à monter à l'assaut...

Pourtant, alors qu'il retournait vers sa case, Blade put voir combien les Yannanis étaient sûrs de leur fait et combien ils se croyaient invincibles puisque tenant une formidable position. Blade savait bien que des centaines et des centaines de Tajudines périraient mais ils seraient forcément vainqueurs.

Une fois de plus, Blade maudit cette jungle omniprésente qui pouvait dissimuler n'importe quel mouvement de troupe. Il avait voulu contourner Kotassi à toute vitesse pour lui tomber dessus par l'arrière et, finalement, celui-ci avait encore manœuvré plus vite pour bloquer les Yannanis dans Bakhala avant que ceux-ci ne se mettent en marche dans la jungle, dans laquelle ils auraient été plus vulnérables mais pas immobilisés.

— J'ai l'impression que ton appréciation des qualités de ce Kotassi était en dessous de la vérité..., grommela Blade à l'adresse de Sumako. Contrairement à ce que tu avais l'air de croire, c'est un général capable de prendre des risques et qui a du flair. Je suis sûr que c'est lui qui a donné l'ordre à ses porteurs d'abandonner tout ce matériel que nous avons trouvé ici, afin de nous laisser nous endormir sur nos lauriers !

*

* *

Le silence s'était installé sur le village et les compagnies de guerriers yannanis étaient à leur poste de combat. Tout le monde attendait.

Les Tajudines avaient terminé leurs mouvements de troupes et devaient être, eux aussi à leur poste, trop éloignés cependant pour qu'aucun bruit n'atteigne les assiégés. Ils n'apparaîtraient que lorsqu'ils jailliraient des fourrés qui ceinturaient les rochers de Bakhala. Tous les regards des Yannanis étaient fixés sur cette zone imprécise séparant les rochers de la jungle, dans l'attente du premier carreau d'arbalète qui en partirait et qui dissiperait l'énervement de l'attente.

Une demi-heure plus tard, alors que le soleil était déjà assez haut et que la chaleur montait de la jungle, le lourd silence planait toujours. Seule nouveauté : les avant-postes avaient été obligés de se replier ramenant avec eux quelques données trop imprécises sur l'ennemi pour que Blade puisse les utiliser.

Une heure passa. Blade s'approcha de Sumako.

— Tu vas prendre le commandement à partir de maintenant et jusqu'à mon retour.

Le colosse noir écarquilla les yeux.

— Mais où veux-tu aller, Mictan-Tepa ?

— Je vais prendre dix guerriers et je vais aller voir ce qui se passe !

— Hein ? Mais, sauf le respect que je te dois, c'est une folie, Mictan-Tepa ! s'exclama Sumako. Si tu veux, je vais y aller moi-même, ou envoyer Watta, mais ta place est ici pour conduire la croisade contre les sectateurs de Tazcar ! S'il t'arrivait quelque chose, tout serait perdu pour nous...

Blade balaya l'argument d'un geste décidé.

— Je ferai ce que je viens de te dire, ne serait-ce que parce que c'est entièrement ma faute si nous nous sommes laissés encercler ici. Et puis, si Mictan veille vraiment sur moi, je ne risque rien à aller jeter un coup d'œil pour voir ce que nous mijote ce cher Kotassi...

Sumako ne trouva rien à dire pour répondre et s'éloigna en grommelant. Sans plus s'occuper de lui, Blade désigna dix soldats et leur demanda de le suivre.

À leur tête, il descendit rapidement à travers les rochers. Le petit groupe s'approcha du marigot à l'eau épaisse. Sans entendre d'autres bruits que celui de leurs pas. Blade se dit alors que si les Tajudines étaient en train de préparer des passages, il les entendrait. Il s'avança encore et toucha le fourré de la pointe de son glaive. Derrière lui, les dix guerriers s'étaient mis un genou à terre, parés à décharger leurs arbalètes.

Blade se retourna, leur fit signe d'approcher. Dès qu'ils furent à ses côtés, il leva son épée et se jeta en avant.

D'un bond, le petit groupe creva les broussailles. Il avait pris de l'élan comme pour enfoncer une résistance et éprouva la surprise d'un effort donné dans le vide : Blade et ses dix guerriers s'étaient retrouvés au bord du gros ruisseau et rien ne s'était produit.

Blade pensa alors que les Tajudines devaient se dissimuler sur l'autre rive. Il fit signe à ses hommes de le suivre et de sauter à l'eau avec lui. Puis ils escaladèrent la berge, traversèrent l'espèce de brousse

qui la surplombait et finirent par atteindre le mur des plantes gigantesques de la jungle.

Et ils ne trouvèrent rien ! Pas un seul Tajudine... Seulement un grand nombre de traces dans le sentier le plus proche. Blade se demanda ce qu'était donc bien devenues les colonnes.

Il suivit les traces et découvrit qu'elles se dirigeaient toutes vers l'est. Toujours suivi de ses dix guerriers, il fit le tour de la position et s'aperçut que la terre était foulée par d'innombrables traces de pas qui, toutes, prenaient la même direction : l'est !

Incrédule, Blade ordonna à ses Yannanis de se replier sur Bakhala. Dès qu'ils le virent revenir, Sumako et Watta se précipitèrent à sa rencontre.

— Que s'est-il passé, Mictan-Tepa ? s'exclama Sumako. Qu'as-tu vu ?

Blade se retourna et congédia les dix hommes qui l'avaient accompagné.

— Il n'y a plus personne autour de Bakhala..., fit-il. Les Tajudines ont levé le camp...

Les deux Yannanis restèrent cloués par la stupéfaction.

— Mais..., commença Watta.

Blade haussa les épaules.

— Il n'y a pas de mais, mon ami, dit-il en tapant sur l'omoplate du capitaine noir. Je ne sais pas ce qui est passé par la tête de Kotassi mais le fait est là : il ne nous a pas attaqués !

— Alors, Mictan-Tepa, cela veut dire que ton idée de foncer sur Bakhala était meilleure que tu ne le croyais et qu'elle a troublé ce chien enturbanné de Kotassi !

Blade fit quelques pas, l'air perdu dans ses réflexions. La colonne occupait un point stratégique puisque Bakhala se situait à un croisement où se rejoignaient toutes les routes. Le seul problème était que les Tajudines, eux, se promenaient en toute liberté sur ces mêmes routes. Ce n'était pas à l'importance stratégique du point que Blade devait sa victoire sans combat, mais à la rapidité et à la brutalité de la marche qu'il avait imposée à ses troupes, manœuvre qui, pour une raison qu'il ignorait encore, avait désorienté Kotassi.

Des patrouilles ramenèrent quelques prisonniers, qui durent être torturés pour les obliger à parler. Finalement, Blade apprit que toute l'intendance de Kotassi avait bien séjourné à Bakhala avant l'arrivée de la colonne, comme le laissait supposer la quantité incroyable de ravitaillement abandonné dans les cases du village.

Sumako dut employer d'autres moyens plus persuasifs pour obliger les quelques prisonniers à dire *tout* ce qu'ils savaient. Lorsqu'ils finirent par craquer, ce n'était plus que des loques humaines ensanglantées, à peine capables de parler. Mais ce qu'ils racontèrent alors éclaira l'intrigante situation d'un jour nouveau.

Kotassi était bien dans le village fantôme au sud de Bakhala lorsque Sakan avait attaqué la colonne. Il avait aussitôt compris le dessein des Yannanis d'occuper Bakhala dont son instinct de guerrier lui avait révélé l'importance.

En apprenant la présence de la colonne là où celle-ci avait été attaquée par Sakan, il avait décidé de concentrer ses forces à Bakhala. Là, il comptait bien barrer la route du nord aux Yannanis. Convaincu que la colonne commandée par Blade n'aurait jamais le temps de rallier Bakhala dans les délais à cause des attaques répétées et de la fatigue qu'il la croyait incapable de surmonter, il avait envoyé l'ordre à son armée de se retrouver le lendemain matin au pied du village. Et lui-même s'y était porté dans l'après-midi même.

S'il avait deviné les intentions de Blade, il n'avait pas compté sur la volonté farouche de ce dernier d'avancer à marches forcées.

Dès lors, Blade comprit les attaques furieuses subies ensuite par la colonne : elles avaient pour but de la ralentir et d'avertir Kotassi à Bakhala pour lui laisser le temps de s'enfuir. Quant aux colonnes ennemies arrivées de bon matin au pied de Bakhala, elles ne savaient rien des événements de la nuit précédente. Elles avaient cru trouver Kotassi et étaient tombées sur les Yannanis.

Elles étaient restées à l'abri, indécises, jusqu'à ce qu'elles apprennent que Kotassi s'était réfugié vers le nord, dans une bourgade du nom de Tiéni, où elles étaient discrètement parties le rejoindre.

Blade remercia le ciel que Kotassi n'ait pas été présent à l'instant où lui et ses centaines de guerriers s'étaient retrouvés cernés car ils auraient probablement été perdus. C'était l'inquiétude que le général tajudine avait ressenti en apprenant la marche soudaine de la colonne sur Bakhala qui avait sauvé les Yannanis...

Obligé de fuir en pleine nuit et n'ayant qu'une faible troupe avec lui, il avait préféré mettre entre la colonne ennemie et lui une distance de sécurité. Distance qui l'avait empêché de revenir à temps pour profiter de la concentration de troupes qu'il avait si logiquement et si justement ordonnée.

Mais il était excusable dans la mesure où, de mémoire de Tajudine, jamais on avait vu une colonne ennemie marcher trois nuits de suite en quatre jours dans la jungle. Blade se dit que, finalement, l'affaire s'était jouée comme une partie d'échecs : à Bakhala, non

seulement il avait mis la reine en danger, mais il avait bien failli faire échec au roi et à la reine...

C'était ça qui le fascinait dans la guerre...

CHAPITRE XVI

Blade décida que la colonne quitterait Bakhala le lendemain en fin de matinée. Elle serait alourdie par les quelque cinquante blessés plus ou moins graves mais il était hors de question de laisser ceux-ci en arrière sous la protection d'une compagnie : même dans un point aussi facile à défendre que Bakhala, les soldats valides n'auraient pas tenu longtemps face à une attaque des Tajudines et puis, de toute façon, Blade allait bientôt entrer dans le cœur du Tajud et devoir s'y battre à un contre dix, ce qui rendait capitale la présence de tous les soldats valides.

Cela dit, il allait lui falloir crever le cercle que Kotassi avait dû refermer autour de Bakhala après avoir compris son erreur passée...

Ordre fut donc donné de préparer activement les départs. Blade décida de ne pas trop charger ses hommes outre mesure et de brûler tout ce que ceux-ci ne pourraient pas emporter.

À l'heure dite, la colonne commença à quitter Bakhala en direction du nord. Derrière elle, l'arrière-garde incendia le village. Des tourbillons noirs s'élevèrent dans le ciel et se courbèrent au souffle du vent. Un panache écarlate se dressa, entouré d'aigrettes d'étincelles, et le mugissement lointain du feu se mêla aux hennissements des *langas*, poussés en rang par leurs cavaliers.

La colonne suivit la vallée d'un ruisseau qui protégeait son flanc droit. Une ligne de hauteurs la dominait vers l'ouest. Quant à la piste qui serpentait entre les plantes géantes, elle n'était ni meilleure ni pire que les précédentes. Les Tajudines l'avaient empruntée lors de leur précédent grand mouvement de troupe et, de ce fait, l'avaient améliorée en la damant de leurs pieds.

Sachant qu'ils ne tarderaient pas à être attaqués, Blade avait recommandé à ses guerriers d'avoir l'œil aux aguets et de tirer à la moindre alerte.

Ce fut une sage précaution car, à peine la colline rocheuse de Bakhala avait-elle disparu derrière elle que la colonne essuya ses premiers tirs d'arbalètes.

La compagnie de tête, derrière laquelle marchaient Blade et Sumako, tomba alors sur un poste de Tajudines et l'emporta sans trop de problèmes. Par contre, une attaque ennemie sur l'arrière de la

longue file des Yannanis prit tout de suite une allure inquiétante.

— Les colonnes de Kotassi qui devaient garder le nord et le sud ont dû se rabattre sur nous..., dit Blade lorsqu'il eut connaissance de la pression qui s'exerçait sur la queue de la colonne. Il va falloir faire vite pour nous dégager !

Là-dessus, il dit à Sumako de rester là et se porta en courant vers la zone de combat. Cette fois, le colosse noir ne fit aucune objection, persuadé qu'il n'arriverait jamais à contenir les ardeurs guerrières de celui qui était pour lui l'Envoyé de Mictan...

La compagnie de guerriers chargée de l'arrière-garde était impuissante à contenir les assauts répétés des Tajudines. Plusieurs Yannanis avaient été déjà tués et des blessés gémissaient sur la terre de la piste. Les Tajudines avaient l'avantage de pouvoir tirer sous la protection de l'envahissante végétation, d'où ils se ruaient à intervalles réguliers pour opérer un raid sur un morceau de la colonne étirée sur presque un kilomètre.

Les carreaux d'arbalète sifflaient aux oreilles de Blade. Juste avant d'atteindre l'arrière-garde en difficulté, il avait rameuté une centaine de guerriers pour prêter main-forte à l'infatigable Watta qui, lui s'était porté immédiatement au secours de ses compatriotes.

Ce nouveau renfort permit d'arrêter les incursions de l'ennemi sur la piste. Blade fut des premiers à s'élancer, l'épée à la main, parmi les plantes géantes pour tailler à grands coups de lame dans les Tajudines embusqués. Il savait bien qu'il fallait en finir au plus vite : si le combat traînait en longueur, d'autres bandes auraient le temps d'arriver à la rescousse et l'accrochage risquerait fort de tourner à la débâcle...

Blade revint sur la piste, couvert de sang, et cria à Watta de prendre des hommes pour faire une attaque de flanc. Dès qu'il vit le capitaine noir lui faire signe qu'il avait compris, il retourna immédiatement dans la jungle pour rejoindre les Yannanis qui y étaient aux prises avec l'ennemi.

De son côté, Watta fit une trouée sur le flanc des Tajudines et ceux-ci, pris subitement en étau, commencèrent à reculer. Des cris de douleur indiquaient que leurs pertes s'agrandissaient avec chaque minute qui passait. Bientôt, le sursaut des Yannanis se transforma en une véritable charge au travers des plantes géantes et les Tajudines préférèrent abandonner la lutte pour cette fois.

Lorsque Blade retourna à la piste, les guerriers yannanis qui le virent surgir de la jungle l'acclamèrent.

En tout, le combat avait duré deux heures. Maintenant, il fallait débayer la route en avant. Tandis que la compagnie d'avant-garde

dispersait quelques sectateurs de Tazcar qui avaient fait mine de vouloir revenir à la charge, les autres soldats relevèrent les morts et les blessés. Blade calcula alors que les pertes de la colonne s'élevaient à pratiquement dix pour cent de son effectif.

— Il va falloir que nous sortions vite de la jungle, Mictan-Tepa, grommela Sumako lorsque Blade lui fit part de ses préoccupations à ce sujet. Sinon, on n'aura plus assez de guerriers pour nous attaquer à Tsango.

— D'ailleurs, intervint alors Watta, si nous n'avions pas été convaincu que tu es bien l'Envoyé de Mictan, jamais nous ne t'aurions suivi dans une aventure aussi insensée...

Cette fois, Blade fixa le capitaine noir couvert d'un mélange collant de terre et de sang avec un air stupéfié. Ainsi, il s'apercevait seulement maintenant que tous les Yannanis (si Watta pensait ça, c'était que tout le reste de la colonne faisait de même...) s'étaient engagés sans y croire vraiment dans cette expédition ! Pourtant, Blade ne s'était pas fait faute de leur expliquer que cette tactique de la colonne armée était la seule applicable ici en raison de la nature du terrain qui aurait rendu tout mouvement d'une véritable armée impossible. Bien sûr que tout deviendrait plus délicat dès qu'ils auraient atteint la partie réellement cultivée et habitée du Tajud mais si la colonne parvenait à prendre de vitesse celles de Kotassi, elle pourrait alors espérer atteindre Tsango avant ce dernier, même si elle allait certainement rencontrer des poches de résistance en cours de route. Sinon, il lui faudrait affronter de plein fouet une force dix fois supérieure à la sienne...

— Tout ce que je vous demande, dit alors Blade aux deux Noirs, sur un ton plutôt sec, c'est de faire en sorte que cette fichue colonne arrive devant Tsango avec au moins une journée d'avance sur Kotassi. Le reste, je m'en charge...

— Et tu crois que ça suffira de tenir Tsango pour mettre à genoux ces chiens galeux de Tajudines ? ne put s'empêcher de demander Sumako, qui savait pourtant fort bien ce qu'allait lui répondre Blade.

Celui-ci joua cependant le jeu.

— Une fois de plus, je te répète que si nous tenons le *Kandahar* entre nos mains, tout le culte de Tazcar s'effondrera comme un jeu de cartes ! Par Mictan, je te le jure ! se surprit à ajouter Blade en empoignant inconsciemment le lourd collier d'or et d'émeraudes qu'il portait toujours sous le plastron métallique qui protégeait sa poitrine.

L'opération de désenclavement avait réussi et la colonne put avancer à marches forcées pendant deux jours sans être inquiétée. La présence des blessés réduisaient un peu la cadence mais les soldats se relevaient régulièrement pour porter la cinquantaine de civières improvisées et inconfortables.

Des éclaireurs annoncèrent alors à Blade que la colonne allait bientôt rencontrer un gué permettant de traverser la rivière Batelé. En outre, ils ramenaient avec eux un Tajudine blessé que Sumako entreprit de faire parler avec sa persuasion habituelle. Le Tajudine résista longtemps mais finit par se mettre à table lorsque le colosse noir le menaça de lui verser son acide végétal dans les yeux. Sumako appela alors Blade.

— Il est mûr, Mictan-Tepa. Tu peux lui poser toutes les questions que tu veux...

Blade jeta un regard froid au Noir à moitié défiguré par les coups qu'il venait de recevoir.

— Y a-t-il des troupes qui défendent la rivière ?

Le Tajudine lui retourna un regard étonné.

— Il n'y a personne derrière la rivière...

— Et qu'est-ce que tu faisais là, fiente humaine ? rugit Sumako.

Le prisonnier eut un frisson.

— J'étais en sentinelle avancée et je devais avertir les miens quand, la colonne arriverait. Mais, j'ai été fait prisonnier par tes soldats.

— Fais attention, souffla Blade. Si tu essayes de nous tromper, ta mort risque d'être franchement désagréable, tu m'as compris ?

— Personne ne défend le Batelé.

Malgré ses protestations de bonne foi, le prisonnier ne convainquit pas Blade, qui ne pouvait pas s'empêcher de voir en lui un appât envoyé pour attirer la colonne dans un piège.

— Qu'est-ce que j'en fais, Mictan-Tepa ? demanda Sumako au moment où Blade s'apprêtait à quitter les lieux de l'interrogatoire.

— Tue-le, mais proprement, d'accord ?

Le colosse noir parut quelque peu déçu.

Au contact des Tajudines, tout le vernis de civilisation dont se flattaient les Yannanis avait disparu chez les soldats de la colonne. La lutte pour la vie était si éprouvante dans cette jungle que même Blade se sentait capable de se laisser aller par moments aux pires exactions...

Le prisonnier poussa un petit couinement quand le glaive lui

entailla la gorge. Blade eut un frisson. Malheureusement, une mort propre était tout ce qu'il pouvait lui offrir dans les circonstances présentes.

Blade divisa les forces de la colonne en quatre compagnies. La première et la deuxième se formèrent pour l'attaque, la troisième s'établit en arrière et la quatrième fut chargée de garder les blessés et les quarante-deux licornes zébrées qui avaient survécu jusque-là. Laissant Watta s'occuper de l'arrière-garde, Blade prit le commandement de la première compagnie (qui devait partir en avant) et Sumako celui de la deuxième qui, elle, devait agir en soutien.

La jungle s'arrêtait à une centaine de mètres de la petite rivière et une sorte de brousse épaisse avait pris possession de cette zone abandonnée par les plantes géantes. La piste était étroite à cet endroit et faisait un coude brusque avant de toucher le cours d'eau dont le gué se trouvait masqué. Au moment où les Yannanis conduits par Blade arrivèrent à une dizaine de mètres seulement de l'eau, une volée de carreaux d'arbalètes décolla de l'autre côté du Batélé et vint faucher la première ligne d'attaque. Par miracle, Blade ne récolta qu'une estafilade au bras gauche. Il se retourna et ordonna un tir d'arbalètes. Puis, dès que les carreaux se furent envolés, il cria à ses guerriers de le suivre en chargeant à l'épée.

Les Yannanis foncèrent dans le massif épais et, Blade en tête, ils se cassèrent les dents sur une palissade qui courait discrètement le long des berges afin de transformer le gué en un véritable goulot d'étranglement.

Blade empoigna fermement son glaive et se précipita sur la palissade. En deux coups bien ajustés, il trancha les lianes qui reliaient les pieux et banda ses muscles pour en écarter deux, avant de sauter dans la rivière. Derrière lui, il entendit les Yannanis faire craquer le reste de la palissade sous leurs efforts conjugués.

Sur la berge opposée, les Tajudines quittèrent la protection des fourrés pour se réfugier sous celle de la jungle, ce qui les contraignit à se découvrir. Blade et les autres sortirent de la rivière et se mirent à leur poursuite.

Et, tout à coup, ils virent surgir de la jungle un cavalier poussant des cris rageurs pour rallier ses hommes qui se débandaient. Son turban vert indiquait que c'était un chef de haut rang.

En l'apercevant, Blade eut un grognement, furieux de ne pas se trouver lui aussi sur un *langa*. L'autre le vit alors et fit faire demi-tour à sa monture pour fuir.

Blade tenta alors l'impossible : il prit son glaive par la pointe, se redressa au mépris de toute sécurité et, d'un effort immense il expédia

la grosse épée trapue à la manière d'un poignard géant.

Touché au ventre, juste en dessous de son plastron, le cavalier dégringola à terre. Trois Tajudines tentèrent de le relever mais quelques carreaux d'arbalètes les contraignirent à se retirer avant d'y être parvenus.

Maintenant toute la compagnie de Blade avait jailli de la rivière. Blade laissa deux Yannanis veiller sur le blessé avec l'ordre que personne ne touche celui-ci. Puis il se lança à nouveau à la poursuite de l'ennemi.

Une fois dans la jungle, celui-ci s'était reformé pour reprendre le corps du chef qu'ils avaient abandonné. Blade et ses guerriers parvinrent à les refouler et le combat s'éteignit bientôt.

Le souffle court et le corps mouillé, Blade revint vers le chef blessé, toujours veillé par les deux soldats, qui avaient le plus grand mal à empêcher les leurs de lui faire un mauvais sort.

Blade repoussa les deux soldats et s'accroupit auprès du Tajudine au visage crispé par la douleur. Blade examina la blessure et vit que l'homme n'avait aucune chance de s'en tirer. Il demanda à un des Yannanis d'aller lui chercher de l'eau.

Lorsqu'il eut fait boire le Tajudine, Blade lui releva un peu la tête. Les yeux déjà voilés du blessé s'ouvrirent avec peine. Il eut un spasme en découvrant l'homme blanc qui était penché sur lui.

— Mictan... Mictan-Tepa, hein ? murmura le Tajudine.

Blade hocha la tête.

— Oui, c'est bien moi. Et toi, qui es-tu ?

— Sakan...

— Je te connais de nom, répondit Blade à voix basse. Tu nous as attaqué plusieurs fois avant que nous ne prenions Bakhala.

Le Tajudine fit une grimace.

— Oui... et je ne suis pas arrivé à... à t'arrêter. J'aurais... dû savoir que personne ne pourrait venir... à bout de l'Envoyé de Mictan.

— Il est difficile d'aller contre les prophéties..., fit Blade. Les jours de Tazcar sont comptés !

Sakan ne répondit pas tout de suite mais parut tenter de réfléchir malgré l'affreuse douleur qui lui dévorait les entrailles.

Lorsqu'il rouvrit enfin les yeux, une lueur bizarre s'était installée dans ses prunelles ternies par l'approche de la mort.

— Mictan-Tepa..., si tu gagnes, je serai maudit à jamais pour avoir... combattu pour... Tazcar ?

Blade fronça les sourcils. Il fallait toujours se méfier de la ferveur

religieuse des peuples sauvages.

— J'en ai peur.

— Alors, puisque ta victoire approche, je... je vais essayer d'alléger le poids qui pèse sur mon âme...

Le Tajudine fit signe à Blade de se pencher afin de lui souffler quelque chose à l'oreille.

La mort était si proche qu'il n'eut le temps de prononcer que quelques phrases avant de retomber en arrière, les yeux grands ouverts.

Blade se releva, et resta une poignée de secondes à fixer le cadavre de son ennemi abattu.

— Sakan, je te promets que si ce que tu viens de me dire est vrai, la colère de Mictan ne s'abattra pas sur ton âme.

Puis il ordonna à trois soldats de donner une sépulture décente au chef tajudine. Intrigués, les Yannanis ne firent aucun commentaire et se mirent immédiatement au travail.

Blade jeta un coup d'œil autour de lui et vit que Sumako le rejoignait en zigzaguant entre les morts et les blessés. Le colosse noir portait sur lui les marques de la fureur du bref combat qu'il avait dû livrer pour soutenir l'assaut de Blade et des guerriers de la première compagnie.

— Pourquoi perdre du temps à creuser une tombe pour ce chien puant de Tajudine, Mictan-Tepa ? fit-il avec un air incrédule.

Blade se retourna pour regarder les soldats creuser.

— Tout simplement parce qu'un hérétique repent doit être traité avec considération.

Sumako haussa ses épaules de lutteur.

— Un adorateur de Tazcar ne se repent jamais !

— Alors, Sakan devait être une exception. Car, non seulement il s'est repenti, mais, pour me donner une preuve de sa bonne foi, il n'a pas hésité à me révéler l'emplacement du campement de Kotassi pour cette nuit...

Cette fois, le grand Noir ne trouva rien à répondre.

CHAPITRE XVII

Sumako avait repéré l'endroit indiqué par Sakan sur la carte imprécise qu'il avait toujours sur lui depuis le début de l'expédition.

— C'est là qu'il s'est installé après son départ de Bakhala, fit Blade. Il faut envoyer des éclaireurs. Trouve-moi les meilleurs et qu'ils ne se fassent pas prendre !

Sumako fit le nécessaire et, dès le lendemain, les éclaireurs en question revinrent, à bout de souffle tant ils avaient couru dans la jungle, pour confirmer à Blade que le chef tajudine lui avait dit la vérité avant de mourir. Kotassi avait fait installer un campement bien protégé par des palissades et s'y trouvait en ce moment avec une partie de son armée à peu près équivalente à l'effectif de la colonne yannanie.

— Cela veut dire que le reste doit probablement être beaucoup plus proche de nous que je ne le croyais..., dit Blade. J'ai l'impression que mon idée d'arriver au cœur du Tajud avec au moins vingt-quatre heures d'avance sur Kotassi n'était qu'un vœu pieux... Il ne nous reste donc plus qu'une seule solution.

— Et quelle solution, Mictan-Tepa ? demanda Sumako.

— Nous emparer du campement de ce maudit Kotassi et le faire prisonnier ou le tuer... Si nous y parvenons, les troupes tajudines seront si désarmées que nous n'aurons plus aucun problème pour foncer droit sur Tsango.

— Et tu pensés que le *Kandahar* ouvrira toutes grandes ses portes quand il verra que nous tenons Kotassi ? fit Sumako avec l'expression d'un doute sur le visage.

Blade eut un sourire et caressa distraitemment la chaîne du bijou d'or et d'émeraudes qu'il avait reçu des mains du Gouverneur Mambassi.

— Je t'ai déjà dit que la seule chose dont j'aie besoin c'est quelques heures de tranquillité devant Tsango. Mictan s'occupera du reste, fais-moi confiance...

*

* *

Blade avait laissé ses blessés sur place, protégés par cent guerriers, chargés également de veiller sur les *langas* qui restaient. Cela laissait donc un peu plus de sept cent cinquante soldats à Blade pour tenter son coup de force contre le campement du général ennemi.

Cette fois, la colonne fut contrainte, pour que la surprise soit totale, de partir en pleine nuit et de couper à travers la jungle, tout ceci dans la plus grande discrétion. Quant à ceux qui restaient pour veiller sur les prisonniers et les animaux, ils avaient également mission de faire le plus de bruit possible afin de faire croire, au moins jusqu'au matin suivant, aux éclaireurs tajudines qui devaient encore traîner dans le coin que toute la colonne était bien là. Normalement, une telle traversée de la jungle de nuit et sans boussole aurait été impossible, mais la carte de Sumako indiquait que le Batélé faisait un coude et redescendait presque jusqu'au point où se trouvait le camp de Kotassi. Il suffirait donc de le suivre dans la demi-obscurité de la jungle pour arriver à bon port.

La marche à travers les plantes géantes fut des plus pénibles mais elle garantit à la colonne une discrétion totale.

Le lendemain matin, Blade et les éclaireurs de tête arrivèrent en vue du campement. Celui-ci était installé dans une des nombreuses clairières de grande taille qui trouaient la jungle de cette partie du continent. Contrairement à la colonne yannanie, celle de Kotassi possédait des tentes et le camp du général tajudine ressemblait à ceux des Arabes de l'univers de Blade. Cela dit, il était protégé par une palissade de pieux taillés dans les tiges ligneuses des plantes géantes et par un mur d'enceinte d'un peu plus d'un mètre cinquante de haut, composé de deux palissades parallèles entre lesquelles on avait entassé de la terre. De toute évidence, Kotassi n'avait pas eu le temps de faire construire cet ouvrage depuis les quelques jours qu'il était là et avait dû utiliser un ouvrage défensif ancien qu'il avait fait rénover. Ça, la carte de Sumako ne l'avait pas signalé...

Au lever du jour, la colonne se déploya dans la jungle et se lança à l'assaut de la première palissade, conduite par Blade, Sumako et Watta. Des éclaireurs avaient égorgé en silence toutes les sentinelles avancées et les Tajudines ne se rendirent compte de rien jusqu'à ce qu'ils voient avec stupeur plus de sept cents hommes débouler d'entre les plantes géantes pour se ruer sur la palissade.

Les épées brillèrent et tranchèrent les lianes qui maintenaient entre eux les troncs des plantes. Mais le frêle ouvrage défensif avait joué son rôle car il donna le temps aux Tajudines de se réveiller et de se ruer à leur mur d'enceinte. Les premiers carreaux d'arbalètes cueillirent certains Yannanis en train d'escalader la palissade ou en train d'en faire sauter des portions à grands coups de glaives et

d'épaules. Blade et les deux chefs noirs, eux, étaient déjà passés de l'autre côté et se jetèrent dans les hautes herbes qui s'étendaient autour du camp pour éviter d'être touchés.

La colonne finit par passer tout entière, ne laissant derrière elle que les morts et les blessés.

Ses pertes étaient déjà sérieuses et elles s'aggravèrent au cours de la charge jusqu'au campement lui-même car les Yannanis découvrirent avec horreur que leurs ennemis avaient disposé des pièges au milieu des herbes. Blade vit soudain le sol s'ouvrir sous les pieds de trois de ses soldats, à deux mètres à peine de lui. Les trois infortunés Yannanis tombèrent dans une fosse et s'embrochèrent sur des lances fichées verticalement dans le sol.

Cette découverte freina l'assaut, ce qui permit aux arbalétriers tajudines d'alourdir le nombre des morts.

Malgré tout, la colonne finit par atteindre le mur d'enceinte et sa porte.

Sumako s'élança sur la porte qui se trouvait pratiquement en face de lui, couvert par le tir des arbalétriers yannanis. Mais les défenseurs s'étaient ressaisis et expédiaient malgré tout volée de carreaux sur volée de carreaux. À croire qu'ils avaient des réserves incroyables. Sumako eut l'épaule traversée par un trait mais ne s'arrêta même pas, se contentant de l'arracher de sa chair, au mépris de toute douleur. Plusieurs guerriers s'effondrèrent autour de Blade, la gorge ou le ventre percés. L'un d'eux reçut même un carreau dans le genou et boula au sol en hurlant de douleur. Blade lui-même vit la mort volante lui frôler le corps à plusieurs reprises.

Des Yannanis tombaient un peu partout mais cette défense acharnée excitait l'ardeur des survivants qui se ruèrent sur la porte derrière Sumako et l'attaquèrent à coups d'épées.

Mais la porte résista et Blade cria à tout le monde de tenter d'escalader le mur d'enceinte.

Sans plus attendre, il bloqua la lame de son arme entre ses dents, prit appui des deux mains sur le haut du mur, sauta et se rétablit. Les Tajudines qui étaient de l'autre côté furent trop surpris pour réagir immédiatement. Blade ne resta qu'une seconde ou deux sur le mur, juste le temps de décocher un coup de pied dans le visage de l'ennemi le plus proche. Puis il sauta à l'intérieur du camp, reprit son glaive en main et commença à ferrailler furieusement avec les Tajudines qui étaient en train de se jeter sur lui.

Galvanisés par l'exemple de celui qu'ils prenaient pour l'Envoyé de Mictan, les Yannanis s'élancèrent à leur tour en poussant des terrifiants cris de guerre. Bientôt, un combat sans merci éclata tout au

long de cette portion du mur d'enceinte. Beaucoup de Yannanis se firent tuer ou blesser en sautant le mur mais leur ardeur était telle qu'ils réussirent à passer et à porter la bataille dans le campement ennemi. Blade distribuait force coups de glaive et réussissait à maintenir ses adversaires hors de portée, tuant net tous ceux qui commettaient l'imprudence de s'approcher trop près de lui.

Un concert de cris s'élevait dans tout le camp. Des hommes mouraient à chaque instant de part et d'autre, transpercés par les lames des épées. Maintenant, la cohue était telle qu'il était inutile d'espérer pouvoir se servir des arbalètes primitives qui avaient causé tant de ravages lors de la charge contre le mur d'enceinte et ces armes si précieuses de part et d'autre gisaient maintenant sur le sol, foulées et piétinées par des guerriers ivres de fureur.

Rapidement, les combats individuels atteignirent une sauvagerie incroyable. Les Yannanis, soi-disant moins guerriers que leurs ennemis de toujours, semblaient être saisis par une véritable folie de mort, comme si des siècles de ressentiment contre les adorateurs du sanguinaire Tazcar étaient en train de refaire surface dans cette mêlée. Il n'y avait sans doute pas plus de mille cinq cents soldats en train de s'affronter tels des fauves mais ils faisaient, autant de bruit qu'une bataille rangée entre deux véritables armées.

Tout en se battant avec acharnement, Blade n'avait qu'une seule idée en tête : mettre la main sur Kotassi.

La bataille tourna petit à petit à l'avantage des Yannanis. Blade combattait au centre de la ligne d'attaque et, entre deux coups de glaive, il s'aperçut que les ailes de celle-ci, emmenées par Watta et Sumako, commençaient à envelopper l'ennemi à l'intérieur du camp. Seule la partie nord de celui-ci restait libre et si Kotassi essayait de s'enfuir, c'est par là qu'il le ferait.

Sentant que l'affaire était dans le sac, Blade rompit subitement le combat et s'approcha de la porte, qui avait été ouverte entre-temps par ses hommes.

Là, il cria à dix Yannanis de le suivre et se faufila à l'extérieur en enjambant les innombrables corps qui gisaient au sol. Une fois dehors, il ramassa une arbalète et un carquois. Les guerriers qui étaient sortis avec lui l'imitèrent puis le petit groupe courut le long de la face extérieure du mur pour faire le tour du campement.

La mêlée était telle que personne ne s'aperçut de la manœuvre et ils débouchèrent subitement sur la seule portion de l'ouvrage défensif derrière laquelle on ne se battait pas encore. Blade fit signe à ses hommes de courir courbés et surtout de ne pas se faire voir de l'intérieur. Sur ces entrefaites, le petit groupe arriva près d'une autre porte, de moindre taille que la principale. En l'apercevant, Blade eut

un petit sourire. Kotassi n'était pas bête et il devait savoir que l'affaire tournait mal pour lui. D'ailleurs, même si Blade avait aperçu au loin son turban rouge, il avait remarqué que le général tajudine avait évité de se mêler au combat, preuve qu'il tenait à pouvoir s'envoler dans la nature au cas où les choses tourneraient mal.

Blade vérifia discrètement que la porte était fermée puis fit signe à ses hommes d'aller s'embusquer dans les hautes herbes bordant l'intérieur de la palissade : il fallait absolument faire croire à Kotassi, lorsqu'il sortirait, que personne ne l'attendait...

Couchés dans les herbes, l'arbalète prête à tirer, Blade et ses hommes attendaient depuis dix bonnes minutes lorsque la porte s'ouvrit. La clameur du combat s'était rapprochée, preuve que les Tajudines reculaient à l'intérieur de leur campement, essayant désespérément de protéger leur général.

Blade tapa légèrement sur le bras du guerrier allongé à sa droite et lui montra le battant en train de s'ouvrir avec lenteur.

Le soldat noir hocha la tête et fit passer en silence l'information aux neuf autres.

Le battant épais s'ouvrit encore un peu. Un guerrier tajudine sortit la tête et vérifia qu'il n'y avait personne. Quand il en fut convaincu, il se glissa à l'extérieur du campement et agita la main en direction de l'ouverture. Une demi-douzaine de soldats armés jusqu'aux dents sortirent à leur tour, précédant un homme grand et élancé dont la tête était recouverte d'un turban rouge.

Kotassi en personne.

Blade sourit à nouveau. Contrairement à ses hommes couverts de poussière et de sang, le général tajudine avait un pagne et un plastron impeccables. Dès qu'il fut dehors, une escouade le suivit, portant quelques coffres et des sacs. En tout, Blade compta qu'ils allaient devoir affronter vingt-deux personnes.

Il laissa le groupe s'éloigner discrètement de la porte et ne fit signe à ses hommes de tirer que lorsqu'il estima que Kotassi n'aurait jamais le temps de s'engouffrer à nouveau dans le campement ni, surtout, d'être en mesure de s'évanouir dans la jungle avoisinante.

Dix carreaux sifflèrent en direction de l'escorte du général et neuf soldats s'écroulèrent. Une seconde plus tard, Blade et ses guerriers se ruaient en avant, le glaive à la main.

Deux des Yannanis coupèrent la retraite de la porte pendant que les autres couraient en direction de Kotassi et des survivants de son escorte.

Le général poussa un grognement en apercevait l'homme à la peau claire qui filait dans sa direction. D'un seul coup d'œil, il vit à quelle

distance il se trouvait de la palissade et se mit à courir dans cette direction.

Certains de ses soldats vidèrent leurs arbalètes, tuant net deux des guerriers de Blade.

Celui-ci évita un trait de justesse en faisant un brusque écart. Bientôt, il rejoignit le reste de l'escorte et une nouvelle échauffourée éclata. Mais Blade laissa le soin à ses hommes de s'occuper de ce problème et se mit à courir à la poursuite de Kotassi.

Le général n'avait qu'une dizaine de mètres d'avance sur son poursuivant quand il atteignit la palissade. Là, il eut une seconde d'hésitation puis entreprit de l'escalader.

— Arrête ou tu es un homme mort ! s'écria Blade en stoppant net et en levant son arbalète, dont il ne s'était pas encore servi.

Kotassi fit celui qui n'avait pas entendu et continua à escalader la palissade.

Blade lui cria une nouvelle fois de se rendre. L'autre se redressa. Il allait sauter en direction de la jungle lorsque le carreau se ficha entre ses épaules.

Kotassi émit un grognement de surprise puis retomba en arrière. Sous le choc, les ailettes du carreau disparurent complètement entre ses omoplates et la pointe du trait buta contre l'intérieur de son plastron métallique.

Blade s'approcha en courant. Derrière lui, ses hommes avaient fini par avoir le dessus sur les survivants de l'escorte. Arrivé à hauteur de Kotassi, Blade jeta l'arbalète dans l'herbe et se pencha vers le général agonisant.

— Pourquoi ne pas avoir obéi ? jeta-t-il au blessé. De toute façon, tu étais perdu !

Un rictus déforma la mâchoire carrée de Kotassi. Le Tajudine fut agité par un tressautement et un filet de sang surgit de l'une de ses larges narines. Son souffle devint erratique, signe que la mort progressait à toute vitesse dans son corps meurtri.

— Ainsi tu as gagné, Mictan-Tepa... murmura-t-il en fixant Blade. C'est à Bakhala que j'ai perdu cette guerre, n'est-ce pas ?

Blade acquiesça.

— Et comment m'as-tu trouvé ? Un traître, hein ?

L'effort fit tousser le blessé, élargissant le filet de sang qui lui coulait le long de la bouche.

— Non, répondit Blade. C'était un homme qui a su reconnaître ses erreurs et qui doutait de Tazcar.

— Sois maudit, Mictan-Tepa... gargouilla Kotassi juste avant que

la mort ne s'empare de lui.

CHAPITRE XVIII

Dès que Kotassi eut rendu l'âme, Blade se précipita dans le campement pour faire cesser le combat. L'apparition du cadavre du général porté par deux Yannanis causa une telle stupeur parmi les survivants tajudines que certains tombèrent même à genoux pour pleurer.

Blade ordonna que les blessés soient soignés et que les prisonniers ennemis soient rassemblés au milieu du campement ravagé. Menée promptement par Sumako et Watta, tous deux blessés légèrement, l'opération fut terminée en moins d'une heure. Blade monta alors sur une estrade improvisée et s'adressa aux Tajudines encore hébétés.

— Sachez avant toute chose que vous aurez tous la vie sauve ! les rassura-t-il pour commencer. Car il est temps de montrer que Mictan est un dieu qui sait pardonner... (il jeta un regard entendu à Sumako).

Il y eut un bref flottement dans la foule des prisonniers couverts de poussière et de sang.

— Donc, dès que j'aurai fini de vous parler, vous serez libres de partir, sans armes, bien sûr, reprit Blade. Car, pour vous, comme bientôt, pour le Tajud tout entier, la guerre est finie. Kotassi est mort et il n'existe plus personne capable de diriger votre armée contre nous, même si elle est plus nombreuse. Alors, je compte sur vous pour aller avertir les autres colonnes de la mort de votre chef et de dire à leurs guerriers que l'Envoyé de Mictan en personne leur garantit pardon et vie sauve s'ils ne tentent pas de se mettre en travers de notre route vers Tsango... C'est tout !

*
* *

Deux jours plus tard, la plupart des Tajudines vaincus étaient partis, depuis longtemps. D'autres, dont les nombreux blessés, étaient restés sur place et certains avaient renoncé publiquement à Tazcar pour demander à Blade de les pardonner et de les prendre dans sa colonne.

La totalité de cette dernière avait rejoint l'ancien campement de Kotassi et s'y était installée. Lorsque Sumako vint rendre compte de l'état des troupes après l'attaque sanglante contre le camp, Blade

s'aperçut que la moitié de la colonne était maintenant hors de combat, d'une manière ou d'une autre.

— Et tu veux conquérir Tsango avec ça, Mictan-Tepa ? lui demanda Sumako avec un ton incrédule.

— Oui. Maintenant ; la route est ouverte. On va laisser tous les blessés ici avec une cinquantaine de soldats et on va filer vers Tsango en emmenant le cadavre de Kotassi. Ce sera le meilleur laissez-passer que nous aurons...

L'argument ne parut pas vraiment convaincre le commandant noir.

— Et tu crois que les autres colonnes tajudines nous laisseront manœuvrer sans rien faire ?

Blade acquiesça.

— Il y a de fortes chances qu'ils soient moralement abattus. Comprends-moi, nous venons de tuer leur chef, ce qui est déjà un handicap formidable pour eux. En ce moment la nouvelle doit être en train de se propager comme une traînée de poudre dans le pays et tous les Tajudines qui l'apprennent doivent se dire que la Prophétie est en train de se réaliser et que Tazcar est perdu. Il se serait passé sans doute la même chose dans l'esprit des Yannanis si le *Kandahar* avait réussi à m'immoler pour la fête de la Lune Sombre et s'était jeté ensuite sur ton pays : pour peu que le chef de leur armée soit battu et tué, les tiens y auraient vu le plus funeste présage et la confirmation de l'autre Prophétie...

Sumako hocha la tête. Après un bref instant de réflexion il eut un sourire.

— Il suffit de pas grand-chose pour que nous devenions des jouets entre les mains des dieux...

— C'est vrai, approuva Blade. Mais de quoi te plains-tu puisque tu es du bon côté de la barrière, en ce moment ? Pense un peu aux affres qui doivent envahir l'esprit des prêtres de Tazcar au fur et à mesure que la nouvelle de notre victoire est en train de les atteindre...

*

* *

Blade sut qu'il avait vu juste quand un bon millier de Tajudines arrivèrent un peu plus tard au campement pour implorer l'Envoyé de Mictan de les pardonner et de les prendre dans son armée. Cela aurait pu être une ruse mais un sixième sens avertit Blade que ces hommes étaient sincères. C'était là une des grandes faiblesses des cultes et des régimes sanguinaires : dès qu'il sent que les choses vont basculer, le

peuple saisit la première occasion pour passer à l'ennemi. Et si on ajoutait à cela la puissance que peut acquérir dans l'inconscient collectif imprégné de religion une prophétie vieille de plusieurs siècles, on obtenait un processus irréversible...

C'est donc avec une colonne passablement renforcée que Blade quitta le campement pour monter en direction de Tsango.

Au cours des dix jours qui suivirent, d'autres guerriers tajudines se joignirent à eux, quelquefois par centaines d'un coup. Tout cela fit que, lorsque l'armée de Mictan (on pouvait difficilement parler alors d'une colonne simplement yannanie) arriva enfin dans le Centre « civilisé » du Tajud, elle comptait plus de quatre mille soldats et avait déjà incendié une bonne douzaine de temples pyramidaux de second ordre au hasard de son chemin.

L'entrée dans cette partie du Tajud lui donna accès à des routes plus larges que les pistes de la jungle. Blade et Sumako chevauchaient maintenant des *langas*, juste devant un char sur lequel avait été exposé le cadavre de Kotassi. Celui-ci avait commencé à se décomposer mais était parfaitement reconnaissable. L'odeur qu'il dégageait était épouvantable, mais c'était pour la bonne cause et personne ne s'en plaignait.

Derrière les chefs, Tajudines et Yannanis commençaient à surmonter des siècles de haine pour fraterniser sous la bannière de Mictan.

La seule attaque que la force de Blade eut à repousser fut le fait d'un escadron de cavaliers tajudines envoyé à sa rencontre par le *Kandahar* alors que les libérateurs du pays se trouvaient à seulement une journée de marche de la capitale.

Les arbalétriers eurent vite fait de transformer cette attaque suicide en déroute complète et la fureur des soldats de Mictan fut telle que, Yannanis et Tajudines confondus, ils se ruèrent sur les blessés et les achevèrent sans que Blade ait eu le temps et le pouvoir de les retenir.

— Vois-tu, fit Blade à Sumako, alors, qu'ils reprenaient leur route vers Tsango, tout ceci est plutôt bon signe... Si le *Kandahar* en avait eu les moyens, il aurait envoyé autre chose que cette poignée de fanatiques pour nous stopper. C'est la preuve qu'il ne doit plus lui rester beaucoup de troupes fidèles et que nous allons pouvoir prendre Tsango sans coup férir.

— Même si les derniers fanatiques de Tazcar se retranchent à l'intérieur des murs ?

Blade eut un sourire.

— Ils seront obligés de le faire avec la population de Tsango et je

crois que Mictan m'a donné le moyen de convaincre rapidement celle-ci de se retourner contre le *Kandahar* et sa clique de prêtres qui doit être déjà en train de trembler autour de lui...

Au fur et à mesure que l'armée de Mictan avançait, elle détruisait systématiquement les lieux du culte de Tazcar. Bien sûr, elle n'avait pas le temps matériel de démolir les sombres pyramides, grandes et petites, mais tout était fait pour y effacer la moindre trace du culte sanguinaire. Et plus l'armée se rapprochait de Tsango, plus la population sortait de sa réserve, à tel point qu'un *Chasca* qui avait commis l'erreur de trop tarder à fuir fut découpé vivant en place publique dans une petite cité située à moins d'une demi-journée de marche de la capitale du Tajud. Blade eut un haut-le-corps en apercevant les restes du massacre mais ne dit rien car le prêtre masqué avait dû mériter mille fois le sort qui avait été le sien. La seule chose qu'il fit fut de demander à ce que le manteau et le masque du mort soient exposés avec la dépouille puante de Kotassi afin de bien montrer à tout le monde la chute des deux symboles du pouvoir sanguinaire du *Kandahar*.

Et quelques heures plus tard, alors que l'après-midi touchait à sa fin, l'armée de Mictan se déploya devant les murailles imposantes de Tsango.

CHAPITRE XIX

Blade attendit que la nuit tombe puis fit allumer des torches fixées à des piquets tout autour de la ville. Durant la dernière demi-journée de marche une foule innombrable s'était jointe à son armée, comme si la mise à mort de la dernière charge de cavalerie avait convaincu les habitants de la région que tout était vraiment fini pour Tazcar et ses prêtres masqués.

Les champs ceinturant Tsango s'illuminèrent donc d'une constellation de lueurs tremblotant au gré de la brise qui s'était levée.

Le *Kandahar* fit répondre à cette illumination par une activation des torchères surmontant les temples et par une série de sacrifices dont les échos sauvages atteignirent les assiégeants.

— Ces chiens de prêtes essayent par tous les moyens de convaincre Tazcar de les aider... soupira Sumako.

— Oui mais ils sont en train de s'apercevoir que leur dieu est devenu sourd depuis qu'il s'est aperçu que son règne allait toucher à sa fin, répliqua Blade avec un sourire que les torches firent apparaître comme vaguement carnassier. As-tu fait le nécessaire pour la suite des événements, ainsi que je te l'avais demandé ?

Le colosse noir hocha la tête.

— Tout est prêt, Mictan-Tepa. J'espère que tu as vu juste car si tu n'arrives pas à convaincre cette fiente humaine de nous ouvrir les portes de la ville, je ne sais pas combien de temps nous devons l'assiéger...

— Sans compter que cela ferait sans doute un effet détestable sur notre image de marque, n'est-ce pas ? fit Blade sur un ton amusé. Non, rassure-toi, vieil ami, je crois que Mictan va faire le nécessaire pour nous maintenant que nous lui avons démontré que nous étions dignes de sa confiance en ayant réussi à battre les Tajudines sur leur propre terrain et, ne l'oublions pas, à un contre neuf ou dix...

En face de la porte principale de Tsango, juste au sommet du dernier plissement de terrain, Blade avait fait aménager un espace circulaire matérialisé par un cercle de piquets surmontés par des lampes à huile. Le cercle en question se trouvait hors de portée des arbalètes tajudines et devait faire une dizaine de mètres de rayon. Une

foule hétéroclite de soldats et de paysans s'était massée autour. Elle s'écarta avec un murmure sourd lorsque Blade apparut vêtu uniquement d'un court pagne et escorté par Sumako et Watta. Les deux Noirs avaient nettoyé à fond leurs uniformes pour la cérémonie, sans pouvoir, pour autant, faire disparaître toutes les traces de coups qui avaient déformé leurs plastrons métalliques.

Les deux Noirs accompagnèrent Blade jusqu'au centre du cercle. Là, Blade ôta son pagne et resta nu dans la lueur vacillante des lampes qui faisait briller le magnifique collier d'or et d'émeraudes sur sa poitrine. Sumako prit le pagne pendant que Watta détachait le collier du cou de Blade pour le remettre entre les mains de celui-ci.

Blade les remercia du regard et les deux Yannanis se retirèrent.

Un grand silence s'abattit sur la foule installée autour du cercle de lumière. La seule fausse note fut le cri lointain d'un supplicié en train d'être immolé au sommet de la grande pyramide de Tsango. Le vent portait bien ce soir-là...

Blade s'agenouilla et resta immobile, le regard fixé sur le sol, comme s'il priait.

En fait, il était en train de vider son cerveau de toute pensée et de n'y laisser surnager que le souvenir du songe qu'il avait eu à Izzicalt après la fête qui avait célébré sa venue dans cette Dimension X.

Il ferma les yeux et la scène qui lui avait été soufflée par l'intermédiaire du collier se déroula au ralenti dans sa tête. Il en fixa bien les diverses étapes puis se releva.

Un frémissement parcourut la foule qui ne cessait maintenant de grossir.

Blade jeta un lent regard circulaire autour de lui avant de lever les yeux vers le ciel étoilé. Il haussa alors le superbe collier au-dessus de sa tête et se mit à prononcer des paroles dont la signification lui échappait complètement.

Des centaines de gorges laissèrent échapper un petit cri de surprise lorsque les émeraudes du collier commencèrent à luire dans la nuit d'un éclat étrange.

La luminosité grandit rapidement en intensité jusqu'à se transformer en une boule de lumière verte et froide qui engloba complètement le corps de Blade. Puis une lance de lumière surgit d'entre les mains de celui-ci en direction du ciel et monta jusqu'à une altitude invraisemblable, à tel point que tous ceux qui assistèrent au phénomène racontèrent plus tard qu'elle était allée se perdre entre les étoiles.

Le temps parut s'immobiliser. Blade s'était transformé en une statue de chair figée par une force inconnue. Il resta ainsi cinq bonnes

minutes avant que l'intensité du trait de feu qui le reliait au firmament ne se mette à faiblir rapidement. Quand la lance de lumière finit par se dissoudre dans l'air chaud de la nuit ; Blade ramena le collier contre sa poitrine et le rattacha avec lenteur autour de son cou.

Toute luminosité avait disparu des émeraudes mais la foule remarqua à cet instant qu'une sorte d'aura impalpable recouvrait le corps de Blade...

Celui-ci inspira profondément puis se mit en marche vers l'extérieur du cercle magique matérialisé par les lampes à huile dans la direction de la masse sombre de la ville fortifiée.

La foule s'écarta alors à nouveau pour le laisser passer et Sumako et Watta réapparurent sur les traces de l'Envoyé de Mictan. Ils restèrent à bonne distance de Blade pendant que celui-ci descendait la hauteur en direction de la route qui menait à la porte de Tsango la plus proche.

La foule indécise attendit que Blade et les deux officiers noirs aient pris un peu d'avance pour les suivre à une centaine de mètres en arrière. Des torches apparurent çà et là dans l'énorme troupeau humain au cœur duquel tous les anciens ennemis avaient fraternisé.

La grande procession atteignit, bientôt les abords de la ville et s'arrêta sur un signe de Blade. Dès qu'elle se fut immobilisée, Blade reprit son avance jusqu'à n'être plus qu'à une dizaine de mètres des deux énormes battants de la porte.

Des soldats tajudines apparurent alors entre les créneaux du mur d'enceinte et visèrent Blade avec leurs arbalètes.

Un grand cri étouffé surgit de la foule quand elle entendit le claquement caractéristique des armes suivi par le sifflement des carreaux dans l'air. Malgré la déclivité extérieure de la muraille Blade était assez proche des tireurs pour que ceux-ci fassent mouche à tous les coups.

Et pourtant une force mystérieuse fit dévier les traits, qui retombèrent sur le sol avec un bruit mat tout autour de celui qu'ils auraient dû transpercer. Une nouvelle salve ne réussit pas mieux et les arbalétriers tajudines comprirent enfin qu'ils avaient affaire à un être protégé par les dieux. Lâchant leurs armes, ils s'éclipsèrent en criant, commençant ainsi à propager la panique entre les murs de l'orgueilleuse capitale du *Kandahar*.

Blade resta immobile encore quelques secondes avant de reprendre sa marche vers la porte. Maintenant qu'il avait fait la démonstration de son invincibilité, il savait que le moment était venu de passer à la suite des étapes inspirées par la puissance mystérieuse

du collier.

Parvenu devant les énormes battants de bois renforcés par des plaques de métal, il leva le collier et le posa contre la large fente matérialisant la limite entre les deux parties de la porte.

Quand il lâcha le collier, celui-ci resta fixé par magie au bois et recommença à briller avec une grande intensité.

Stupéfaite par ce nouveau miracle, la foule émit un autre cri d'admiration pendant que Blade reculait.

Lorsqu'il estima se trouver à la bonne distance, il lança une longue incantation compliquée. La luminosité émise par les émeraudes grandit encore d'intensité jusqu'à recouvrir la totalité de la porte.

Blade lança alors un ordre bref et les deux battants commencèrent à s'ouvrir avec une lenteur majestueuse, sans qu'aucune force humaine y soit pour quelque chose.

Blade attendit que la porte soit grande ouverte pour se retourner en direction de la foule écrasée par la stupéfaction. Personne dans celle-ci ne s'était aperçu que la mince aura avait disparu de la surface de son corps et qu'il avait rejoint brusquement les rangs de l'humanité.

— Enfants de Mictan ! s'exclama-t-il à l'adresse de tous ceux qui l'observaient sans oser bouger. Cette ville vous appartient ! Et malheur à toutes les âmes damnées de Tazcar !

CHAPITRE XX

Lannia se serra contre Blade et celui-ci put sentir la chaleur du corps nu de la sculpturale jeune femme noire.

— Je n'arrive pas à croire que j'aie pu te retrouver..., lui murmura-t-elle à l'oreille. Quand je t'ai vu monter sur le bateau, à Manga, j'ai eu un funeste pressentiment qui m'a hanté jusqu'à ce que tes messagers arrivent à Izzicalt pour annoncer la bonne nouvelle.

Blade se souleva sur un coude et posa un rapide baiser sur le téton du sein droit de sa compagne.

— Je t'avais pourtant bien dit de ne pas t'en faire... Après tout, tu étais bien convaincue que j'étais protégé par ton dieu tout-puissant, non ?

Lannia haussa les épaules.

— Tu avais l'air tellement sceptique que j'avais fini par douter même de ça. Ce n'est que depuis qu'on m'a conté les prodiges que tu as fait que je suis sûre que tu es bel et bien l'Envoyé de Mictan...

Cette réflexion ramena Blade presque un mois en arrière, le soir de la prise de Tsango. Effectivement, à ce moment-là, il s'était senti investi par une force qu'il était bien obligé de qualifier de divine. Et pourtant il était impossible qu'il fût l'Envoyé de Mictan : il venait d'un autre univers et c'était des machines sans âme qui l'avaient expédié dans ce monde, pas un dieu.

Avec Bohrak, l'Esprit Gardien d'Atlantis[2], cela avait été différent puisque l'entité en question l'avait « péché » au passage lors de sa chute entre les univers. Ici, par contre, il n'avait rien senti et seul le hasard avait présidé au choix de cette Dimension X.

La seule solution à cette énigme était sans doute que Mictan (après ce qui s'était passé, il était difficile de nier son existence) s'était aperçu de son arrivée et avait sauté sur l'occasion pour essayer de faire se réaliser la fameuse Vieille Prophétie... sans risquer de se faire éliminer par Tazcar en cas d'échec puisque Blade n'était pas le véritable Envoyé, mais un substitut pratique fourni par le hasard...

Le dieu des Yannanis avait joué une sorte, de coup de bluff dans une partie qui l'opposait depuis mille ans à un autre joueur implacable. Et le fait que Blade ait été un redoutable spécialiste de la guerre en tout genres lui avait permis de remporter l'affaire sans trop

de difficultés et sans avoir à jouer ses véritables cartes. Un beau coup d'esbroufe cosmique, en quelque sorte !

Comme il avait pu le constater lors de nombre d'autres missions, Blade savait que les hommes étaient autre chose que de simples pions dans les mains des dieux et que ces derniers étaient souvent dans la position d'entraîneurs de clubs de football qui devaient faire confiance à leurs équipes pour gagner, en ne pouvant rien faire d'autre que de leur inspirer ce qu'ils pensaient être la meilleure tactique...

Et, cette fois, c'était Mictan qui avait décroché le meilleur capitaine, sans doute l'homme le plus au fait de l'art de la guerre dans l'univers.

Blade se souvint également de l'assaut contre Tsango, une fois que Mictan avait fait ouvrir les portes de la ville.

La foule avait mis quelques instants à réagir après qu'il lui eut dit de foncer. Mais lorsqu'elle s'était mise en mouvement, cela avait été un véritable raz de marée humain qui avait déferlé dans les rues de la capitale du Tajud.

Les habitants de Tsango s'étaient barricadés chez eux pour laisser passer le séisme et avaient abandonné la garnison à son propre sort.

Les envahisseurs n'avaient fait qu'une bouchée des soldats déjà convaincus que tout était fini et qu'ils ne pourraient rien faire pour endiguer le flot de ces hommes et ces femmes soutenus par un dieu qui s'était révélé plus avisé que le leur.

Une heure à peine après l'entrée de la foule, leurs corps déchiquetés parsemaient les rues de la capitale. Les plus rapides avaient réussi à se retrancher dans les temples mais sans obtenir quoi que ce soit d'autre qu'un bref sursis car les portes des pyramides n'avaient pas résisté longtemps à l'ire populaire.

La foule s'était empressée de jeter du haut des temples les corps mutilés de tous les *Chascas* dont elle s'était emparée et il ne resta bientôt plus que le palais du *Kandahar* à n'avoir pas été dévasté.

En effet, retenue par on ne sait quelle crainte, la foule s'était contentée de se masser tout autour du bâtiment aux hauts minarets.

Blade, Sumako et Watta étaient arrivés sur ces entrefaites. Blade avait alors ordonné à une escouade de soldats de se dégager de la foule et de les suivre à l'intérieur du palais...

Le groupe avait fini par déboucher dans la grande salle où Blade avait rencontré le *Kandahar*.

Celui-ci les attendait, seul, et était assis fièrement sur son trône fastueux surmonté de la représentation plus vraie que nature de l'ignoble Tazcar.

Lorsque Blade s'était avancé devant lui, le géant masqué avait rabattu les pans de son manteau rouge électrique et s'était écrié d'un ton méprisant :

— Voici donc l'heure où les charognards viennent se disputer le corps du fauve !

Blade avait calmement ignoré l'insulte, faisant seulement signe à ses compagnons de rester en arrière. Puis il avait tiré son glaive et gravi les marches qui montaient au trône. Là il s'était arrêté si près du *Kandahar* que celui-ci aurait pu le toucher rien qu'en avançant le bras.

— Ton dieu a perdu, avait alors dit Blade. Son règne et le tien sont terminés et tu vas mourir...

Le *Kandahar* avait éclaté d'un rire affreux.

— Oui, c'est vrai, je vais devoir quitter cette terre, Envoyé de Mictan. Mais rassure-toi, Tazcar ne risque pas grand-chose en dehors d'un exil momentané et fais-lui confiance pour revenir dès que l'occasion s'en présentera !

Blade avait hoché la tête puis, d'un geste rapide comme l'éclair, il avait planté son glaive dans la poitrine de l'homme masqué qui avait des milliers de victimes innocentes sur la conscience.

Le *Kandahar* n'avait pas fait mine de résister et était mort sans autre réaction qu'un dernier éclat de rire noyé dans un gargouillement sanguinolent.

Blade s'était alors avancé et avait arraché l'affreux masque d'or tentaculaire, pour découvrir un visage hideusement défiguré par les cicatrices trop régulières pour être accidentelles.

— Voyez ce qu'infligeait Tazcar même à son propre grand-prêtre ! s'était exclamé Blade en se retournant vers les autres et en leur montrant les affreuses marques rituelles. Voyez le vrai visage du culte de Tazcar !

Dès le lendemain, des groupes d'envoyés comportant des officiers tajudines ralliés après la mort de Kotassi (afin d'éviter toute escarmouche avec les postes frontaliers du Tajud qui auraient pu ne pas être au courant de la chute du régime) étaient partis en direction des défilés des Montagnes de la Mort pour annoncer la bonne nouvelle au Yannan. Et, vingt-cinq jours plus tard, Blade avait vu arriver Lannia, escortée par des cavaliers rompus par la cadence d'enfer qu'elle leur avait imposé depuis Izzicalt...

Blade et la superbe Noire refirent l'amour ce matin-là, jusqu'à la limite de leurs forces. Puis ils finirent par trouver le courage de se

lever.

Blade s'habilla lentement, embrassa une dernière fois Lannia et quitta la chambre pour rejoindre l'ancienne salle du trône du *Kandahar* où il avait rendez-vous avec Sumako pour régler quelques problèmes posés par la réunification du Vieux Pays.

La première vague de douleur le surprit alors qu'il s'engageait dans un corridor où discutait un groupe d'officiers yannanis.

Blade poussa un juron et dut se retenir au mur pour ne pas tomber. Le moment était venu et les ordinateurs de la Tour de Londres venaient de le localiser...

Les guerriers noirs poussèrent un cri en l'apercevant et se précipitèrent pour l'aider. Ils étaient encore à une dizaine de mètres de lui quand il fut littéralement terrassé par une nouvelle attaque de douleur qui lui brouilla la vision.

Juste à la seconde où le premier des soldats allait lui empoigner le bras, Blade sentit son corps se dissoudre et la nuit du néant interdimensionnel se refermer sur lui.

CHAPITRE XXI

— Goûtez-moi ça, Richard, fit J en servant à Blade un verre d'un whisky ambré venu d'une de ces petites îles dont la côte écossaise avait le secret.

Blade sourit au chef du MI 6 et but une petite gorgée de l'excellent alcool.

— Fameux... Décidément, c'est vraiment ce genre de chose qui me manquera toujours dans les univers que les ordinateurs infernaux de notre génie national s'entêtent à me faire visiter...

Les deux hommes avaient quitté l'ancre du vieux savant et J avait invité Blade dans un club chic qu'il fréquentait sous un pseudonyme anodin. L'atmosphère chaude des murs lambrissés d'acajou et des grands fauteuils en cuir avait eu un effet bienfaisant sur les nerfs, mis à forte épreuve, de Blade. J le laissa déguster la moitié de son verre avant de reprendre la parole.

— J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, mon cher Richard, fit-il avec un sourire très distingué.

— Ah, bon ? s'étonna Blade. Une augmentation..., ajouta-t-il sur le ton de la plaisanterie.

— Oui, c'est ça, répondit J. Mais elle concerne les crédits du Projet DX et grâce à cette... rallonge, pour parler vulgairement. Lord Leighton va pouvoir reconstruire sa cabine améliorée... Voilà qui va vous changer de cette espèce de chaise électrique dont vous vous resserviez depuis quelques temps.

— Ce qui va me permettre de pouvoir me rematérialiser chez des jeunes filles sans outrager leur pudeur..., plaisanta Blade.

J secoua la tête.

— J'ai bien peur de vous décevoir sur ce point, cher ami. Car il se trouve que toutes nos études tendent à prouver qu'il faut que vous continuiez à atterrir dans les autres univers sans y introduire quoi que ce soit d'étranger qui pourrait y modifier le cours des choses. Par contre, nous aurons enfin le plaisir de vous voir partir sans avoir besoin de supporter l'odeur de crottin de la pommade de notre bon professeur...

Blade reposa son verre et se laissa aller au fond de son grand fauteuil confortable.

— J'en déduis donc que ma présence, pour vos experts, est moins source de changement pour un univers qu'un treillis de combat ou une paire de rangers... Voilà qui donne une haute idée de la valeur de mes action pour aider la veuve et l'orphelin d'outre monde, actions qui, soit dit au passage, risquent à chaque fois de me coûter la vie...

J acquiesça et resservit Blade.

— Vos actions frisent le surnaturel pour les peuples que vous rencontrez, mon cher Richard et nos experts s'estiment plus compétents pour juger l'incidence que pourrait avoir l'introduction d'un couteau suisse chez des coupeurs de têtes que pour celle des exploits d'un super-héros digne de ces affreux *comics* dont raffolent nos amis américains...

— N'essayez pas de noyer le poisson en jouant sur mon orgueil naturel..., sourit Blade avant de reprendre son verre.

— À vos exploits futurs, répondit J en levant le sien.

*Achevé d'imprimer en janvier 1987
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 11566. – N° d'imp. 2477. –
Dépôt légal : février 1987

Imprimé en France

[1] Célèbre feuilleton TV anglais de science-fiction dont les épisodes romancés vont être traduits aux Éditions Garancière (N. d. T.)

[2] Voir Blade n° 41, *Les chevaliers dragons de Kharm*, n° 44, *Les Hordes du Grand Océan* et n° 48, *Les Zombies de Vikka*.